

Centre Georges Pompidou

J-F Barbier - Bouvet

Babel à Beaubourg

l'autodidaxie linguistique
à la B.P.I.



Bibliothèque
publique d'information

Babel à Beaubourg

L'autodidaxie linguistique à la Bpi. Enquête sur la médiathèque de langues

Jean-François Barbier-Bouvet

DOI : 10.4000/books.bibpompidou.619
Éditeur : Éditions de la Bibliothèque publique d'information
Lieu d'édition : Paris
Année d'édition : 1981
Date de mise en ligne : 11 juin 2013
Collection : Études et recherche
EAN électronique : 9782842461683



<https://books.openedition.org>

Édition imprimée

Nombre de pages : 245

Référence électronique

BARBIER-BOUVET, Jean-François. *Babel à Beaubourg : L'autodidaxie linguistique à la Bpi. Enquête sur la médiathèque de langues*. Nouvelle édition [en ligne]. Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 1981 (généré le 15 mai 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/bibpompidou/619>>. ISBN : 9782842461683. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.bibpompidou.619>.

Ce document a été généré automatiquement le 15 mai 2023. Il est issu d'une numérisation par reconnaissance optique de caractères.

© Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 1981
Licence OpenEdition Books

RÉSUMÉS

Submergée par les demandeurs des sa mise en service en février 1977, agrandie en 1980, la Médiathèque de langues de la B.P.I. accueille quotidiennement près de 500 personnes. Mais qui sont ces utilisateurs persévérants (parfois une heure d'attente pour accéder a une cabine de langues). D'où viennent-ils ? Qu'attendent-ils de cet espace babélien ? Quelles langues - parmi les 80 qui leur sont proposées - viennent-ils étudier ? Quelles sont leurs motivations ? Comment travaillent-ils ? En collaboration avec le Service informatique du Ministère de la Culture, le Service des Études et de la Recherche de la B.P.I. a mène une enquête sur les usagers de la Médiathèque de langues, en s'attachant plus particulièrement aux conditions sociales et culturelles de la pratique linguistique.

L'absence des contraintes statutaires et financières classiques (l'accès à la médiathèque est libre et gratuit) a autorise de véritables conditions d'observation scientifique. Il en résulte un document qui, non seulement présente le bilan d'une expérience et en définit l'originalité mais encore apporte une nouvelle définition de l'autodidaxie. Il dégage les principaux modèles de comportement d'apprentissage des langues et fait apparaitre des formes généralement ignorées de "consultation linguistique" nui relèvent non de stratégies d'acquisitions mais de tactiques d'information ou de jeu.

JEAN-FRANÇOIS BARBIER-BOUVET

Titulaire d'un diplôme de l'IEP de Paris, d'un DESS en études d'opinion et d'un doctorat de sociologie.

Il a été directeur des études et de la recherche du groupe Télérama /La Vie. Il a exercé précédemment des fonctions chez Bayard Presse, à la Bibliothèque publique d'information et au Dep du ministère de la Culture.

SOMMAIRE

Quelques repères

Introduction

I - L'homo Mediatecus

- 1 - L'ÂGE
- 2 - LE SEXE
- 3 - L'ORIGINE SOCIO-PROFESSIONNELLE
- 4 - LE NIVEAU D'ÉTUDE
- 5 - FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

II - Le choix des langues

- 1 - DU FRANÇAIS AU SWAHILI : LA HIÉRARCHIE DES LANGUES
- 2 - DES DÉBUTANTS AUX POLYGLOTES : LA HIÉRARCHIE DES NIVEAUX.

III - Les enjeux

- 1 - LES LANGUES ET L'EMPLOI, OU L'EMPLOI DES LANGUES
- 2 - POURSUIVRE DES ÉTUDES
- 3 - VIVRE À L'ÉTRANGER
- 4 - PARTIR, C'EST PARLER UN PEU
- 5 - LE DEVOIR ET LE PLAISIR

IV - Du bon usage de la médiathèque

- 1 - LE RAPPORT AU TEMPS
- 2 - LE RAPPORT A L'ESPACE DE LA B.P.I.
- 3 - LE RAPPORT À LA LANGUE

Conclusion



Annexes

Annexe I. Fonctionnement de la médiathèque

Annexe 2. Méthodologie de la recherche

Annexe 3. Questionnaire

Annexe 4. Tableaux détaillés de résultats

Quelques repères

- 1 - UN PUBLIC JEUNE : 1 UTILISATEUR SUR 2 À MOINS DE 25 ANS, 3 UTILISATEURS SUR 4 ONT MOINS DE 30 ANS.
- 2 - UN PUBLIC INSTRUIT : 70 % DES UTILISATEURS ONT UN NIVEAU ÉGAL OU SUPÉRIEUR AU BACCALAURÉAT.
- 3 - UN PUBLIC COMPOSITE, OÙ LES ÉTUDIANTS (43 %) ET LES CLASSES MOYENNE ET SUPÉRIEURE (29 %) DOMINENT.
- 4 - UN PUBLIC COMPOSÉ POUR MOITIÉ DE FRANÇAIS ET D'ÉTRANGERS.
- 5 - LES LANGUES LES PLUS ÉTUDIÉES SONT DANS L'ORDRE : LE FRANÇAIS (37,1 %), L'ANGLAIS (23,2 %, AUQUEL S'AJOUTE L'AMÉRICAIN : 2,8 %), L'ITALIEN (6,8 %), L'ALLEMAND (6,0 %), L'ESPAGNOL (5,0 %), L'ARABE (3,1 %) ET LE RUSSE (3,0 %). LES AUTRES LANGUES OBTIENNENT DES SCORES INFÉRIEURS À 3 %.
- 6 - PARMI LES MOTIVATIONS DONNÉES À LA FRÉQUENTATION DE LA MÉDIATHÈQUE : EN TÊTE LA "CULTURE GÉNÉRALE", SUIVIE DE LA PRÉPARATION D'UN VOYAGE, DU SÉJOUR À L'ÉTRANGER ET DE LA POURSUITE D'ÉTUDES ; EN DERNIÈRE POSITION, LA RECHERCHE OU L'AMÉLIORATION D'UN EMPLOI.
- 7 - LES DEUX TIERS DES UTILISATEURS DE LA MÉDIATHÈQUE SONT AUSSI DES UTILISATEURS DE LA BIBLIOTHÈQUE, MAIS UN TIERS SEULEMENT Y CONSULTE DES DOCUMENTS DANS LA LANGUE QU'IL EST EN TRAIN D'APPRENDRE.
- 8 - PRÈS DE LA MOITIÉ DES UTILISATEURS DÉCOUVRENT POUR LA PREMIÈRE FOIS À LA MÉDIATHÈQUE L'USAGE DE L'AUDIOVISUEL APPLIQUÉ AUX LANGUES ÉTRANGÈRES.
- 9 - LE PUBLIC PEUT, SELON LE RYTHME DE SA FRÉQUENTATION, SE DÉCOMPOSER EN 5 GROUPES :
 - LES "NOUVEAUX" VENUS : 28 %
 - LES "NÉOPHYTES ZÉLÉS" (FRÉQUENTATION RÉCENTE MAIS INTENSIVE) : 14 %
 - LES "APPRENTIS DE LA MÉDIATHÈQUE" (FRÉQUENTATION RÉCENTE MAIS ESPACÉE) : 28 %
 - LES "COMPAGNONS DE ROUTE" (FRÉQUENTATION ANCIENNE MAIS ÉPISODIQUE) : 8 %.
 - LES "HABITUÉS" (FRÉQUENTATION ANCIENNE MAIS RÉGULIÈRE) : 22 %

Introduction

- 1 L'apprentissage des langues appartient à ces sujets qui refont régulièrement surface dans l'actualité du discours pédagogique. Il partage avec les maths "modernes", outre cette récurrence caractéristique, le redoutable privilège d'être le champ de bataille d'une querelle des anciens et des modernes qui relève alternativement de l'analyse scientifique et du bon sens souverain ; sans que l'on sache toujours très bien démêler l'un de l'autre.
- 2 L'enjeu il est vrai est de taille : dans un univers où la communication est devenue une nouvelle matière première – première au double sens du terme : qui alimente un processus de transformation ou de production, mais aussi qui passe avant les autres –, les impérialismes linguistiques forcent les unes après les autres les dernières enclaves idiomatiques. Il devient de moins en moins possible de se replier sur sa langue maternelle, sauf à se dévaloriser ou à se marginaliser.
- 3 La prise de conscience de cet enjeu n'a pas été seulement le fait d'entités collectives, que ce soit l'entreprise ou l'Etat ; encore que de nombreux rapports administratifs se soient succédés au cours des années afin d'attirer l'attention sur cette situation (pour retomber, généralement, dans un oubli poli), et que beaucoup de sociétés privées n'aient pas attendu d'y être acculées pour, recycler leurs cadres.
- 4 Elle s'est développée simultanément chez les individus eux-mêmes, remis en cause directement dans leur pratique quotidienne, qu'elle soit professionnelle ou de loisir, par les limites du monolinguisme même lorsqu'il est tempéré par le charme discret mais inefficace des "notions" dans une autre langue. La croissance continue des demandes d'origine personnelle et non pas seulement institutionnelle reste un des phénomènes marquants de ces dernières années.
- 5 Cette demande emprunte de plus en plus souvent d'autres canaux que ceux de l'école ou de l'université. La multiplication des écoles privées, cours de langues et autres méthodes par correspondance, et bien sûr le succès de la médiathèque de langues de la Bibliothèque Publique d'Information du Centre Pompidou, en témoignent.
- 6 Il faut rappeler ici les objectifs et l'organisation de la médiathèque¹ ; expérience unique en son genre, ni vraiment laboratoire de langue, ni simple moyen d'information linguistique, elle constitue pour celui qui souhaite développer sa connaissance d'une

langue un instrument d'apprentissage incomparable,... et pour le sociologue qui s'intéresse à l'autodidaxie linguistique un champ d'observation privilégié.

- 7 À l'origine, un certain nombre de choix fondamentaux liés à l'institution même qui l'abrite : la Bibliothèque Publique d'Information est à la fois encyclopédique et multimédia.
- 8 Encyclopédique, on y trouve des documents dans tous les domaines de la connaissance, et pour chacun de ces domaines rédigés en de nombreuses langues ; c'est particulièrement vrai pour les littératures étrangères, bien représentées à la B.P.I., mais aussi pour les autres domaines, notamment scientifique et technique, où de très nombreux ouvrages et revues ne sont pas traduits en français. Il était donc cohérent de vouloir mettre à la disposition des lecteurs des moyens complémentaires d'apprentissage linguistique qui leur permettent précisément de consulter ce qui leur est offert en langue étrangère (au total, près du tiers du fonds de la B.P.I.) ; tout comme il apparaissait logique, toujours dans une perspective encyclopédique, de leur donner des moyens de s'informer, hors de tout apprentissage, sur l'ensemble des langues parlées aujourd'hui dans le monde. D'où le choix de ne pas se limiter aux seules langues étrangères de grande communication internationale comme l'anglais, l'arabe ou l'espagnol, mais d'inclure également le français (pour les étrangers de passage ou résidant en France), et surtout de proposer les langues les plus parlées dans le monde (comme le chinois ou l'hindi) tout comme les langues de groupes linguistiques plus restreints (langues d'Europe Centrale, langues Scandinaves, langues asiatiques et africaines) ou les langues locales et les dialectes (l'alsacien, le breton, le gaélique par exemple). Au total, 75 langues sont ainsi disponibles à la médiathèque de langues de la B.P.I.².
- 9 Multimédia, les documents de la Bibliothèque se présentent sous toutes les formes possibles : livres, périodiques, films, images fixes, disques. L'audio, le scripto et le visuel³ peuvent à tout moment être associés par le lecteur dans sa démarche de recherche de l'information. La médiathèque se devait donc de ne pas se limiter à un seul type de méthode d'apprentissage des langues, ni surtout aux seules méthodes d'apprentissage. On y trouve :
 - des méthodes "audio-orales" accompagnées ou non d'illustrations (photos, dessins)⁴. Ces méthodes, au nombre de 260 pour 68 langues, comportent plusieurs niveaux :
 - méthodes d'initiation,
 - méthodes de perfectionnement,
 - méthodes de spécialisation (par exemple pour les affaires, l'économie, l'automobile, etc...)
 - des méthodes audiovisuelles utilisant la télévision comme support d'image animée. Il y en a 4, pour 4 langues ;
 - un système audiovisuel total, mis au point pour la médiathèque de langues de la B.P.I. : le système A.V.A.C. (audio-vidéo-actif-comparatif) qui apporte en plus l'image vidéo, avec possibilité d'auto-enregistrement : une caméra fixée sur le téléviseur permet à l'utilisateur de voir et revoir sa "performance" et de la recommencer si nécessaire. Outre l'auto - apprentissage linguistique, ce système peut servir à l'entraînement à l'expression orale. Il existe actuellement 11 programmes, pour 11 langue ;
 - des documents sonores (354 pour 23 langues) de nature très variée : pièces de théâtre, discours, conférences de presse, chansons, textes littéraires, etc... qui permettent l'approche ou l'entraînement à la compréhension d'une langue déjà connue ;

- des documents visuels (77 pour 20 langues). Diffusés sur vidéo-cassettes, ces films documentaires ou de fiction ont été choisis pour la richesse de leur contenu linguistique, ainsi que pour l'aperçu qu'ils offrent sur la culture de leur pays d'origine.
- 10 Enfin la médiathèque de langues, tout comme la Bibliothèque qui l'abrite, est d'accès libre et gratuit. C'est là sans doute une des conditions fondamentales d'un succès qui ne s'est pas démenti depuis l'ouverture. C'est là aussi ce qui fait la portée de toute recherche qui la prend pour objet : au delà de l'analyse précise d'un public spécifique dans un équipement donné (dont l'intérêt est indéniable dans la perspective d'une amélioration du fonctionnement et de la gestion de ce service), il est possible de procéder à l'analyse plus globale d'une démarche, fondamentale : l'autodidaxie, ou plus exactement l'autodidaxie linguistique.
 - 11 Les conditions d'observation scientifique de cette démarche sont, à la médiathèque, tout à fait exceptionnelles : aucune limitation d'accès n'est imposée par l'institution, qu'il s'agisse d'obstacles d'ordre statutaire (appartenance préalable à une école, une université, une entreprise), d'ordre financier(coût)ou d'ordre temporel (moment d'utilisation) ; les variabilités individuelles ou collectives des pratiques – ou de la non-pratique – peuvent donc directement être rapportées à des facteurs généraux de nature culturelle ou socio-culturelle. On se trouve un peu, toutes proportions gardées, dans la situation des expériences psychosociologiques faites "en laboratoire" : les variables matérielles exogènes qui brouillent ordinairement l'expression des pratiques sont neutralisées ; l'observation se fait à partir de situations où seuls jouent les facteurs les plus significatifs. S'ajoute à cela l'extrême variété des documents (en termes de nature de support, de méthode et de niveau) et des langues proposées, variété qui permet potentiellement l'expression des stratégies de consultation⁵ linguistique les plus diversifiées⁶.
 - 12 L'autodidaxie linguistique, abordée de cette manière, reste un sujet relativement neuf. Les langues vivantes et leur enseignement ont fait jusqu'ici essentiellement l'objet d'études soit purement linguistiques ou psycholinguistiques, sur les fondements de l'usage de la langue, soit de caractère pédagogique, sur l'efficacité des méthodes d'enseignement et en particulier des méthodes audiovisuelles ; il ne nous a pas semblé utile d'ajouter une étude supplémentaire, nécessairement redondante, à cet ensemble de travaux qui font autorité,⁷ d'autant plus que l'originalité de l'expérience de la médiathèque de langues de la Bibliothèque Publique d'Information se situe ailleurs.
 - 13 S'il fallait paradoxalement définir d'abord notre recherche par ce qu'elle n'est pas, nous dirions qu'elle ne porte pas directement sur la pratique linguistique elle-même (compréhension, prononciation, progression, etc...), mais bien sur les conditions sociales et culturelles de son exercice. Exercice d'un type tout-à-fait particulier, qu'on peut définir comme un processus d'autoformation⁸, autodéterminé dans ses objectifs, dans ses moyens et dans ses méthodes.
 - 14 *L'analyse s'appuie sur une enquête sociologique par questionnaires, réalisée auprès d'un échantillon représentatif de 750 utilisateurs de La médiathèque de Langues de la Bibliothèque Publique d'Information du Centre. Pompidou. Un programme de dépouillement des réponses (tris à plat, croisements, analyse des données) a été mis au point en collaboration avec. Le Service Informatique du Ministère de la Culture. Le traitement et l'exploitation des résultats ont été effectués sur l'ordinateur du Centre, de Calcul du Ministère.*

- 15 *On privilégiera dans le rapport de recherche le commentaire et l'interprétation des données sur leur énumération brute. Afin de ne pas alourdir l'exposé, n'y figureront donc que les tableaux, les plus significatifs,* regroupés et synthétisés selon les modalités qui permettent le mieux la production du sens. Nous renvoyons aux annexes pour les résultats détaillés des tableaux de base, ainsi que pour la présentation technique de La méthodologie d'enquête et d'échantillonnage utilisée.*
-

NOTES

1. On trouvera en annexe une présentation détaillée de son fonctionnement. Nous renvoyons également à l'excellent article de J.P. BERMAN (concepteur du projet): Autodidaxie et information à la médiathèque de langues de la B.P.I. Sonovision, Avril 1980.
 2. voir liste complète en annexe, page 158
 3. pour reprendre une expression de Jean CLOUTHIER : la communication audio-scripto-visuelle à l'ère des self-média-Presses de l'université de Montréal. 1973.
 4. Ces méthodes sont souvent improprement appelées "audiovisuelles".
 5. Nous emploierons systématiquement le terme de "consultation" des langues chaque fois que nous parlerons de l'usage de la médiathèque d'un point de vue général, sans préjuger de la nature de la démarche (apprentissage, information, etc...)
 6. Alors que dans les autres équipements de diffusion des langues les contraintes de rareté ramènent les possibilités de choix à un nombre fini de combinaisons.
 7. Citons en particulier : CHAIX, P. et O'NEILL, Ch : Étude critique des modalités d'apprentissage autonome (autodidaxie et semi-autonomie) dans le domaine de l'acquisition des langues vivantes secondes. Rapport de synthèse. UNESCO 1978. DICKINSON, L : "Autonomy, self-directed learning and individualisation" in Self-directed learning and autonomy, University of Cambridge, 1978. HOLEC, H : Autonomie et apprentissage des langues étrangères. C.R.A.P.E.L., Strasbourg, Conseil de l'Europe, 1980. RICHTERICH, R, et CHANCEREL, J-L : L'identification des besoins des adultes apprenant une langue étrangère, Strasbourg, Conseil de l'Europe, 1977.
 8. Nous empruntons le concept à Joffre DUMAZEDIER et Hélène de GISORS : "Sociopédagogie de l'autoformation". Association pour la diffusion de la recherche sur l'action culturelle. 1980.
-

NOTES DE FIN

- *. De manière générale, et sauf indication de sens contraire, les tableaux présentés dans le corps du rapport sont donnés non-réponses exclues.

I - L'homo Mediatecus

- 1 Pour qui souhaite caractériser le public de la médiathèque de langues de la Bibliothèque Publique d'Information une première donnée s'impose, d'évidence : l'affluence. Indicateur le plus apparent de son succès, matérialisé par une queue quasi permanente qui barre toute la largeur du laboratoire, et par le signal sonore qui à intervalles réguliers appelle une nouvelle vague d'utilisateurs impatients, il est difficile de l'ignorer.
- 2 Pourtant tous n'attendent pas ; une observation superficielle des mouvements d'entrée et de sortie de la médiathèque pourrait faire croire à l'existence de passe-droits, ou de régimes de priorité. Cet usage à deux vitesses n'est en fait que la conséquence du dispositif qu'il a fallu mettre en place pour éviter que le succès public de la médiathèque ne crée un de ces "effets pervers" nés de l'accumulation sociale dont parle R. BOUDON¹ : les usagers des langues les plus courantes (essentiellement le français et l'anglais, et dans une moindre mesure l'allemand et l'espagnol) pesaient d'un tel poids dans l'ensemble de la demande que la probabilité statistique d'accéder au laboratoire pour y étudier une langue plus rare s'est trouvée tendre progressivement vers zéro.
- 3 Pour donner à toutes les langues une chance égale de consultation, il fallait au départ donner une chance supplémentaire aux plus petites d'entre elles. C'est ce qui a été fait en janvier 1980 après trois ans de fonctionnement, en ouvrant à côté des 40 cabines d'origine, désormais réservées aux seules quatre langues les plus sollicitées (baptisées "laboratoire n°1"), 20 cabines supplémentaires ("laboratoire n°2") dans lesquelles il est possible d'étudier toutes les autres langues disponibles actuellement. A la différence du laboratoire 1, où les séances sont limitées à une heure afin de permettre une rotation des utilisateurs, la demande continuant à excéder l'offre, l'accès au laboratoire 2 n'est pas limité dans le temps, et il est possible généralement d'y trouver une place libre immédiatement. Encore qu'on voit parfois apparaître depuis quelques semaines, aux heures les plus chargées, un début de file d'attente.
- 4 Quelques chiffres permettront de cerner quantitativement le public : la médiathèque de langues reçoit en moyenne 450 personnes par jour (330 au laboratoire 1, 120 au laboratoire 2), soit environ 11 800 personnes par mois, et 142 000 personnes par an.
- 5 Mais compte-t-on bien ici des personnes ?

- 6 Ces statistiques sont en fait établies à partir des bulletins que chaque lecteur doit remplir pour obtenir une cassette ou un document visuel ou sonore, et occuper une cabine. Un même lecteur qui reviendra plusieurs fois dans la journée sera donc compté plusieurs fois ; même chose à l'échelle du mois, ou de l'année. Les statistiques établies ainsi pour l'ensemble de la médiathèque, et leur décomposition par langues, nous donnent donc les proportions d'utilisations de chacune d'entre elles, et non les proportions d'utilisateurs. Il ne s'agit pas ici d'une distinction casuistique ; la variabilité des cycles d'intensité de consultation selon les langues, sur lesquels nous reviendrons plus loin, crée des distorsions importantes entre le profil des usages et le profil des usagers.
- 7 En d'autres termes, les chiffres dont nous disposons jusqu'à présent ne pouvaient nous permettre de mesurer l'impact, en nombre de personnes effectivement touchées, de la médiathèque de langues. Et s'ils nous donnent (et continueront de nous donner par leur publication régulière) des indications quantitatives intéressantes sur les usages et leurs caractéristiques linguistiques (langues demandées, méthodes utilisées, etc..) elles ne nous disent rien sur les usagers et leurs caractéristiques sociologiques. Pour cela, il fallait une enquête.

1 – L'ÂGE

- 8 Le public qui fréquente la médiathèque de langues de la B. P. I. présente une structure par âge tout-à-fait particulière :

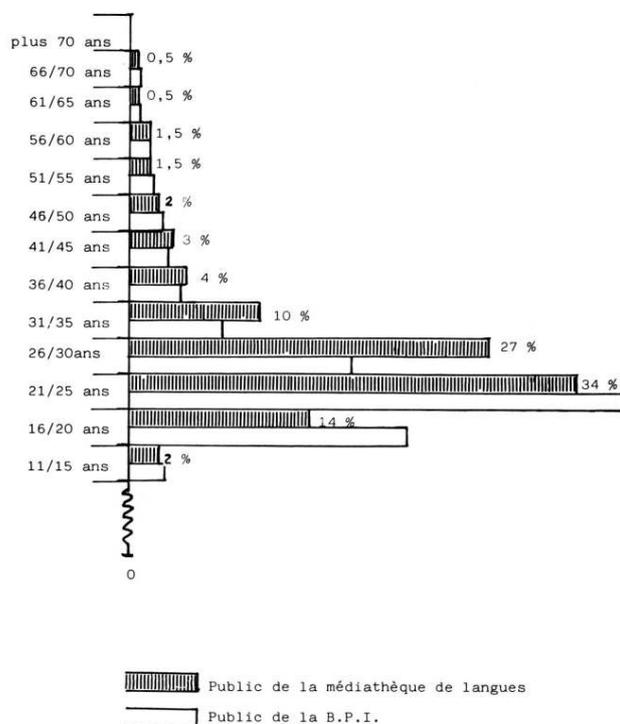
TABLEAU 1 – RÉPARTITION DES UTILISATEURS DE LA MÉDIATHÈQUE SELON L'ÂGE.

. 20 ans et moins.....	16 %	dont:14% de 15 à 20 ans
. 21 à 30 ans.....	61 %	dont:34% de 21 à 25 ans 27% de 26 à 30 ans
. 31 à 40 ans.....	14 %	
. 41 à 50 ans.....	5 %	
. 51 à 60 ans.....	3 %	
. 61 ans et plus.....	1 %	
	100 %	

- 9 C'est un public relativement homogène, caractérisé essentiellement par sa jeunesse. Les trois quarts des utilisateurs de la médiathèque ont moins de 30 ans. La moyenne d'âge s'établit d'ailleurs à 28 ans, tandis que l'âge modal, c'est-à-dire la tranche d'âge dans laquelle on trouve les effectifs les plus nombreux, est de 23 ans.
- 10 Au delà de cette impression d'ensemble, un certain nombre de points méritent d'être relevés.
- 11 Sur la répartition de ces jeunes usagers d'abord : ce sont beaucoup plus des jeunes adultes – le groupe des 20-30 ans est prédominant, il représente à lui tout seul 61 % de la fréquentation globale – que des adolescents (14 % seulement). La pratique de la médiathèque semble donc, en première approximation, ne se développer véritablement qu'après la sortie du système scolaire. Nous aurons l'occasion de revenir largement sur cet aspect.

- 12 D'autre part, on note non pas simplement une sous-représentation mais une quasi absence des tranches d'âge extrêmes : 2 % seulement de 10-15 ans, ce qui n'a rien de surprenant ; 4 % seulement de plus de 50 ans, ce qui est par contre inattendu. Certes la demande d'apprentissage des langues étrangères diminue avec l'âge et avec la stabilisation de l'insertion dans la vie active. Il n'empêche que cette baisse est plus sensible ici qu'elle ne l'est dans les cours privés de langue par exemple. La diminution de la demande s'accompagne donc d'un phénomène d'auto-exclusion de la médiathèque qui trouve sans doute son origine dans une double absence de familiarité : absence de familiarité avec la démarche même impliquée par le fonctionnement de la médiathèque – démarche autogérée sans encadrement (professeur) ni contrôle (évaluation) – ; absence de familiarité plus généralement avec le lieu même qui l'abrite, la Bibliothèque du Centre Pompidou, ainsi que le confirme la faible part occupée dans l'ensemble de son public par les mêmes tranches d'âge².

GRAPHIQUE I – PYRAMIDE DES ÂGES DU PUBLIC DE LA MÉDIATHÈQUE ET DU PUBLIC DE LA B.P.I.



- 13 La comparaison des pyramides des âges du public des deux lieux complète et affine l'analyse³ : elles présentent des profils globalement identiques (et significativement différents du profil d'ensemble de la population française), avec une concentration caractéristique de la fréquentation dans les classes d'âge jeunes ; le public de la médiathèque prolonge directement, sur le plan de l'âge, celui de la B.P.I. Mais en même temps cette identité d'ensemble n'exclut pas une différenciation secondaire qui est la marque propre de la médiathèque de langues : une moins forte présence des adolescents, et un vieillissement relatif de la pyramide des âges.

2 – LE SEXE

- 14 Les hommes sont un peu plus nombreux que les femmes à utiliser les services de la médiathèque de langues :
- 15 Hommes 55 %
- 16 Femmes. 45 %
- 17 Il s'agit là d'un taux moyen ; il masque en réalité deux situations assez différentes :
- Dans le public français, la proportion d'hommes et de femmes recoupe très exactement celle de l'ensemble de la population nationale : 49 % d'hommes, 51 % de femmes.
 - C'est dans le public étranger, et lui seul, qu'on constate un déséquilibre marqué au profit des hommes (62 % d'hommes, 38 % de femmes).

3 – L'ORIGINE SOCIO-PROFESSIONNELLE

- 18 L'enquête effectuée auprès d'un échantillon représentatif du public de la médiathèque permet de cerner avec précision les caractéristiques socio-professionnelles des utilisateurs (voir tableau 2).
- 19 1 – Premier trait dominant du public : moins de la moitié des usagers exercent une activité professionnelle : on compte seulement 44 % d'actifs, au sens socio-démographique du terme, contre 56 % d'inactifs (étudiants, chômeurs, retraités, femmes inactives).
- 20 Parmi les personnes qui exercent une activité professionnelle, toutes les catégories sociales ne pèsent pas du même poids : en tête, les membres des classes privilégiées (cadres supérieurs, professions libérales, ingénieurs, patrons) avec 18 % de la fréquentation totale, suivis des membres des classes populaires (12 %) et des cadres moyens et des techniciens (10,5 %). Si l'on pense au poids relatif de ces trois groupes dans l'ensemble de la population française, force est de constater une très forte sous-représentation des classes populaires, et une très forte sur-représentation des classes privilégiées, les classes moyennes occupant une position relative... moyenne. L'existence d'équipements comme la médiathèque donne certes potentiellement à tous une chance égale d'accéder à des connaissances nouvelles ; son usage réel n'en reflète pas moins une distribution inégale des enjeux linguistiques selon les milieux sociaux ; même si un utilisateur sur dix est originaire des classes populaires, ce qui n'est pas un si mince résultat.
- 21 Au-delà des catégories sociales en général, quelques remarques sur les professions elles-mêmes, ou si l'on préfère les métiers exercés. Deux faits nous paraissent importants :
- la place considérable occupée par les professions dites "intellectuelles", au sens sociologique du terme, c'est-à-dire les professions qui relèvent de la sphère de la reproduction culturelle et sociale plutôt que de la production : les professeurs et professions littéraires et scientifiques (chercheurs, géographes, historiens, sociologues, économistes, écrivains, etc...) etc...), les instituteurs et professions intellectuelles diverses (éducateurs, animateurs, journalistes, publicistes, etc...), les artistes et le clergé. Ils représentent réunis 12 % des utilisateurs de la médiathèque de langues, soit plus du quart des actifs ;

- parmi les usagers issus des milieux populaires, les "cols blancs" (employés de bureau, employés de commerce) l'emportent très largement sur les "cols bleus" (contremaîtres, ouvriers qualifiés, ouvriers spécialisés, manoeuvres) : respectivement 9,5 % contre 2,5 %.

TABEAU 2 – RÉPARTITION SOCIO-PROFESSIONNELLE DU PUBLIC DE LA MÉDIATHÈQUE DE LANGUES

*	CATEGORIES SOCIO-PROFESSIONNELLES	PROFESSIONS
0 et 1	AGRICULTEURS 0,5%	
2	PATRONS DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE 1,5%	- industriels..... 0,5% - artisans, commerçants 1 %
3	PROFESSIONS LIBERALES ET CADRES SUPERIEURS 16,5%	- prof. libérales..... 4,5% - ingénieurs, cad.sup. 5 % - professeurs, prof. littéraires et scientifiques..... 7 %
4	CADRES MOYENS 11 %	- techniciens..... 4,5% - cadres moyens..... 4 % - instituteurs, prof. intellectuelles div. 2,5%
5	EMPLOYES 9,5%	
6 et 7	OUVRIERS, PERSONNEL DE SERVICE 2,5%	
8	AUTRES CATEGORIES 2,5%	(prof. artistiques essentiellement)
9	PERSONNES NON ACTIVES 56,0%	- scolaires..... 4 % - étudiants en langues 15 % - autres étudiants... 24 % - chômeurs..... 8 % - inactifs..... 4 % - retraités..... 1 %
		100 % (1)

Note *¹

Note (1)²

- 22 2 – Second trait dominant du public : La présence des étudiants et des élèves. A eux seuls, ils représentent 43 % des usagers et constituent, de loin, le groupe le plus nombreux de la médiathèque, et le plus caractéristique.
- 23 Pour considérable qu'elle soit, cette présence est cependant moins sensible dans les laboratoires de langues que dans l'ensemble des espaces de la Bibliothèque Publique d'Information, où elle atteint environ 60 % du public total⁴. La médiathèque reproduit donc, mais de manière atténuée, les tendances principales de la fréquentation de la B.P.I. ; de même que plus haut nous avons vu que la pyramide des âges y affectait la même forme, mais décalée vers le haut, de même la prépondérance étudiante n'y est plus absolue, mais tempérée. Signe que la médiathèque relève bien, dans son usage, de la même logique que l'institution qui l'abrite, tout en gardant simultanément une autonomie relative qui lui est propre.
- 24 Le groupe des utilisateurs qui appartiennent au système d'enseignement n'est pas pour autant homogène. On y rencontre essentiellement des étudiants (39 %) et pratiquement pas d'élèves (4 %, soit 10 fois moins) : les lycéens limitent leur apprentissage linguistique au cadre scolaire, que leur lycée ou leur collège soit pourvu ou non d'équipements audiovisuels de type laboratoire, ou s'adonnent plus volontiers aux "séjours linguistiques". Mais parmi ces étudiants les filières suivies sont très diverses.

L'une d'entre elles mérite d'être isolée : la filière linguistique précisément. On compte 15 % d'étudiants en langues à la médiathèque, contre 24 % qui sont inscrits dans d'autres disciplines, soit plus du tiers. C'est là une proportion relativement importante.

- 25 La tentation est forte d'imputer aux étudiants qui fréquentent la médiathèque des objectifs universitaires, comme si leur utilisation des laboratoires de la B.P.I. s'inscrivait nécessairement dans le cadre de leurs études. Une telle assimilation du statut de l'utilisateur à l'objet de sa pratique serait un contresens : l'analyse systématique des motivations nous a permis de découvrir que nombre de ces usages ne sont pas directement liés à la poursuite d'études, y compris chez les étudiants en langue. Nous y reviendrons longuement dans la partie consacrée aux motivations, mais il nous paraissait important de souligner dès maintenant que, pas plus que les filières, les attentes ne sont homogènes chez les étudiants.
- 26 Restent les "autres inactifs", comme les appellent pudiquement, mais dans une grande confusion d'esprit, les nomenclatures des recensements de la population. Ce sont d'abord des chômeurs (8 %), dans une moindre mesure des femmes au foyer (4 %), et beaucoup plus rarement des retraités (1 %).
- 27 Pour les chômeurs, c'est à la fois peu et beaucoup. Peu, par rapport aux espoirs que certains mettaient dans la médiathèque comme instrument de réinsertion professionnelle. Beaucoup, dans la mesure où il est vrai que les deux laboratoires de langues de la B.P.I. constituent un remarquable outil, gratuit, non contraignant, de recyclage linguistique adapté à des situations de recherche d'emploi ou de reconversion professionnelle (s'initier à une nouvelle langue "utilitaire", ou rafraîchir ses connaissances, en particulier en anglais), et qu'il joue effectivement ce rôle pour ceux qui y ont accès.
- 28 Quant à la quasi-absence des retraités et des femmes au foyer, elle nous renvoie à des interprétations plus générales en termes d'accumulation : La pratique appelle la pratique, et le fait d'être inséré dans la vie professionnelle ou de chercher à s'y insérer constitue souvent une condition préalable de l'usage de la médiathèque. Même, l'enquête le montrera bien, quand l'objet de l'apprentissage n'est pas lié à l'activité professionnelle elle-même, mais relève de la préparation d'un voyage ou de la recherche de "culture générale"; et alors que, paradoxalement une proportion importante des personnes qui n'exercent pas d'activité rémunérée dispose d'une plus grande disponibilité -soit qu'elles aient plus de temps, soit qu'elles aient une plus grande maîtrise de leurs horaires - pour se livrer à des occupations fortement consommatrices en "énergie culturelle".

4 – LE NIVEAU D'ÉTUDE

- 29 Dernier indicateur socio-culturel : le niveau d'étude. C'est à dessein que nous employons ici le terme d'indicateur ; au delà de l'information purement factuelle que peut donner la statistique précise des diplômes possédés par les utilisateurs de la médiathèque, il convient de prendre le niveau d'étude comme élément d'appréciation du niveau culturel général de la personne. Élément incomplet certainement, réducteur sans doute, mais sûrement pas arbitraire : les travaux de Pierre BOURDIEU en particulier ont bien montré en quoi la hiérarchie des classements dans l'échelle des titres scolaires et universitaires constituait une des formes principales (ce qu'il appelle "l'état institutionnalisé") de la distribution du capital culturel entre les groupes

sociaux⁵. Cet indicateur ne revêt cependant tout son sens que si l'on distingue dans l'analyse ceux qui ont terminé leurs études, et ceux qui les poursuivent encore, pour qui l'indication d'un niveau faible (études secondaires par exemple) renvoie à un état provisoire et non définitif de leur capital culturel.

TABLEAU 3 – RÉPARTITION DU PUBLIC DE LA MÉDIATHÈQUE SELON SON NIVEAU D'ÉTUDE

NIVEAU D'ÉTUDE	Public en cours d'études	Public ayant achevé ses études
. Primaire	-	2 %
. Secondaire, baccalauréat	9,5 %	11 %
. Technique court	2 %	6 %
. Technique long	5 %	7 %
. Supérieur court (bac + ≤ 3)	14 %	16 %
. Supérieur long (bac + ≥ 4)	10,5 %	17 %
	11,5 %	19 %
	29,5 %	40 %
		100%

- 30 Prenons le public ayant achevé ses études ; il est pour les deux tiers d'un niveau supérieur au baccalauréat, chiffre très sensiblement plus élevé que la moyenne nationale. Cette sur-représentation des plus diplômés est encore accentuée par la prépondérance des personnes qui les ont poursuivies jusqu'à la maîtrise, les grandes écoles ou au delà, situation tout-à-fait inverse de la pyramide des effectifs universitaires, où le cycle court accueille des contingents plus nombreux que le cycle long.
- 31 Un public "éclairé" donc, ou en tout cas relativement favorisé sur le plan des études. Mais qui ne s'est pas pour autant totalement approprié la médiathèque de langues : la présence d'un fort noyau, même s'il est minoritaire, de personnes d'un niveau inférieur au baccalauréat démontre bien la possibilité effective d'utiliser ce nouvel instrument d'acquisition de connaissances dans une perspective autodidactique au sens traditionnel du terme, c'est-à-dire comme palliatif du manque de formation scolaire et universitaire.

5 – FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

- 32 A l'ouverture de la médiathèque de langues du Centre Georges Pompidou, le français figurait parmi les langues proposées⁶ au même titre que toutes les autres. Très vite cependant naissait une demande, d'abord secondaire, bientôt considérable, pour apprendre notre langue : les méthodes de français sont aujourd'hui les plus consultées, avec plus du tiers de l'ensemble. Cette explosion de la demande en matière d'apprentissage du français fut un des phénomènes les plus marquants de la (courte) histoire de la médiathèque.
- 33 Tous les utilisateurs de méthodes de français sont, on s'en doute, d'origine étrangère. On aurait tort cependant de s'en tenir aux apparences, et de limiter la fréquentation étrangère au seul apprentissage de notre langue maternelle. L'enquête va révéler que

nombre de ressortissants d'autres nationalités viennent à la médiathèque pour s'initier ou se perfectionner dans d'autres langues "étrangères" si l'on peut dire, doublement étrangères même puisqu'elles le sont à la fois et pour eux et pour nous...⁷

- 34 Au total les étrangers représentent aujourd'hui pratiquement un usager sur deux (49 %, contre 51 % de Français).
- 35 Un pourcentage peut en cacher un autre : l'enquête va révéler également que c'est parmi les étrangers que le taux d'intensité de la pratique du laboratoire est le plus élevé, ou si l'on préfère que les étrangers sont proportionnellement plus nombreux que les Français à venir plus souvent. Ils occupent donc, à effectifs à peu près équivalents, un nombre plus élevé de cabines. Pour reprendre la distinction que nous proposons plus haut, s'ils représentent 49 % des usagers, ils se partagent 59 % des usages de la médiathèque de langues.
- 36 Il faut se garder de confondre nationalité et résidence. L'analyse du public de la médiathèque selon l'origine résidentielle fait apparaître que près des trois quarts (72 %) de nos utilisateurs, qu'ils soient Français ou étrangers, habitent Paris intra-muros, et un quart seulement (24 %) en banlieue ; quant aux visiteurs de passage, qu'ils viennent de province ou d'au delà des frontières, ils représentent des effectifs négligeables (4 %).

TABLEAU 4 – RÉPARTITION DU PUBLIC DE LA MÉDIATHÈQUE SELON SON ORIGINE RÉSIDENTIELLE

	ENSEMBLE	Sur 100 utilisateurs Français	Sur 100 utilisateurs étrangers
. Paris.....	72 %	65 %	<u>80 %</u>
. Région Pari- sienne.....	24 %	<u>31,5 %</u>	16 %
. Province....	2 %	3 %	1 %
. Etranger....	2 %	0,5 %	3 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %

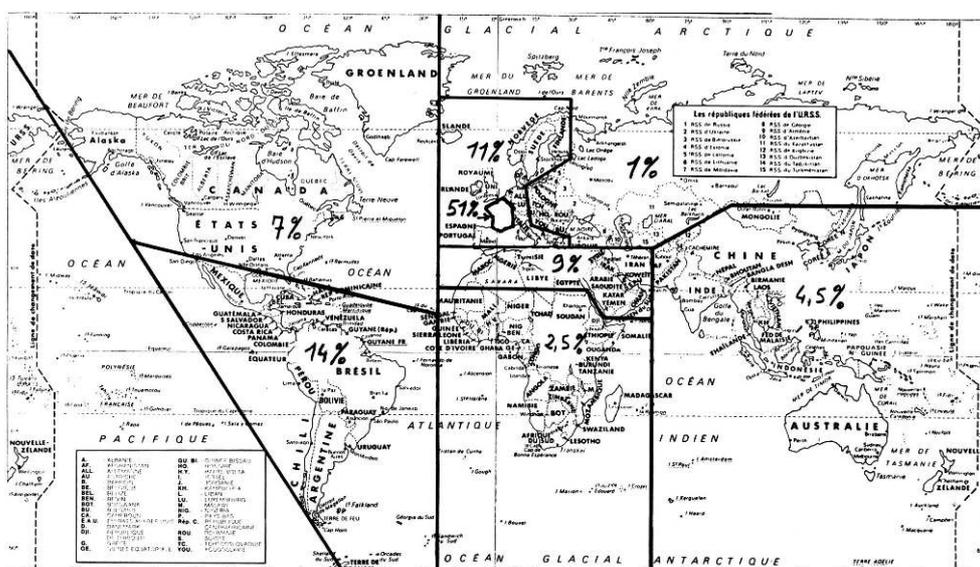
- 37 *La médiathèque de langues est donc paradoxalement un équipement d'utilisation principalement locale, au rayonnement international ; double paradoxe même si l'on songe que ce sont par ailleurs les étrangers qui sont les plus nombreux à habiter à Paris même (80 %)⁸, tandis que nos utilisateurs Français sont les plus nombreux à se déplacer de loin et particulièrement de banlieue (31,5 %) pour venir au Centre Pompidou.*
- 38 La moitié des usagers, nous l'avons vu, sont Français. Mais de quelle partie du monde précisément viennent les autres ? Il convient d'analyser ici non plus l'origine résidentielle, mais l'origine géographique de nos visiteurs. Tout regroupement en ce domaine peut sembler arbitraire : faut-il rassembler les nations par continents, selon leur régime politique ou selon leur niveau de développement ? En l'absence totale d'orthodoxie reconnue en la matière (le classement de l'U.N.E.S.C.O. n'étant pas celui des atlas, celui des atlas différant de celui des organisations économiques, lesquelles d'ailleurs divergent entre elles, etc...) nous avons adopté le principe de découpage

empirique qui nous semble actuellement dominant dans la présentation par les moyens d'information, en France, de l'actualité mondiale.

TABLEAU 5 – RÉPARTITION DU PUBLIC DE LA MÉDIATHÈQUE SELON SON ORIGINE NATIONALE

FRANCE	51 %	
AUTRES PAYS	49 %	dont : 1 - Amérique Latine.....14 % 2 - Europe de l'Ouest... 11 % 3 - Afrique du Nord et.. 9 % Moyen Orient (dont: Algérie, Maroc, Tunisie 3,5%) 4 - Amérique du Nord..... 7 % 5 - Asie + Océan Indien.. 4,5 % 6 - Afrique Noire 2,5 % 7 - Europe de l'Est..... 1 %
TOTAL	100 %	(cf Graphique II)

GRAPHIQUE II – ORIGINE NATIONALE DU PUBLIC DE LA MÉDIATHÈQUE



- 39 On aurait pu s'attendre à trouver en tête les pays les plus proches géographiquement, c'est-à-dire l'Europe. Or c'est l'Amérique Latine qui l'emporte très largement, avec 14 % de la fréquentation totale (soit plus d'un étranger sur 4), l'Europe de l'Ouest n'occupant que la seconde position, avec 11 % ; la proportion d'utilisateurs originaires de l'Europe de l'Est est quasi nulle, pour des raisons évidentes et tout à fait extérieures à la médiathèque elle-même.
- 40 On aurait pu également s'attendre à trouver en bonne position, les pays les plus proches culturellement et linguistiquement, anciennes colonies d'Afrique du Nord et d'Afrique Noire : ils ont gardé le français comme langue véhiculaire, et nous enregistrons avec la plupart d'entre eux des mouvements de populations importants, principalement concentrés aux deux extrêmes de l'échelle sociale : travailleurs

immigrés d'une part, étudiants étrangers d'autre part. Or ils ne représentent en fait que 6 % de la fréquentation totale, soit moins que les seuls États-Unis (7 %).

- 41 *Le public étranger apparaît comme beaucoup plus homogène, sur le plan de sa composition socio-professionnelle, que le public français. Cette homogénéité, il la doit principalement à la place prépondérante occupée en son sein par un groupe particulier : les étudiants.*
- 42 *La fréquentation étrangère est principalement une fréquentation étudiante ; ils représentent à eux seuls près de 60 % des étrangers, contre seulement 27 % des Français.*

TABLEAU 6 – RÉPARTITION SOCIO-PROFESSIONNELLE DU PUBLIC ÉTRANGER DE LA MÉDIATHÈQUE DE LANGUES

. Patrons de l'industrie et du commerce.....	1,5 %	} 16,0 %
. Professions libérales, cadres supérieurs....	14,5 %	
. Cadres moyens.....	7,5 %	} 5,5 %
. Employés.....	4,0 %	
. Ouvriers.....	1,5 %	
. Autres actifs.....	4,5 %	
. Inactifs, dont :-étudiants, élèves.....	58,0 %	
-chômeurs.....	5,0 %	
-retraités.....	0,5 %	
-autres inactifs.....	3,0 %	
		100 %

- 43 *Les autres étrangers appartiennent principalement aux classes moyennes et supérieures. Peu de chômeurs parmi eux (5 %) et en tout cas sensiblement moins que chez les Français (10 %) ; peu de membres des classes populaires enfin, employés et ouvriers. Le public étranger est globalement plus élitaire que le public Français.*
- 44 *Nous sommes très loin, on le voit, de l'image mythique encore très répandue de la médiathèque de langues comme espace de promotion sociale, où l'on rencontrerait en nombre important des travailleurs immigrés s'initiant au français. C'est confondre l'accessibilité virtuelle d'un lieu (la médiathèque est effectivement le seul endroit ouvert à tous, sans formalités, ni débours, aux heures et jours les moins contraignants) et la pratique effective d'une population : la médiathèque est d'une certaine manière en porte-à-faux : elle apporte une solution technique réelle à un problème – l'acculturation des travailleurs immigrés – qui lui n'est pas, loin s'en faut, d'ordre "technique".*
- 45 *Se trouve vérifiée ici une fois de plus une loi générale de la diffusion culturelle, qui veut qu'il ne suffise pas de proposer un bien culturel pour que se manifestent immédiatement des utilisateurs de ce bien⁹ ; loi que nous compléterions volontiers – puisqu'ici ce ne sont pas les usagers qui manquent -en disant qu'il ne suffit pas de proposer un bien pour que les utilisateurs qui se manifestent soient ceux à qui ce type de service fait le plus défaut, et dont la demande ne peut être satisfaite par d'autres moyens.*

NOTES

1. Raymond BOUDON : "Effets pervers et ordre social". Paris. Presses Universitaires de France. 1977.
 2. Source : enquête de fréquentation sur le public de la BPI. Mai 1978.
 3. Graphique I.
 4. Source : enquête de fréquentation sur le public de la B.P.I. Mai 1978
 5. En particulier : P. BOURDIEU "les trois états du capital culturel" Actes de la recherche en sciences sociales. 1979, N°30, ainsi que ses travaux sur la "reproduction", et sur la "distinction".
 6. 61 langues à l'époque. Rappelons que la médiathèque en possède aujourd'hui 75.
 7. voir chapitre 2 : le choix des langues.
 8. ce phénomène est lié à la forte proportion parmi eux d'étudiants, généralement logés dans la capitale.
 9. Loi établie et vérifiée par l'analyse de la fréquentation des équipements culturels (maisons de la culture, etc.. cf B. MIEGE : L'appareil d'action culturelle. Éditions Universitaires, Paris 1974) et par l'analyse de l'audience des émissions "culturelles" à la télévision - cf M.SOUCHON : Les émissions culturelles à la télévision française. I.N.A. Paris 1967 - J. F. BARBIER BOUVET : De la scène au petit écran. Ministère de la Culture et de la Communication, Paris 1977.
-

NOTES DE FIN

1. Code des catégories socio-professionnelles de l'I.N.S.E.E.
2. Non-réponses exclues.

II - Le choix des langues

- 1 Le portrait de l'utilisateur de la médiathèque est maintenant tracé ; portrait de groupe et non portrait individuel, car il apparaît clairement que l'« utilisateur moyen » n'existe pas : on rencontre dans les laboratoires de langues de la B.P.I. non pas un mais plusieurs publics socio culturellement différenciés.
- 2 Mais si nous les avons définis par leurs conditions d'insertion dans la vie économique et sociale, nous ne les avons pas encore définis par leurs conditions de consultation des langues que la médiathèque leur offre. Qu'y viennent-ils étudier ?
- 3 Mettons nos pas dans ceux d'un visiteur qui pénétrerait dans la médiathèque pour la première fois. Pour exercer son choix, il va disposer de cinq types d'informations :
- 4 Première information, affichée sur un imposant tableau placé à l'entrée des laboratoires : la liste de 75 langues qu'il peut étudier. Qu'il soit venu sans idée préconçue et qu'il choisisse à la lecture de cette liste, ou qu'il se rende à la médiathèque pour apprendre une langue précise, on imagine aisément qu'il puisse éprouver quelque vertige devant toutes ces langues qu'il ne parle pas, voire pour certaines dont il ignorait même jusqu'à l'existence.
- 5 Une fois la langue choisie, il lui faut alors déterminer la méthode qu'il souhaite utiliser, ou les documents visuels (films) ou sonores (disques, bandes) qu'il veut regarder ou écouter. S'il opte pour un apprentissage systématique, il a souvent le choix pour la même langue entre différentes méthodes d'enseignement, certaines générales et d'autres spécialisées (par exemple dans le domaine économique, ou scientifique, ou les affaires, etc...), certaines d'initiation et d'autres de perfectionnement. Il devra consulter les listes de méthodes, avec présentation de leurs principales caractéristiques, qui sont à sa disposition dans des classeurs. C'est le second niveau d'information.
- 6 La méthode la plus adaptée est sélectionnée. Reste à vérifier que son contenu correspond bien à ce qu'on cherche, et surtout à déterminer le numéro de la leçon par laquelle on souhaite commencer. Pas de problème s'il s'agit d'une initiation absolue : il suffit de prendre la première leçon de la méthode. Par contre, si notre lecteur souhaite rafraîchir des connaissances estompées ou perfectionner sa maîtrise d'une langue, il lui faut se situer précisément et repérer la leçon ou la partie qui correspond à son niveau. C'est la raison de la présence, à proximité immédiate des laboratoires, d'un rayonnage

contenant en libre consultation tous les livrets d'accompagnement et tous les manuels de chacune des méthodes possédées par la B.P.I.

- 7 Mentionnons une autre forme d'information, de nature un peu différente : un fichier recensant tous les autres centres d'enseignement des langues, privés ou publics ; de la région parisienne. Pour chacun sont indiquées l'adresse, les activités, et les conditions d'accès (horaires, prix, démarches, etc...). Il est donc possible, si l'on ne trouve pas à la médiathèque ce que l'on souhaite, de s'orienter vers d'autres organismes offrant des prestations différentes ou complémentaires.
- 8 Enfin, last but not least, il y a l'information que fournira à l'impétrant, s'il le souhaite, le personnel chargé de l'accueil, qui pourra le guider et le conseiller à chaque stade de son choix.
- 9 La question du choix des langues est une question complexe : elle se double d'une question du choix des niveaux. Comment à l'intérieur d'une méthode, détermine-t-on le niveau le plus approprié ? Faute de l'évaluation "objective" que donneraient des tests dûment étalonnés ou le jugement de tiers (spécialistes, enseignants, etc...) les utilisateurs de la médiathèque se livrent de fait à *une auto-évaluation subjective. du point au-delà duquel leur ignorance l'emporte sur leur connaissance*. Nous présenterons donc dans ce chapitre, après l'analyse des langues utilisées, l'analyse - qui nous paraît indissociable - des niveaux linguistiques et de leur estimation.

1 - DU FRANÇAIS AU SWAHILI : LA HIÉRARCHIE DES LANGUES

- 10 La statistique précise des langues est reliées à la médiathèque est relativement facile à établir : toute consultation d'un document, qu'il s'agisse d'une méthode d'apprentissage classique, d'une méthode audiovisuelle, d'un document sonore ou d'un document visuel, suppose le remplissage préalable d'un bulletin précisant la langue choisie et ses références. Nous avons donc utilisé le dépouillement systématique de ces bulletins effectué par le service de la médiathèque pour analyser l'impact des différentes langues au cours d'une année complète de fonctionnement.¹ Rappelons qu'il s'agit ici d'un reflet des usages effectifs - c'est-à-dire de la proportion des séances affectées à chaque langue-, et non des usagers - c'est-à-dire de la proportion des utilisateurs de chaque langue dans le public, indépendamment de la fréquence de leur pratique-.

TABLEAU 7 - UTILISATION DES LANGUES A LA MÉDIATHÈQUE. (Dépouillement des bulletins de demande, effectué sur 12 mois février 1980 à février 1981)

I	{	1 - français.....	37,1 %
		2 - anglais.....	23,2 %
II	{	3 - italien.....	6,8 %
		4 - allemand.....	6,0 %
III	{	5 - espagnol.....	5,0 %
		6 - arabe.....	3,1 %
IV	{	7 - russe.....	3,0 %
		8 - américain.....	2,8 %
	{	9 - portugais.....	2,1 %
		10 - japonais.....	1,4 %
	{	11 - chinois.....	1,1 %
		- grec.....	0,9 %
	{	- hébreu.....	0,8 %
		- polonais.....	0,8 %
	{	- suédois.....	0,8 %
		- néerlandais.....	0,7 %
	{	- turc.....	0,5 %
		- arménien.....	0,3 %
	{	- danois.....	0,3 %
		- norvégien.....	0,3 %
V	{	- breton.....	0,2 %
		- catalan.....	0,2 %
	{	- espéranto.....	0,2 %
		- perse.....	0,2 %
	{	- vietnamien.....	0,2 %
		- finnois.....	0,1 %
	{	- indonésien.....	0,1 %
		- irlandais.....	0,1 %
VI	{	afrikaans, alsacien, bambara, bamileke, baoulé, basaa,	
		basque, belep, bengali, berbère, brésilien, bulgare,	
		cambodgien, coréen, corse, croate, dioula, douala,	
		ewondo, fang, gaélique, gallois, gascon, géorgien,	
		hindi, hongrois, islandais, kurde, latin, lithuanien,	
		macédonien, malais, occitan, ourdou, peul, provençal,	
		roumain, serbo-croate, slovène, swahili, tagal, tchèque,	
		thai, tibétain, tzigane, ukrainien, yiddish.	

- 11 *Les français arrive très largement en tête, avec plus du tiers des demandes (37,1 %). En seconde position l'anglais, avec un peu moins du quart des demandes (23,2 %), chiffre en réalité un peu supérieur si on y ajoute l'américain (2,8 %). La prépondérance du français et de l'anglais est écrasante ; et logique : il s'agit des deux langues dominantes, la première dans le pays d'implantation de la médiathèque, la seconde dans les relations entre les pays de la planète.²*
- 12 *Entre ces deux langues vedettes et les 73 autres langues disponibles à la médiathèque, un immense fossé : (cf tableau 7) la langue qui arrive en troisième position, l'italien, ne représente que 6,8 % de l'ensemble ; elle forme avec l'allemand et l'espagnol, également autour de 6 %, un groupe qui correspond aux "deuxièmes langues" les plus courantes dans l'enseignement scolaire français. Vient ensuite, entre 1 et 3 %, le groupe de quelques "grandes" langues d'importance mondiale par le nombre de personnes qui les parlent, ou par leur poids économique (arabe, russe, portugais, japonais, chinois). Toutes les autres langues tombent en dessous de 1 %, et même pour 47 d'entre elles en dessous de 0,1 %.*
- 13 *Il est intéressant de revenir sur le rapprochement que nous venons d'esquisser entre la place de chaque langue dans la pratique des utilisateurs de la médiathèque et leur rayonnement dans la population mondiale. En d'autres termes, les langues les plus demandées à la médiathèque sont-elles les langues les plus utilisées dans le monde ?*
- 14 *Parmi les 11 premières langues étudiées à la B.P.I., 9 figurent parmi les 11 premières langues parlées dans le monde et réciproquement. On pourrait voir là une certaine cohérence d'ensemble ; pourtant, l'ordre d'importance des langues est loin d'être le même dans les deux cas :*

TABLEAU 8 - CLASSEMENT DES PRINCIPALES LANGUES UTILISÉES A LA MÉDIATHÈQUE ET PARLÉES DANS LE MONDE.

RANG:	LANGUES PARLEES DANS LE MONDE (en millions de locuteurs)		LANGUES UTILISEES A LA MEDIATHEQUE (en %)	
1	Chinois	(873 M)	Français	(37,1 %)
2	Anglais	(386 M)	Anglais (2)	(26,0 %)
3	Hindi (1)	(363 M)	Italien	(6,8 %)
4	Russe	(265 M)	Allemand	(6,0 %)
5	Espagnol	(245 M)	Espagnol	(5,0 %)
6	Arabe	(147 M)	Arabe	(3,1 %)
7	Bengali	(145 M)	Russe	(3,0 %)
8	Portugais	(144 M)	Portugais	(2,1 %)
9	Japonais	(119 M)	Japonais	(1,4 %)
10	Allemand	(117 M)	Chinois	(1,1 %)
11	Français	(103 M)	Grec	(0,9 %)

Note (1)¹

Note (2)²

15 Trois phénomènes apparaissent à la lecture de ce tableau :³

1. Certaines langues, parmi les plus parlées dans le monde, sont très peu demandées à la médiathèque : le chinois, première langue par le nombre de locuteurs mais langue tout-à-fait secondaire dans les échanges internationaux, ne recueille qu'à peine plus de 1 % des demandes à la médiathèque. De même que l'hindi, troisième langue mondiale, et le bengali, qui n'atteignent même pas la barre des 0,1 %.
2. Mouvement inverse en ce qui concerne bien sûr le français, première langue demandée à la B.P.I. mais onzième langue parlée seulement, et aussi en ce qui concerne l'allemand et surtout l'italien. L'effet de proximité joue ici naturellement : nous sommes en France, et au centre de l'Europe.
3. Troisième ordre de phénomène : l'équivalence relative de certaines langues dans les deux hiérarchies que nous sommes en train de confronter. C'est le cas en particulier de l'anglais, qui occupe dans les deux cas la seconde place, ainsi que, à des rangs plus modestes, de l'espagnol, de l'arabe, du portugais et du japonais.

16 Quittons maintenant les langues pour les groupes linguistiques. Il nous paraît en effet tout à fait légitime de regrouper les langues non plus selon leur importance - regroupement logique du point de vue de leur impact économique ou humain mais hétéroclite du point de vue de leur structure et de leur contenu -, mais selon leur origine. Nous utiliserons ici, plutôt que la classification "typologique", la classification "généalogique" élaborée par les linguistes.⁴

TABLEAU 9 - RÉPARTITION DES LANGUES ÉTUDIÉES A LA MÉDIATHÈQUE SELON LES PRINCIPAUX GROUPES LINGUISTIQUES

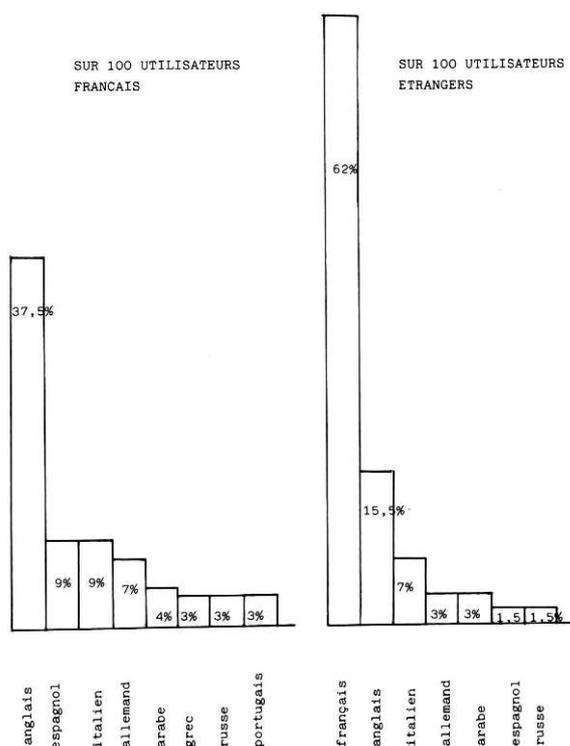
FAMILLE	BRANCHE	LANGUE
- indo-européen 91,9%	- germanique....34,5%	- anglais.....26,0% - allemand..... 6,0% - autres(neerl. 2,5% suédois etc..)
	- roman.....51,6%	- espagnol..... 5,0% - italien..... 6,8% - français.....37,1% - portugais..... 2,3% - autres..... 0,4%
	- slave4,2%	- russe, tchèque, 4,2% polonais, bulgare, etc
	- indo-aryen....0,4%	- persan, bengali, hindi, etc.... 0,4%
	- divers 1,2%	- grec, arménien, 1,2%
- sino-thibétain 1,6%		- chinois, vietnamien cambodgien, thai etc..... 1,6%
- sémito-chamitique 4,0%		- arabe..... 3,1% - hébreu..... 0,8% - kabyle, berbère 0,1%
- ouralo-altaïque 0,8%		- finnois, hongrois, turc..... 0,8%
- négro-africain..0,3%		- swahili, dioula, bamileke, baoulé, fang, peul, etc.0,3%
- japonais..... 1,4%		- japonais..... 1,4%

- 17 La famille indo-européenne représente à elle seule près de 92 % de l'activité de la médiathèque (cf tableau 9). Encore faut-il distinguer en son sein la branche romane, la plus importante du fait de la présence du français, et la branche germanique, elle aussi fortement représentée, tandis que les branches slaves et indo-aryennes et les langues isolées comme le grec ou l'arménien, font un score très faible.
- 18 Les autres familles occupent la portion congrue : la famille sémito-chamitique, avec essentiellement l'arabe, la famille sino-thibéthaine, avec essentiellement le chinois, et le japonais qui n'est réductible à aucune autre famille. Quant aux familles ouralo-altaïque et négro-africaine, au sein desquelles aucune grande langue ne domine véritablement les autres, elles ne sont étudiées que par de très rares visiteurs de la médiathèque.
- 19 Les données linguistiques que nous avons présentées jusqu'ici concernaient l'ensemble du public, toutes caractéristiques personnelles, sociales et culturelles confondues. Elles sont fondamentales ; elles sont aussi, sur le plan sociologique, insuffisantes : la hiérarchie de la demande qui s'est établie entre les différentes langues a-t-elle une portée générale, ou connaît-elle des variations significatives selon les diverses catégories d'utilisateurs ? Pour prendre un exemple, le besoin ou l'envie d'apprendre l'anglais, l'allemand ou le grec n'est pas forcément équivalent dans les différents milieux sociaux, et à plus forte raison chez les français et chez les étrangers⁵.
- 20 Ce critère de nationalité est, on s'en doute, le plus important. Au-delà de l'évidence - on ne trouve pas de Français qui apprennent le français⁶ alors que notre langue vient en

tête des apprentissages étrangers - plusieurs points doivent être soulignés (voir graphique III) :

1. D'abord, tous les étrangers qui fréquentent la médiathèque n'apprennent pas le français plus du tiers d'entre eux (38 %) s'initient ou se perfectionnent dans d'autres langues, parmi lesquelles essentiellement l'anglais (15,5 %) et, plus curieusement l'italien (7 %) sont les mieux placées ; derrière elles viennent l'allemand, l'arabe, l'espagnol, et le russe ; enfin, l'ensemble des autres langues réunies atteint à peine 7,5 % des consultations : les "petites" langues sont donc particulièrement négligées par les étrangers.
2. La pratique de la médiathèque présente un profil tout-à-fait différent chez les Français : la demande n'est pas concentrée sur quelques langues seulement, mais *beaucoup plus diversifiée*. L'anglais règne, certes, mais il ne gouverne pas⁷. 37,5 % des français -37,5 % seulement serait-on tenté de dire- utilisent la médiathèque pour apprendre l'anglais, tandis que les autres se répartissent entre pratiquement toutes les autres langues, parmi lesquelles on peut distinguer trois groupes : les principales "secondes langues" du système scolaire, dont le score tourne autour de 7 à 9 % (espagnol, italien, allemand) ; l'arabe, le grec, le russe et le portugais, avec entre 3 et 4 % chacune ; les "petites" langues enfin qui, si elles représentent individuellement moins de 2 % chacune, n'en atteignent pas moins réunies 28,5 % de la fréquentation française de la médiathèque chiffre somme toute considérable. Les langues "rares", en prenant cet adjectif dans une acception européocentrée, c'est-à-dire les langues d'usage pour nous exceptionnel⁸ semblent donc très prisées par nos compatriotes qui utilisent les laboratoires de langues de la Bibliothèque Publique d'Information.

GRAPHIQUE III - PRINCIPALES LANGUES UTILISÉES A LA MÉDIATHÈQUE SELON LA NATIONALITÉ DES UTILISATEURS



- 21 L'usage des langues à la médiathèque n'est pas seulement différencié nationalement, il est aussi différencié socialement. Si l'on regroupe les langues selon quelques grands ensembles (Français, Anglais + Américain, Allemand + Espagnol, langues du laboratoire

n°2) on voit apparaître des variations tout-à-fait significatives de leur place relative dans chacun des groupes de population qui fréquentent la B.P.I. :

TABLEAU 10 - UTILISATION DES LANGUES DE LA MÉDIATHÈQUE SELON L'APPARTENANCE SOCIALE

	Français	Anglais + Américain	Allemand + Espagnol	Autres langues (labo2)	TOTAL
- classes domi- nantes	25 %	32 %	7 %	36 %	100 %
- couches intel- lectuelles des classes moyennes	33 %	11 %	11 %	<u>45 %</u>	100 %
- couches tech- niciennes et ad- ministratives des classes moyennes	20 %	35 %	14 %	31 %	100 %
- classes popu- laires	9 %	<u>47 %</u>	<u>16 %</u>	28 %	100 %
- étudiants	<u>45 %</u>	23 %	8 %	24 %	100 %
Moyenne (2)	30 %	27 %	11 %	32 %	100 %

Note (2)⁹

- 22 C'est chez les étudiants que l'on apprend le plus fréquemment le français. Il faut voir là l'effet direct de la composition du public étranger de la médiathèque, dont nous avons constaté plus haut (chapitre 1) qu'il était principalement composé de personnes venues en France pour effectuer leurs études.
- 23 Plus significative est la comparaison entre les deux groupes sociaux qui s'éloignent le plus, par leur demande linguistique, de la moyenne du public : les couches intellectuelles des classes moyennes (professions littéraires et scientifiques, instituteurs, professeurs, journalistes, chercheurs, etc...), et les classes populaires (employés et ouvriers)¹⁰ :
- 24 Les utilisateurs appartenant aux *couches intellectuelles* sont proportionnellement les plus nombreux à utiliser le second laboratoire, c'est-à-dire à apprendre des langues réputées "rares", et pour certaines "exotiques". On peut y voir la manifestation de *comportements*, typiques de ce groupe et sur lesquels nous reviendrons, *d'accumulation des expériences linguistiques* par la multiplication des prises de contact avec des langues nouvelles plutôt que l'approfondissement des langues déjà connues.
- 25 À l'opposé, les utilisateurs appartenant aux *classes populaires* sont les plus nombreux, et de loin, à apprendre l'anglais, ainsi que dans une moindre mesure l'allemand et l'espagnol : ce sont les langues "de base", les plus utilisées dans la vie économique et, pour des gens qui voyagent peu ou ne voyagent le plus souvent que dans les pays limitrophes de la France, les plus utilisées dans les activités touristiques ; les plus utilisées donc les plus utiles : l'autodidaxie linguistique en milieu populaire ne s'investit pas à l'aveugle dans des parlars apparemment gratuits, *mais tend à se concentrer sur des*

langues qui sont, réellement ou virtuellement, *monnayables socialement*, et d'une certaine manière "rentables".

2 - DES DÉBUTANTS AUX POLYGLOTTES : LA HIÉRARCHIE DES NIVEAUX.

- 26 Tous les enseignants en langues connaissent le problème crucial de l'évaluation des niveaux. Problème que les enseignés eux-mêmes connaissent également bien. l'indication des langues que l'on parle et de la maîtrise qu'on en a fait désormais partie de ces renseignements signalétiques standard, avec l'âge, le sexe, la nationalité ou l'adresse, que l'on est sommé de donner dans un nombre de circonstances de plus en plus élevé, et pas seulement lors de la rédaction de son curriculum vitae.
- 27 Encore faut-il pouvoir déterminer précisément son niveau. Si l'on exclut les cas où cette évaluation est effectuée par des tiers, généralement dans le cadre d'un enseignement - et ce sont les cas les plus rares -, l'individu doit se contenter d'une *auto-évaluation nécessairement subjective, car il est à la fois juge et partie, et nécessairement non-étalonnée, car il est à lui-même sa propre référence.*
- 28 C'est la situation la plus fréquente, et celle dans laquelle se trouve en particulier toute personne qui aborde la médiathèque de la B.P.I. Le seul niveau qu'il soit facile et licite d'évaluer est finalement le niveau zéro, c'est-à-dire l'ignorance...
- 29 Plutôt que d'essayer de construire, par une batterie de questions précises, un indicateur objectif¹¹ des capacités linguistiques de chacun, ce qui reviendrait à placer nos interlocuteurs dans une situation artificielle, nous avons choisi délibérément de les laisser s'exprimer seuls, et avec les termes approximatifs qui sont presque toujours les leurs en ces circonstances. A charge pour nous d'essayer de reconstruire, à partir de leurs réponses, une échelle de niveau qui rende compte de la situation réelle de la manière la plus approchée possible.
- 30 En d'autres termes, notre recherche *vise ici paradoxalement à tenter d'établir un indicateur juste à partir de bases "fausses".* Si nous y parvenons, cette échelle devrait pouvoir être extrapolée à d'autres publics que celui de la médiathèque et *posséder une valeur générante puisqu'elle se fonde sur des concepts de jugement généralisés.*
- 31 Mais ces bases sont-elles si fausses que cela ? Rappelons d'abord les critères d'auto-appréciation les plus usités : la lecture, la parole et la compréhension. On dit souvent d'une langue qu'on la *lit*, ou qu'on la *partie*, ou qu'on la *comprend*, ou encore de manière moins précise quant à l'usage mais plus explicite quant au niveau, qu'on en a des "*notions*". Est-ce que parler une langue suppose plus de connaissances que la lire ? Que signifie chez certains de signaler qu'on lit une langue mais qu'on ne la parle pas, ou qu'on la parle sans préciser qu'on la lit ? Sans doute s'agit-il là de pratiques de nature différente entre lesquelles il est difficile d'établir une hiérarchie de principe ; et il n'est pas question d'assimiler abusivement *performance* (lire, parler, etc...) et *compétence* (un peu, beaucoup ; bien, mal ; etc...). Il n'empêche que les capacités linguistiques de ceux qui disent seulement lire par exemple, et de ceux qui disent lire et parler, sont probablement de niveau significativement différent.
- 32 De telles auto-évaluations subjectives sont certes à la fois incontrôlées et contradictoires, donc imprécises. *Elles ne sont cependant en aucun cas aléatoires, c'est-à-dire*

dénuées de sens. Il nous paraît dès lors tout à fait légitime de tenter d'en extraire, par approximation, une échelle relative de niveau.

- 33 Partons du questionnaire¹². Il était demandé aux utilisateurs d'indiquer si, dans la langue qu'ils étaient en train d'étudier, ils avaient des notions, la lisaient, la comprenaient et / ou parlaient. Les réponses se sont distribuées ainsi :

- Notion 36%
- Lue 21%
- Comprise 28%
- Parlée 30%
- (sans réponse) 12%

- 34 L'information la plus importante n'est pas ici le score de chaque éventualité, mais leur total : il est nettement supérieur à 100 %, signe qu'une partie des personnes interrogées ont spontanément associé plusieurs réponses pour exprimer leur niveau, tandis que d'autres se limitaient à la réponse qui leur semblait le mieux exprimer leur compétence, sans que l'on sache à priori si les autres réponses possibles de rang inférieur se trouvaient implicitement incluses ou exclues *de facto*.

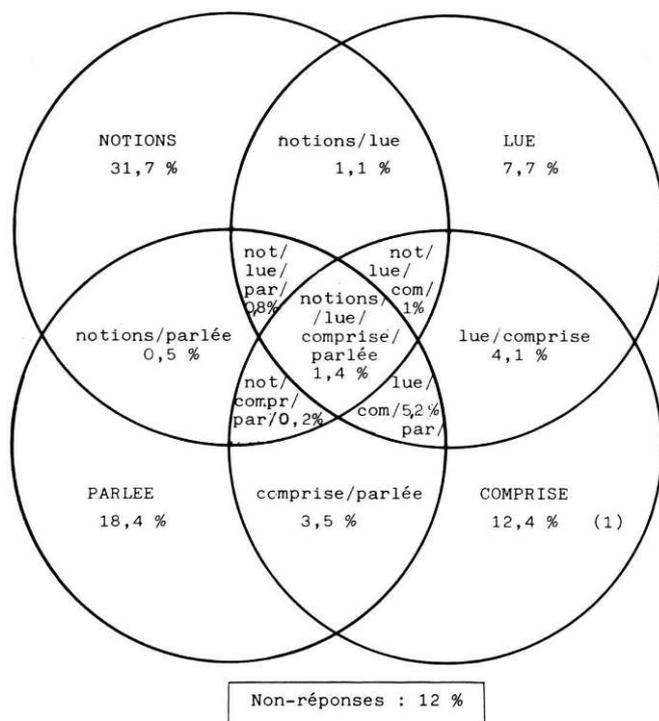
- 35 Poussons plus loin l'analyse : quelles sont les différentes associations, ou les différentes exclusions effectuées par le public entre les réponses proposées ?

NOTIONS (exclusif).....	31,7 %
LUE (exclusif).....	7,7 %
COMPRISE (exclusif).....	12,1 %
PARLEE (exclusif).....	18,4 %
NOTIONS + LUE.....	1,1 %
NOTIONS + COMPRISE.....	0,3 %
NOTIONS + PARLEE.....	0,5 %
LUE + COMPRISE.....	4,1 %
LUE + PARLEE.....	0,8 %
COMPRISE + PARLEE.....	3,5 %
NOTIONS + LUE + COMPRISE.....	1,0 %
NOTIONS + COMPRISE + PARLEE.....	0,2 %
LUE + COMPRISE + PARLEE.....	5,2 %
LUE + NOTIONS + PARLEE.....	—
NOTIONS + LUE + COMPRISE + PARLEE..	1,4 %
SANS REPOSE.....	12,0 %
	100 %

- 36 Sur les quinze combinaisons possibles de réponses, quatorze ont été effectivement utilisées par les personnes interrogées pour évaluer leur propre niveau, auxquelles vient s'ajouter cette forme de réponse ambiguë qu'est l'absence de réponse¹³. La représentation graphique de cette combinaison permet de mieux saisir l'organisation de l'ensemble (cf graphique IV). Elle permet aussi de progresser : il apparaît tout de suite clairement que certaines frontières entre deux catégories de réponses n'ont pas de raison d'être et masquent des équivalences : ainsi peut-on regrouper sans dommage les réponses "notions + lue + compris" par exemple avec les réponses "lue + compris",

qui a été regroupé avec "notions/lue/parlée" impliquent bien évidemment des notions, ou plus généralement toutes les réponses "notions" associées à d'autres réponses¹⁴. Cela permet de réduire le nombre d'éventualités pertinentes à 9 seulement, y compris les non-réponses (cf graphique V)

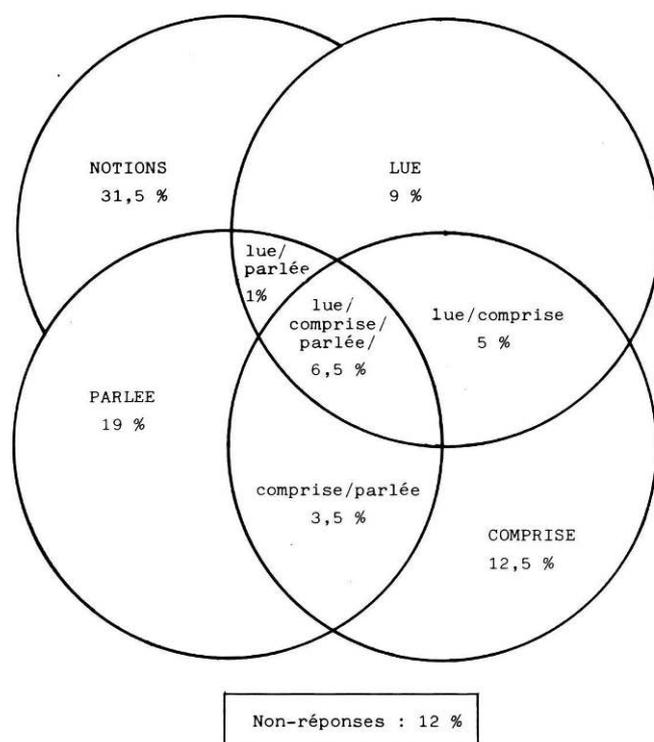
GRAPHIQUE IV - AUTO-ÉVALUATION DU NIVEAU LINGUISTIQUE (réponses détaillées : 16 catégories)¹⁵



N.B. Les cercles représentent toutes les combinaisons possibles de réponses. Leur objet est de permettre de visualiser la logique de ces "ensembles", et non de traduire leur poids respectif : les surfaces ne sont pas proportionnelles aux effectifs.

- 37 Ce processus de décantation effectué, reste à hiérarchiser. Pour ce faire, nous sommes partis du niveau objectif des méthodes proposées par la médiathèque. On sait en effet précisément, pour tout document emprunté, s'il relève d'une méthode d'initiation, d'une méthode de perfectionnement ou d'une méthode de spécialisation ; cette classification, pour être un peu générale, n'en est pas moins incontestable, et ordonnée. Il est alors possible de confronter le niveau "objectif" de la leçon suivie avec le niveau "subjectif" (auto-évalué) de la personne qui l'a demandée, et de répéter ce croisement sur les 750 utilisateurs interrogés dans l'enquête, afin de déceler des régularités et des cohérences (tableau 11) :

GRAPHIQUE V - AUTO-ÉVALUATION DU NIVEAU LINGUISTIQUE (RÉPONSES REGROUPÉES EN 9 CATÉGORIES, ARRONDIS)



N.B. Les cercles représentent toutes les combinaisons possibles de réponses. Leur objet est de permettre de visualiser la logique de ces "ensembles", et non de traduire leur poids respectif : les surfaces ne sont pas proportionnelles aux effectifs.

TABLEAU 11 - TYPE DE MÉTHODE UTILISÉE, SELON LE NIVEAU LINGUISTIQUE DE L'UTILISATEUR

	(i) Méthode d'initiation	(p) Méthode de per- fectionnement ou de spécialisation	Total
Notions (exclusif)	89,5 %	10,5 %	100 %
Lue (exclusif)	55,4 %	44,6 %	100 %
Compris (exclusif)	44,4 %	55,6 %	100 %
Parlé (exclusif)	33,4 %	66,6 %	100 %
Lue / Comprise	61,5 %	38,5 %	100 %
Lue / Parlée	-	100,0 %	100 %
Comprise / Parlée	43,9 %	56,1 %	100 %
Lue / Comprise / Parlée	11,1 %	88,9 %	100 %
Non-Réponse	68,3 %	31,7 %	100 %
MOYENNE	56,0 % (M_i)	44,0 % (M_p)	100 %

- 38 Que voit-on à la lecture de ce tableau ? Essentiellement que le choix des méthodes n'est bien évidemment pas le même selon le niveau proclamé des usagers de la médiathèque : ainsi près de 90 % de ceux qui disent n'avoir que des notions dans une langue utilisent une méthode d'initiation, contre 10 % une méthode de perfectionnement ou de spécialisation. A l'opposé, 11 % seulement de ceux qui disent lire, comprendre et parler la langue utilisent une méthode d'initiation contre près de 89 % une méthode de perfectionnement ou de spécialisation. Tout cela paraît d'une logique irréfutable et point n'était besoin d'une enquête pour aboutir à un tel constat. La question essentielle est en fait ailleurs : comment entre ces deux extrêmes dont l'opposition est évidente s'étagent les unes par rapport aux autres, les autres catégories de réponse ?
- 39 Connaissant la proportion moyenne, sur l'ensemble de l'échantillon, de ceux qui ont utilisé une méthode d'initiation (56 %) et de ceux qui ont utilisé une méthode de perfectionnement ou de spécialisation (44 %), il était possible de voir si chaque groupe d'utilisateurs de même niveau subjectif s'écartait peu ou beaucoup de cette moyenne et dans quel sens. De manière plus formalisée, cela revenait à calculer deux coefficients d'écart à la moyenne pour chaque niveau, l'un par rapport à l'initiation, l'autre par rapport au perfectionnement et à la spécialisation, ces deux coefficients n'étant que l'expression symétriquement inversée de la même réalité.
- 40 La hiérarchisation des niveaux se déduit immédiatement de la hiérarchie des indices :

TABLEAU 12 - CROISEMENT TYPE DE MÉTHODE X NIVEAU LINGUISTIQUE. (COEFFICIENTS D'ÉCART À LA MOYENNE)

(1)	$\frac{i}{M_i}$	$\frac{p}{M_p}$
Lue / Comprise / Parlée	0,20	2,02
Lue / Parlée	-	2,27
Parlée	0,59	1,51
Comprise / Parlée	0,78	1,28
Comprise	0,79	1,26
Lue	0,99	1,01
Lue / Comprise	1,10	0,88
Non-Réponse	1,22	0,72
Notions	1,60	0,24

Note (1)¹⁶

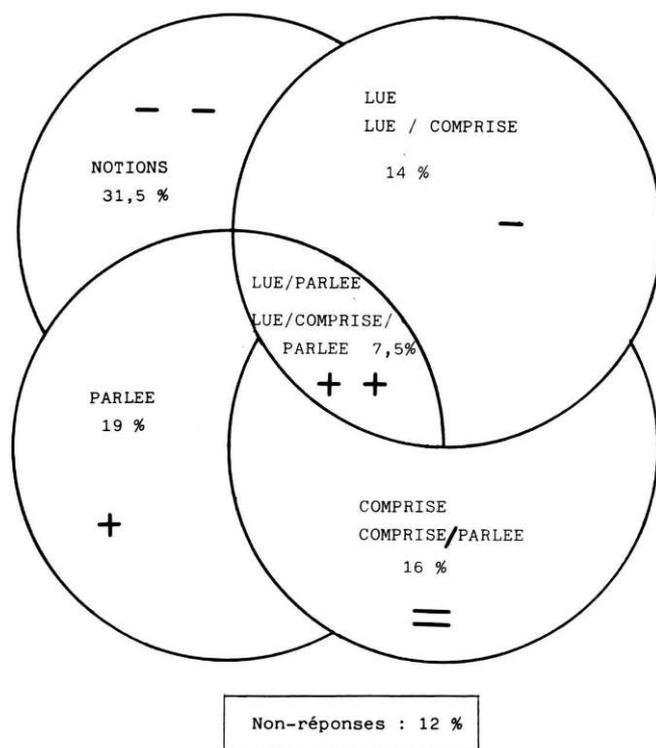
- 41 La réponse "Lue / Parlée" correspond à un niveau réel probable plus élevé que la réponse "Parlée", la réponse "Comprise" a un niveau plus élevé que la réponse "Lue", etc.

- 42 Certains coefficients sont très proches les uns des autres, signe que certaines réponses apparemment différentes renvoient à des niveaux effectifs sensiblement équivalents. Nous les avons donc regroupés, aboutissant à une *échelle ordonnée, définitive en 5 points* :

+	+	LUE/COMPRISE/PARLEE, LUE/PARLEE
	+	PARLEE
	=	COMPRISE/PARLEE, COMPRISE
	-	LUE, LUE/COMPRISE
-	-	NOTIONS

1. Il n'y a pas d'écart sensible de niveau entre quelqu'un qui affirme lire, comprendre et parler une langue et quelqu'un qui affirme seulement la lire et la parler (il va de soi en ce cas qu'il la comprend).
2. Par contre, dire que l'on parle une langue, sans autre précision, correspond à un niveau moindre, quoique encore relativement élevé, de maîtrise linguistique.
3. Troisième niveau, toujours par ordre décroissant : la compréhension. S'il s'agit d'une réponse isolée, elle renvoie à une maîtrise moyenne de la langue, de même que si elle est associée à la réponse "parlée".
4. A un niveau encore inférieur, on trouve les personnes qui disent seulement lire une langue, soit sans autre précision, soit en signalant en même temps qu'ils la comprennent.
5. Enfin, au niveau le plus bas, on rencontre bien évidemment ceux qui n'ont que des notions dans la langue concernée.

AUTO-ÉVALUATION DU NIVEAU LINGUISTIQUE (regroupement définitif et hiérarchisé en 5 catégories)



N.B. Les cercles représentent toutes les combinaisons possibles de réponses. Leur objet est de permettre de visualiser la logique de ces "ensembles", et non de traduire leur poids respectif : les surfaces ne sont pas proportionnelles aux effectifs.

- 43 Remarquons en passant que, de toutes ces formulations spontanées, celle de "compréhension" est la plus ambiguë : hors le cas où elle est employée seule, qui reflète le plus souvent une incapacité à situer précisément son niveau réel en termes d'efficacité, et renvoie en fait nous venons de le voir à un niveau moyen, elle n'a pas de signification en soi : mentionnée avec lecture et parole associées, elle ne correspond à aucune plus-value particulière ; mentionnée avec la lecture seule, elle renvoie à une compétence faible, plus proche des simples "notions".
- 44 Quant aux non-réponses, dont nous nous demandions plus haut si elles ne constituaient pas en fait une modalité particulière de réponse, elles ont une double signification : un examen attentif du TABLEAU 11 nous montre qu'elles correspondent sans doute pour près des deux tiers à une réponse de faiblesse, à une manière d'indiquer que l'on ne possède que quelques rudiments de la langue, moins que des notions, ou que l'on en ignore tout. Pour un tiers seulement elles renvoient à un refus délibéré de répondre (principalement chez ceux qui ne se reconnaissent pas dans le système d'évaluation proposé par le questionnaire ou en contestent la formulation) ou tout simplement à un oubli.
- 45 La preuve est donc faite que l'on peut, à partir des catégories spontanées, du langage courant, recueillies dans les termes mêmes où elles s'expriment, construire un indicateur hiérarchisé de capacité linguistique. Non que les catégories orthodoxes du langage savant, celles des professeurs et des linguistes, nous paraissent superfétatoires bien au contraire : elles sont infiniment plus précises et plus fiables que celles-ci ; mais elles nous semblent

inapplicables dans la plupart des situations courantes, car elles supposent un appareillage conceptuel préalable de tests et d'exercices auquel il est rare de pouvoir soumettre les gens,¹⁷

- 46 La relation d'ordre que nous avons établie ici, *relation de portée générale qui dépasse largement le seul cadre de la médiathèque, de langues de la B.P.I.*, et qui pour la première fois a pu être vérifiée de manière expérimentale, permet d'établir un niveau réel probable à partir d'un niveau simplement affirmé.
- 47 Cette notion de probabilité est fondamentale : on ne peut en effet proclamer à coup sûr que telle personne qui dit parler l'anglais soit d'un niveau supérieur à telle autre qui dit lire l'anglais, par exemple ; comme le montre le TABLEAU 13 et le graphique VI, on trouve à chaque niveau des personnes qui utilisent des méthodes d'initiation comme des personnes qui utilisent des méthodes de perfectionnement et il n'est pas douteux qu'une certaine dérive puisse exister entre l'auto-évolution des uns et l'auto-évaluation des autres. Mais globalement la probabilité qu'il en soit ainsi est statistiquement significative. Et cette probabilité d'adéquation entre la capacité avouée et le niveau effectif est d'autant plus élevé que l'on va vers les extrêmes de l'échelle linguistique, c'est-à-dire les réponses "lue/comprise/parlée", ou "lue/parlée" d'une part et "notions" d'autre part¹⁸.
- 48 Il faut, après ce long détour méthodologique, revenir aux données propres à la médiathèque de langues de la Bibliothèque Publique d'Information, en utilisant l'échelle ainsi mise au point : quel est le niveau linguistique de notre public ?

TABLEAU 13 et GRAPHIQUE VI. CORRESPONDANCE ENTRE LE NIVEAU PERSONNEL AUTO-ÉVALUÉ (regroupé en 5 postes) ET LE NIVEAU GLOBAL DE LA MÉTHODE UTILISÉE.

NIVEAU AUTO-EVALUÉ	METHODE UTILISEE		TOTAL
	INITIATION	PERFECTIONNEMENT OU SPECIALISATION	
+ +	8 %	92 %	100 %
+	34 %	66 %	100 %
=	44 %	56 %	100 %
-	57 %	43 %	100 %
- -	91 %	9 %	100 %

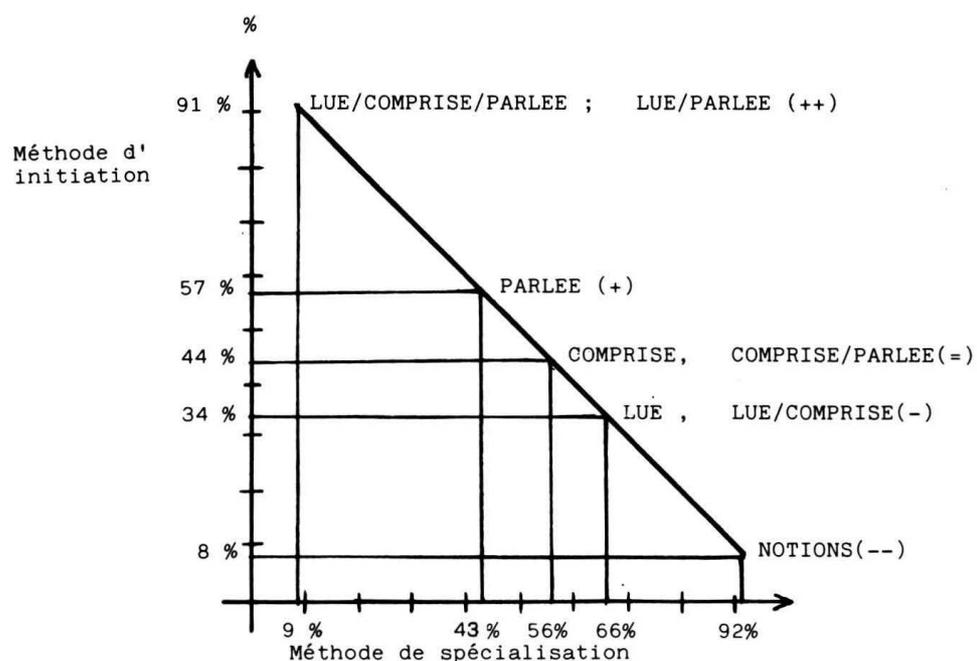


TABLEAU 14 - NIVEAU LINGUISTIQUE DU PUBLIC DE LA B.P.I.

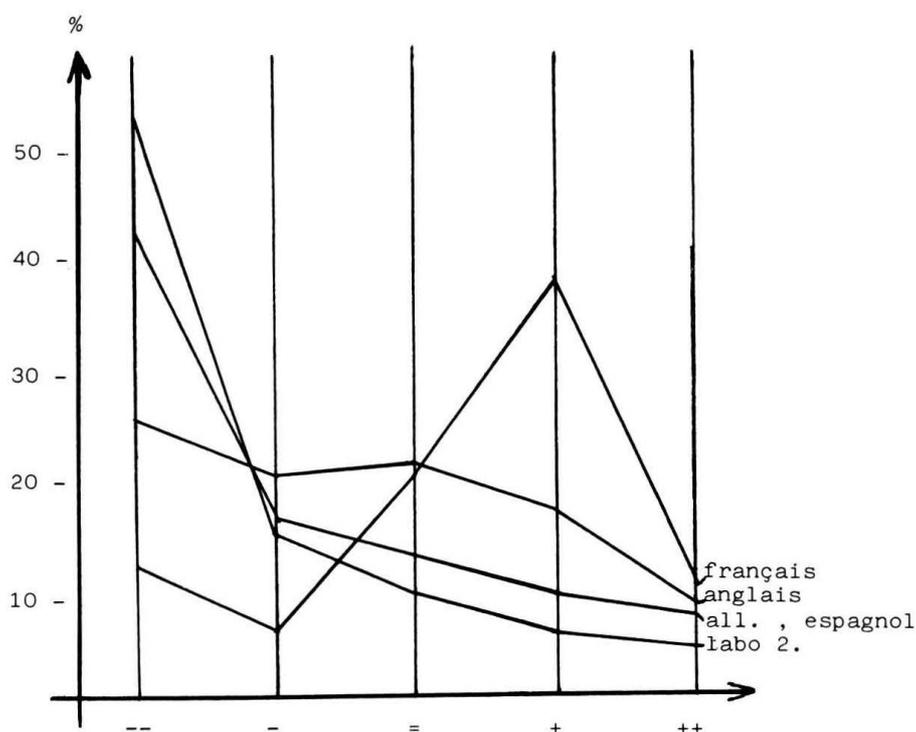
NIVEAU	EFFECTIFS
+ +	7,5 %
+	19,0 %
=	16,0 %
-	14,0 %
- -	31,5 %
Non-réponse	12,0 %
TOTAL	100,0 %

1. Le groupe le plus nombreux est constitué de ceux qui ont un niveau très faible, voire nul, dans la langue qu'ils viennent étudier : 31,5 %, auxquels viennent s'ajouter la fraction des non-réponses significatives d'un niveau inférieur, soit au total environ près de 40 % du public. La médiathèque de langues est d'abord, une médiathèque d'initiation, ou de prise de contact avec des langues nouvelles.

2. C'est ensuite une médiathèque de soutien : les trois groupes de niveau plus élevé ont des effectifs sensiblement équivalents moyen-inférieur, moyen, et moyen-supérieur varient chacun entre 15 et 20 % des effectifs.
3. Le groupe le moins nombreux est finalement le groupe de niveau le plus élevé, avec seulement 7,5 % de l'ensemble du public. Il semble que les laboratoires de langues de la B.P.I. ne soient que faiblement utilisés pour aider à franchir le cap qui sépare l'expression correcte dans une langue du *bilinguisme effectif*.
- 49 À trop vouloir isoler les composantes d'un phénomène pour mieux en rendre compte, on court le risque d'en perdre de vue la complexité. Certes *les choix*, opérés par le public de la médiathèque de la B.P.I. sont à la fois le reflet, d'un niveau et l'expression d'un besoin lié à une langue particulière, et il était bon d'analyser séparément ces deux dimensions fondamentales. Mais il serait paradoxal, au terme de ce chapitre, de ne pas tenter de retrouver les rapports de dépendance qu'entretiennent langue et niveau : rien ne permet d'affirmer en effet que l'on rencontre dans le public de chaque langue la même répartition d'utilisateurs débutants, moyens ou avancés que celle que nous avons découverte pour l'ensemble du public, toutes langues confondues.
- 50 L'examen attentif du TABLEAU 15 et des courbes qui l'accompagnent fait bien apparaître cette diversité : schématiquement, on peut distinguer trois types de demandes :
1. Les personnes qui viennent à la B.P.I. pour apprendre le français. Elles sont rares à tout ignorer de notre langue, ou à n'en posséder que des rudiments. Il n'y a là rien de surprenant quand on sait (cf chapitre 1) qu'il s'agit dans la plupart des cas non pas d'étrangers de passage, mais d'étrangers séjournant en France. Mais, à l'autre extrême, elles sont également rares à bien posséder notre langue et à venir à la médiathèque pour parachever leur apprentissage. Ce qui distingue en fait essentiellement ces usagers des autres utilisateurs des laboratoires de langues de la B.P.I., c'est leur possibilité de pratique effective, hors médiathèque, de la langue qu'ils y apprennent ; d'où la prédominance chez eux de la parole, c'est-à-dire finalement d'un type de performance plutôt que d'un type de compétence.
 2. La connaissance de l'anglais se distribue également selon une courbe tout à fait originale : la demande n'y est pas concentrée à un niveau particulier ; on trouve à peu près autant d'utilisateurs aux différents échelons de notre échelle de capacité linguistique, à l'exception des utilisateurs les plus avancés qui restent, là comme ailleurs, minoritaires.
 3. La plupart des autres langues attirent un public aux caractéristiques globalement semblables : une très forte majorité de débutants ; des utilisateurs qui sont progressivement en nombre décroissant au fur et à mesure que l'on va vers les niveaux les plus élevés. Ce phénomène, déjà très net pour l'allemand et l'espagnol, est encore plus marqué pour les "petites langues" du labo 2, où la découverte d'un univers linguistique nouveau semble bien être la règle la plus générale.

TABLEAU 15 ET GRAPHIQUE VII. NIVEAU DE COMPÉTENCE DES UTILISATEURS DE LA MÉDIATHÈQUE, SELON LA LANGUE ÉTUDIÉE

	--	-	=	+	++	non-réponses	TOTAL
Français	12,0	6,5	20,0	37,5	9,0	15,0	100 %
Anglais (+Américain)	25,0	20,0	21,0	17,0	9,0	8,0	100 %
Allemand Espagnol	42,0	16,5	12,5	9,0	8,0	12,0	100 %
Autres langues Labo 2	52,0	15,0	9,0	6,0	4,5	13,5	100 %



51 On est en droit de parler ici de trois profils de compétence, linguistiquement différenciés.

NOTES

1. De février 1980 à janvier 1981. Il s'agit en fait d'un sondage au quart, réalisé à partir du comptage exhaustif des bulletins de la première semaine de chaque mois. cf en annexe le fac-similé des bulletins de demande.

2. On peut même penser qu'elle serait plus importante encore si les 20 places du labo 2 n'étaient pas strictement réservées aux autres langues.
3. Il va de soi que la fréquence de consultation des langues à la médiathèque est aussi en partie liée à la qualité et surtout à la quantité de méthodes que nous proposons. Pour le Wolof ou le Yiddish par exemple, il est certain que la consultation serait plus importante si nous disposions de méthodes plus adaptées. Reste que la logique même du classement des demandes n'est sans doute pas fondamentalement affectée par ce problème, sauf pour quelques langues sous-représentées à la B.P.I..
4. Sur la distinction entre les deux modes de classification et l'analyse détaillée de la classification généalogique, voir Roland BRETON : Géographie des langues. PUF, Paris, 1976. On se reportera également à l'encyclopédie de la Pléiade consacrée au langage. Gallimard, Paris 1973.
5. Le dépouillement statistique des bulletins de demande qui nous a permis de mesurer l'impact des différentes langues n'est plus ici d'aucun secours. Seule l'enquête sociologique par questionnaire réalisée auprès d'un échantillon d'utilisateurs permet d'obtenir ce type d'information. C'est à elle que renvoient les données qui vont suivre.
6. par contre on rencontre parfois des étrangers qui viennent consulter des documents audiovisuels dans leur propre langue, pour le plaisir d'entendre ces sonorités dont ils sont coupés depuis qu'ils séjournent en France. Cette réappropriation culturelle imprévue est un exemple caractéristique de ces nombreux "détournements d'usage" positifs dont le Centre Pompidou est le théâtre.
7. l'expression est généralement appliquée... aux monarques anglais.
8. L'expression de "langues rares", que l'on rencontrera à plusieurs reprises dans ce rapport, revêtra toujours ce sens bien précis. Nous nous sommes appuyés ici sur les statistiques d'apprentissage scolaire publiées par le Ministère de l'Éducation Nationale (rapport 1980-1981). Il ne faut donc bien évidemment pas attribuer ce qualificatif à la répartition des langues sur la surface de la planète.
9. Calculée sur 100 usagers et non sur 100 usages (sur la distinction entre les deux notions, cf partie I).
10. On trouvera en annexe la justification et le contenu des regroupements opérés au sein de la nomenclature de l'I.N.S.E.E. pour passer du découpage traditionnel des catégories socioprofessionnelles au regroupement en catégories sociales pertinentes que nous utiliserons désormais dans l'analyse.
11. si tant est que la construction d'un indicateur "universel" de niveau, pertinent quelle que soit la langue considérée et quel que soit le mode d'usage qu'en fait le locuteur, s'avère possible et surtout ait un sens...
12. Les lecteurs pressés nous pardonneront le caractère méthodologique de l'exposé qui va suivre. Il nous a semblé indispensable, étant donné l'enjeu à la fois scientifique et pratique de ce point, de présenter avec précisions tous les maillons de la chaîne déductive. Ils peuvent toutefois, s'ils souhaitent aller directement aux principaux résultats, passer à la page 53.
13. Correspond-elle à un refus ou à un oubli de répondre, inévitable dans tout sondage, ou à une forme particulière de réponse qui équivaldrait à "moins que des notions", ou si l'on préfère "débutant absolu" ? Nous y reviendrons.
14. C'est le seul principe de hiérarchisation a priori qui semble incontestable : si quelqu'un lit, ou parle, ou comprend une langue, c'est qu'il a au minimum des notions dans cette langue, et sans doute plus.
15. - "notion/comprise" a été regroupé avec "compris"
- "lue/parlée" a été regroupé avec "notions/lue/parlée"
16. On trouvera les valeurs de i , p , M_i et M_p dans le tableau précédent.
17. et à plus forte raison à la B.P.I. où l'autodétermination et l'indépendance des lecteurs sont un principe fondamental.

18. Il serait dangereux de pousser l'analyse au delà du classement hiérarchique, et de donner non pas seulement un ordre aux différentes réponses possibles, mais aussi une distance entre ces réponses (en se fondant sur la disposition du Graphique VI) : c'est-à-dire de leur faire correspondre une note de performance linguistique, variant entre 0 et 20 par exemple.

NOTES DE FIN

1. y compris le panjabi et l'ourdou
2. y compris l'américain

III - Les enjeux

- 1 Les philosophes de la connaissance établissent classiquement une distinction fondamentale entre deux types d'acquisition de savoir : APPRENDRE QUE, et APPRENDRE A, ou en d'autres termes entre la connaissance pure et la connaissance finalisée. L'invocation de telles catégories conceptuelles dans le cadre d'une étude sur les acquisitions linguistiques paraîtra sans doute incongrue : on peut leur reprocher d'être scolastiques - et effectivement, avouons-le, elles le sont quelque peu -, mais on peut surtout leur reprocher d'être tout à fait hors de propos : quoi de plus utilitaire en effet que l'apprentissage d'une langue ; ne revient-il pas toujours à apprendre à faire quelque chose : apprendre à parler, apprendre à traduire, apprendre à lire, etc.
- 2 Or, il nous paraît au contraire que cette distinction doit nous contraindre à aller au delà des apparences, et à s'interroger sur les démarches qui sous-tendent les pratiques de la médiathèque : ont-elles toutes réellement pour objet un usage de la langue ?
- 3 Les motivations sont toujours restées jusqu'à présent les *terrae incognitae* de l'utilisation de la médiathèque. Des caractéristiques personnelles de nos usagers il affleure les plus apparentes : l'âge, le sexe, souvent la nationalité, parfois l'origine sociale ; elles peuvent être sinon évaluées rigoureusement, du moins approchées par la simple observation. De même certaines caractéristiques des pratiques elles-mêmes peuvent être déduites du taux d'emprunt des méthodes de langues, ou de l'examen des modes de manipulation des cassettes. Mais les motivations...
- 4 Chaque utilisateur de la médiathèque est le dépositaire de ce secret qu'il n'est pas sommé de partager pour avoir accès aux documents - l'accès est libre - mais qui seul permet de comprendre sa présence à la B.P.I.
- 5 Il n'était pas possible, dans le cadre d'une enquête de ce type, de mener trop loin l'investigation des raisons profondes qui poussent chacun à apprendre une langue : il aurait fallu pour cela recourir à une toute autre méthodologie de recherche, utilisant l'entretien non-directif ou des techniques projectives. Cependant la procédure du questionnaire fermé, où chaque interrogation est assortie d'un nombre limité de modalités de réponses entre lesquelles il faut choisir, permet de mesurer assez précisément les principales démarches qui sous-tendent la fréquentation de la médiathèque, et à défaut d'en retracer toutes les variabilités individuelles, d'en délimiter au moins les caractéristiques générales.

- 6 Les objectifs assignés à la médiathèque par ses utilisateurs peuvent être ramenés à six grandes catégories. Nous les avons fait figurer explicitement dans le questionnaire : il était demandé à chaque personne interrogée si elle venait apprendre une langue...
- dans un but scolaire ou universitaire (concours, examen, perfectionnement, etc...)
 - dans le but d'obtenir une amélioration de son emploi ou de sa profession
 - dans le but de trouver un emploi
 - pour préparer un voyage dans le pays où cette langue sera utile
 - pour pouvoir vivre dans le pays où cette langue est pratiquée
 - pour se cultiver.¹
- 7 Une remarque sur la formulation de cette question : les expressions employées présentent un caractère relativement simple, et pour la dernière apparemment évasif. Un lecteur (cubain) a d'ailleurs commenté ainsi en marge la formule « pour vous cultiver » : « qu'est-ce que cela veut dire ? C'est un test fait suivant l'idéologie bourgeoise ? ». Effectivement, non seulement cette formulation particulière renvoie à l'idéologie dominante, mais nous nous devons de préciser que c'est, même tout à fait délibéré... La technique de l'enquête nécessite de poser les questions dans les termes mêmes où les gens se les posent généralement, ce que certains sondages dits d'opinion oublient trop souvent. La manipulation, ou le biais si l'on préfère, ne vient pas paradoxalement des "mauvaises" questions aux formulations banalisées, mais des « bonnes » aux formulations épurées et conceptualisées. Cela n'entraîne pas que l'analyse se contente de reproduire le discours ambiant (tel serait le cas si elle restait au niveau du simple énoncé de pourcentages) ; la complexité dans l'interprétation des données naît de la prise en compte simultanée et combinée de faisceaux de réponses simples. On verra plus loin que nous ne nous priverons pas de cette possibilité, encore démultipliée par le recours à l'ordinateur.
- 8 Les différentes motivations d'étude des langues se révèlent être d'importance très inégale dans le public de la médiathèque :

TABLEAU 16 - RÉPARTITION DES UTILISATEURS DE LA MÉDIATHÈQUE DE LANGUES SELON LEURS MOTIVATIONS

1	CULTURE GENERALE	40 %
2	PREPARER UN VOYAGE.....	26 %
4	VIVRE A L'ETRANGER.....	26 %
4	BUT SCOLAIRE, UNIVERSITAIRE.	26 %
5	AMELIORER SON EMPLOI.....	15 %
6	TROUVER UN EMPLOI.....	6 %

(1)

Note (1)²

- 9 Ce tableau fait apparaître une donnée fondamentale pour comprendre les démarches des usagers : la culture générale occupe, et de loin, le premier rang des motivations (40 %).

Contentons-nous pour l'instant d'enregistrer le fait, nous y reviendrons ; mais on peut déjà l'interpréter, en première approximation, comme la revendication d'une pratique non finalisée, par opposition à toutes les autres réponses qui renvoient d'une façon ou d'une autre à une utilité, directe sinon immédiate, et en tout cas explicite.

- 10 Au delà de cette opposition principale entre culture générale et applications pratiques, une opposition secondaire est à l'oeuvre au sein même des motivations les plus finalisées :
- 11 Deux d'entre elles, qui recueillent l'une et l'autre environ le quart des réponses, *supposent un déplacement dans l'espace* partir en voyage, habiter à l'étranger, impliquent l'un et l'autre un usage direct de la langue dans son territoire d'origine, hors de l'espace propre du locuteur, que ce déplacement soit déjà effectué (cas des étrangers résidant en France) ou ne soit qu'en préparation, qu'il soit provisoire ou qu'il soit définitif.
- 12 Les trois autres *anticipent un déplacement social* et préparent un changement d'état et non un changement de territoire : améliorer son emploi, c'est changer de fonction ; trouver un emploi, c'est changer de statut (de chômeur à travailleur) ; obtenir un diplôme, c'est changer de rang dans la légitimité scolaire ou universitaire.

1 - LES LANGUES ET L'EMPLOI, OU L'EMPLOI DES LANGUES

- 13 Tout le monde s'accorde pour dire que la connaissance des langues n'est plus, en cette période de crise, le sésame de l'embauche ou de la promotion sociale. Mais elle reste encore une condition nécessaire pour trouver du travail, à défaut d'en être une condition suffisante.
- 14 La médiathèque de langues de la B.P.I., de par sa souplesse d'utilisation et la richesse et la variété de son fonds, a apparemment tout pour être le lieu privilégié d'un recyclage linguistique à finalité professionnelle.
- 15 Elle l'est effectivement, pour un visiteur sur cinq. Un visiteur sur cinq seulement, serions-nous tentés de dire, puisque la motivation professionnelle arrive au dernier rang des objectifs que le public assigne à la médiathèque. Encore s'agit-il la plupart du temps d'améliorer un emploi existant (15 %) plutôt que d'en trouver un, beaucoup plus hypothétique (6 %).
- 16 La place relativement secondaire accordée à l'emploi est une des données les plus surprenantes, et en même temps les plus importantes, de l'enquête. Elle justifie que l'on s'arrête quelque peu sur cette démarche, en tentant d'en mettre à jour les principales composantes.
- 17 *Tous ceux qui viennent à la médiathèque dans l'espoir de trouver plus facilement du travail ne sont pas nécessairement chômeurs* : c'est le cas de près de la moitié d'entre eux (3 % sur les 6 % initiaux), mais on compte aussi un tiers d'étudiants (2 %) qui anticipent sur leur future recherche d'embauché, et même quelques personnes (1 %) encore en poste, qui se voient sans doute confrontées à l'obligation de chercher à brève échéance un autre emploi.
- 18 Quant à ceux qui visent seulement à l'amélioration de leur emploi actuel, ils ne sont pas plus nombreux dans une strate professionnelle que dans une autre : les membres des classes dominantes, les cadres moyens, les techniciens et les employés utilisent dans les mêmes

proportions la médiathèque comme outil de recyclage linguistique. Seule *exception notable* : les professions dites "intellectuelles" (enseignants, chercheurs, auxiliaires sociaux, etc...), chez qui les motivations d'amélioration de l'emploi sont de moitié moins fortes que dans les autres professions³.

- 19 L'absence de suivi pédagogique, conséquence inévitable de l'absence d'enseignant, explique en grande partie pourquoi les laboratoires de langues de la B.P.I. ne sont pas plus massivement utilisés pour préparer une insertion ou une reconversion dans le domaine de l'emploi. L'impossibilité de recourir à une évaluation externe et ponctuelle de son propre « rendement » est ici d'autant plus cruellement ressentie que la maîtrise de la langue n'est pas une simple plus-value personnelle mais un enjeu économique déterminant⁴.
- 20 La langue la plus sollicitée à la médiathèque dans une perspective professionnelle est, on s'en doute, la langue anglaise ; impérialisme des affaires oblige, l'anglais se taille la part du lion, avec 43 % des demandes. Pourtant c'est pour l'anglais que la concurrence des autres organismes d'apprentissage des langues dans la région parisienne, publics ou privés, est la plus vive, pour ne pas parler de la concurrence des méthodes d'auto-apprentissage à domicile.
- 21 Alors que l'apprentissage de l'anglais est deux fois plus fréquent chez ceux qui en ont besoin pour leur emploi que dans l'ensemble du public, l'apprentissage des langues proposées dans le labo 2 est lui deux fois moins fréquent (15 %). Pourtant, elles sont beaucoup plus rarement accessibles dans les équipements d'enseignement, certaines même n'étant disponibles qu'à la B.P.I. ; elles devraient donc sembler a priori plus « attractives ». Le service rendu au cadre commercial qui doit traiter avec les russes ou au fournisseur qui veut mieux suivre sa clientèle arabe est essentiel ; mais il reste statistiquement aussi marginal que le sont encore ces langues dans la vie professionnelle. Quant aux langues « courantes » autres que l'anglais, elles suscitent une demande qui équivaut à peu près à celle de l'ensemble du public, toutes motivations confondues.

TABLEAU 17 - LANGUES ÉTUDIÉES DANS UN BUT PROFESSIONNEL

	But Professionnel	(Rappel:ensemble du public)
- anglais (+américain)	43 %	27 %
- français	30 %	30 %
- allemand + espagnol	12 %	11 %
- autres langues	15 %	32 %
TOTAL	100 %	100 %

- 22 Significativement différents des autres utilisateurs par les langues qu'ils étudient, nos « demandeurs d'emploi » le sont aussi par leur niveau de compétence. Leur connaissance de la langue est dans l'ensemble sensiblement meilleure que celle qu'on trouve habituellement à la médiathèque (cf en annexe tableau A.-8) Certes certains sont venus ici pour commencer l'apprentissage d'une nouvelle langue, dont la maîtrise leur ouvrira les portes d'un emploi, ou l'espoir d'un avancement plus rapide ; mais la plupart cherchent à se perfectionner dans une langue qu'ils possèdent déjà quoique de manière insuffisante, ou qu'ils ont possédé autrefois et ont en partie perdu à force de ne pas la pratiquer.
- 23 *C'est donc, dans une perspective professionnelle, à la recherche d'un approfondissement et non d'une diversification linguistique que la médiathèque semble le mieux adaptée, puisqu'elle a été le plus fréquemment, adoptée.*

2 - POURSUIVRE DES ÉTUDES

- 24 Autre objectif que l'on pourrait aussi, d'une certaine manière, qualifier de « professionnel » : l'apprentissage scolaire ou universitaire. Profession provisoire certes que celle d'étudiant, mais activité tout aussi contraignante qu'un emploi, et assortie d'une sanction économique qui ne s'en distingue qu'en ce qu'elle est différée et non immédiate. Dans un cas comme dans l'autre, on attend de la médiathèque de langues non pas seulement une information, mais un rendement.
- 25 Le rapprochement de deux chiffres apparemment contradictoires situe immédiatement l'impact des laboratoires de langues de la B.P.I. : 43 % des utilisateurs de la médiathèque sont des étudiants ou des élèves ; 26 % des utilisateurs de la médiathèque y viennent dans un but scolaire ou universitaire. Qu'est-ce à dire, sinon que tous les étudiants ne sont pas là pour étudier, et qu'on, *commettrait une grave erreur en déduisant la motivation du statut*, ou en assimilant l'une à l'autre.
- 26 Au-delà de leur simple rapprochement, le croisement entre ces deux dimensions va nous permettre de préciser la nature de l'usage strictement pédagogique, au sens que l'institution du même nom donne à ce terme, de la médiathèque de langues.

TABLEAU 18 - RÉPARTITION DE LA MOTIVATION SCOLAIRE OU UNIVERSITAIRE SELON LE STATUT DES UTILISATEURS

(1)

	STATUT		
	Etudiants et scolaires	actifs	inactifs
But scolaire ou universi.	<u>47 %</u>	12 %	9 %
Autres buts	53 %	88 %	81 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %

Note (1)⁵

(2)

	STATUT			TOTAL
	Etudiants et scolaires	actifs	inactifs	
	76 %	<u>20 %</u>	<u>4 %</u>	100 %
	43 %	45 %	12 %	100 %

Note (2)⁶

- 27 Un étudiant (ou élève) sur deux seulement - 47 % - utilise la médiathèque à des fins directement liées à la poursuite de ses études. Les autres étudiants viennent pour de toutes autres raisons parmi lesquelles la préparation d'un séjour prolongé à l'étranger (ou déjà sa réalité, pour les étudiants étrangers en France) occupe le premier rang, suivi

de la préparation d'un voyage dans un autre pays, et enfin de la préoccupation d'un futur emploi⁷

- 28 Le problème peut aussi être posé autrement : certes nous venons de voir que tous les étudiants ne sont pas à la médiathèque dans le cadre de leurs études ; mais tous ceux qui y étudient sont-ils étudiants ? On découvre, en renversant le mode de raisonnement, et donc de calcul⁸ que le quart (24 %) des autres visiteurs visé un objectif d'étude. Pour la plupart déjà actifs, quelques-uns demandeurs d'emploi, ils complètent avec les laboratoires de langues de la B.P.I. un enseignement dispensé par ailleurs dans le cadre d'une formation permanente ou d'un recyclage professionnel. Le rôle de la médiathèque est ici très directement complémentaire.
- 29 Deux précisions pour terminer :
- 30 Sur la nationalité des usagers d'abord. La propension à utiliser la médiathèque à des fins scolaires ou universitaires est deux fois plus forte chez les étrangers que chez les Français c'est là principalement le fait des étudiants étrangers résidant en France et inscrits dans une université ou une école parisiennes.

TABLEAU 19 - RÉPARTITION DE LA MOTIVATION SCOLAIRE OU UNIVERSITAIRE SELON LA NATIONALITÉ

	But scolaire ou universitaire	Autres buts	TOTAL
Français	18 %	82 %	100 %
Etrangers	34 %	66 %	100 %
MOYENNE	26 %	74 %	100 %

- 31 Sur la nature des études suivies ensuite. Il nous a semblé important de faire une distinction entre les étudiants en langues et les étudiants des autres disciplines. L'hypothèse sous-jacente est évidente : la médiathèque devrait être d'autant plus utilisée par les étudiants que la matière principale de l'enseignement qu'ils suivent à l'extérieur renvoie directement à celui qui est proposé à la B.P.I.
- 32 Or il en va exactement à l'inverse ;

TABLEAU 20 - RÉPARTITION DE LA MOTIVATION SCOLAIRE OU UNIVERSITAIRE SELON LA NATURE DES ÉTUDES POURSUIVIES

	But scolaire ou universitaire	Autres buts	TOTAL
Etudiants en langues	43 %	57 %	100 %
Autres étudiants	50 %	50 %	100 %

- 33 Ce sont paradoxalement les étudiants en langues qui donnent le moins souvent comme raison de leur venue la poursuite de leurs études (43 %). Ils assignent plus volontiers à leur présence à la B.P.I. des buts pratiques (voyages, séjours, emploi) que pédagogiques. Par contre la moitié des autres étudiants (50 %) visent la préparation de leur examen ou de leur concours.
- 34 Le paradoxe pourtant n'est qu'apparent. Les étudiants en langues disposent déjà par ailleurs pour beaucoup d'entre eux d'outils techniques d'apprentissage linguistique, et pour tous d'un suivi pédagogique par des enseignants. Pour les autres étudiants l'encadrement comme l'assistance technique sont beaucoup plus lâches alors que, quelle que soit la filière suivie, l'épreuve de langue reste sinon la clé du succès aux examens, du moins si elle est négligée la certitude de l'insuccès. *La médiathèque, de simple complément à l'enseignement pour les premiers, en devient un véritable substitut pour les seconds.*

3 - VIVRE À L'ÉTRANGER

- 35 Troisième type de motivation possible pour nos visiteurs : le séjour à l'étranger (26 % des réponses). Motivation apparemment sans ambiguïté, mais qui recouvre en fait deux situations radicalement différentes : s'agit-il d'étrangers déjà installés en France qui cherchent à améliorer leur insertion linguistique, ou de Français qui s'appêtent à quitter la mère-patrie ? Les deux bien sûr, mais les deux dans des proportions à peu près équivalentes. On aurait pourtant pu penser que la balance pencherait de manière beaucoup plus nette du côté des étrangers résidents, puisqu'après tout cette médiathèque est implantée sur le territoire français : sur 100 personnes qui disent apprendre une langue à la médiathèque pour vivre dans un autre pays que le leur, 45 % préparent ce séjour (les Français) et 55 % le consolident (les étrangers).

TABLEAU 21 - NATIONALITÉ DU PUBLIC SELON LA MOTIVATION (SÉJOUR A L'ÉTRANGER)

	Vivre à l'étranger	(Rappel :ensemble du public)
Français	45 %	51 %
Etrangers	55 %	49 %
TOTAL	100 %	100 %

- 36 La répartition des demandes entre les différentes langues reflète bien évidemment ce double public : dans 40 % des cas, il s'agit du français. : 40 % et non pas 55 %, chiffre correspondant à la proportion d'étrangers à priori concernés ; la différence -15 %- vient de ceux qui apprennent une tierce langue (ni la leur, ni la nôtre) avant de partir séjourner ailleurs encore, dans un pays tiers...

TABLEAU 22 - LANGUE ÉTUDIÉE SELON LA MOTIVATION (SÉJOUR A L'ÉTRANGER)

LANGUE	Vivre à l'étranger	(Rappel : ensemble du public)
- français	40 %	30 %
- anglais + américain	18 %	27 %
- allemand + espagnol	9 %	11 %
- autres langues	35 %	32 %
TOTAL	100 %	100 %

- 37 *Les autres langues* sont donc étudiées pour la plupart par des Français en instance de départ ; elles présentent un profil de demande intéressant : l'anglais occupe une place somme toute secondaire (18 %) surtout comparée au score qu'il atteint chez les utilisateurs poursuivant d'autres buts ; il se confirme qu'il est beaucoup *plus sollicité comme, langue d'échange. que. comme, langue, de séjour*. Par contre les langues secondaires⁹ annonciatrices de séjours dans des contrées souvent lointaines, se voient accorder une importance particulière. La médiathèque, antichambre du dépaysement ?

4 - PARTIR, C'EST PARLER UN PEU

- 38 D'un dépaysement à l'autre... certains départs n'ouvrent que sur un voyage.
- 39 Quelques jours avant de prendre la route, l'avion ou le train, voire quelques heures pour certains, de nombreuses semaines pour d'autres, les candidats au départ se succèdent à la B.P.I... A eux seuls, ils représentent plus du quart du public de la médiathèque (26 %). Mais leur préparation au voyage ne se limite pas aux cabines du premier étage : les deux tiers fréquentent simultanément les salles de lecture, où ils peuvent trouver s'ils le souhaitent des ouvrages sur le pays qu'ils comptent visiter, et les laboratoires de la médiathèque, où ils peuvent y entendre parler la langue¹⁰.
- 40 La préparation au voyage est très sensiblement plus répandue parmi les usagers de la médiathèque appartenant aux classes populaires ou aux couches techniques et administratives des classes moyennes, que parmi ceux qui appartiennent aux catégories plus favorisées par le capital intellectuel ou le capital économique.

TABLEAU 23 - MOTIVATION (PRÉPARATION D'UN VOYAGE) SELON LA CATÉGORIE SOCIOPROFESSIONNELLE

	Préparer un voyage	Autre but	TOTAL
- classes dominantes	25 %	75 %	100 %
- couches intellectuelles des classes moyennes	27 %	73 %	100 %
- couches techniciennes et administratives des classes moyennes	38 %	62 %	100 %
- classes populaires	41 %	59 %	100 %
- étudiants	18 %	82 %	100 %
MOYENNE	26 %	74 %	100 %

- 41 Curieusement ce sont dans les catégories sociales où l'on voyage généralement le moins (même si la propension au départ tend à gagner progressivement toutes les couches de la société) que l'on trouve le plus de candidats au voyage.
- 42 La contradiction n'est qu'apparente, à la fois pour des raisons d'ordre matériel et pour des raisons d'ordre culturel :
- 43 Les utilisateurs de la médiathèque qui appartiennent à ce que nous avons appelé la classe dominante (cadres supérieurs, professions libérales, chefs d'entreprise, etc..) et aux couches intellectuelles des classes moyennes (enseignants, chercheurs, journalistes, etc..) sont en général nettement plus polyglottes que ceux qui appartiennent aux autres groupes sociaux. Dans notre échantillon, 49 % d'entre eux connaissent trois langues ou plus, alors que cette proportion n'est que de 30 % chez les cadres moyens et les techniciens, et de 34 % chez les employés et les ouvriers¹¹. Maîtrisant plus de langues, ils ont moins besoin de s'initier à de nouvelles.
- 44 L'autre raison, plus subjective, y est liée même si elle n'y est pas réductible : la crainte de l'inconnu, le sentiment d'impuissance à maîtriser un autre code culturel que le sien, est de manière générale (et pas uniquement sur le plan linguistique) plus répandu dans les fractions dominées que dans les fractions dominantes de la société ; y compris à "compétence" égale, et à plus forte raison comme c'est le cas ici, à compétence inégale.
- 45 Toutes les langues ne sont pas sollicitées au même titre pour la préparation des voyages. On constate chez les candidats au départ une très nette tendance à privilégier les langues secondaires ou rares, plus sensible encore que chez ceux qui se préparaient à vivre dans le pays :

TABLEAU 24 - LANGUE ÉTUDIÉE SELON LA MOTIVATION (PRÉPARATION AU VOYAGE)

LANGUE	Voyage à l'étranger	(Rappel : ensemble du public)
Français	6 %	30 %
Anglais(+américain)	30 %	27 %
Allemand+Espagnol	17 %	11 %
Autres langues	47 %	32 %
TOTAL	100 %	100 %

- 46 Le niveau linguistique de ces utilisateurs, dans la langue qu'ils sont en train d'apprendre, est de loin le plus faible de l'ensemble du public : près de 50 % n'en ont que des notions, et 25 % seulement sont capables de s'exprimer par oral¹².
- 47 On assiste donc le plus souvent, grâce à la médiathèque, à une véritable découverte d'une langue totalement nouvelle ; et beaucoup plus rarement à un approfondissement d'une langue déjà connue. Il ne s'agit pas tant d'un apprentissage que d'un bain linguistique : on se "fait l'oreille" en plongeant dans un parler nouveau comme on se plongeait dans les livres de photos du pays où l'on va aborder. Ce n'est plus la préparation du voyage, c'est déjà le début du voyage.

5 - LE DEVOIR ET LE PLAISIR

- 48 Nous avons gardé pour la fin la motivation la plus spécifique à la B.P.I. : ni études, ni voyage, ni séjour, ni emploi, simplement le « goût » des langues. Certes, cette notion de goût est bien imprécise, subjective, polymorphe, tout comme est imprécise la formule introduite dans le questionnaire pour la saisir : on viendrait à la médiathèque pour "se cultiver"¹³. Mais sa réalité manifeste ne fait aucun doute.
- 49 Près de 40 % des utilisateurs de la médiathèque se reconnaissent dans cette formulation. De toutes les réponses proposées c'est de très loin celle qui vient en tête.
- 50 Il importe d'essayer de cerner de manière rigoureuse ce qui se cache derrière la revendication de "culture générale" proclamée par une partie importante du public. Pas question donc de s'arrêter au simple énoncé statistique du résultat ; la complexité de cette notion, son ambivalence aussi (il est certain qu'elle n'a pas le même sens pour tous) imposent qu'on la confronte, pour chaque personne interrogée, à l'ensemble des réponses qu'elle a données aux autres questions, afin d'en dégager tout à la fois des lignes de force et des principes de variation.
- 51 La recherche de "culture" revêt une signification radicalement différente selon qu'elle accompagne une autre motivation, ou qu'elle est à elle-même sa propre fin :
- 52 1 - Dans la moitié des cas (20 %), les utilisateurs de la médiathèque ont donné simultanément une autre raison à leur présence. L'apprentissage de la langue renvoie pour eux à *ta fois* à une finalité directe de l'ordre du voyage, de l'emploi etc... et à une finalité indirecte de l'ordre de la connaissance. Une telle double démarche est tout aussi éloignée de la consultation strictement utilitariste de certains, totalement tendus

vers un usage prévu et précis de la langue, que de celle que pour l'instant nous qualifierons de « gratuite » des autres. Quand par exemple un lecteur nous affirme qu'il vient à la B.P.I. pour améliorer son emploi et pour se cultiver, nécessité fait moins fortement loi que quand il ne vient que dans le but d'améliorer son emploi.

- 53 La recherche de culture générale est associée avec une fréquence identique aux différentes autres motivations, y compris les plus directement utilitaires (comme celles liées à l'emploi par exemple). Seule exception notable : l'apprentissage d'une langue dans le cadre de la poursuite d'études scolaires ou universitaires ; ici, peu de place pour les diversions ou les aspirations, plus larges, mais un recentrage quasi exclusif sur le but à atteindre : efficacité d'abord.

TABLEAU 25 - ASSOCIATION DE LA RECHERCHE DE CULTURE GÉNÉRALE A D'AUTRES MOTIVATIONS

Sur 100 personnes ayant cité comme but ...	Poursuivent simultanément un objectif de culture générale	Ne poursuivent pas d'autre but d'ordre général	TOTAL
Préparer un voyage	38 %	62 %	100 %
Trouver un emploi	35 %	65 %	100 %
Améliorer son emploi	35 %	65 %	100 %
Vivre à l'étranger	32 %	68 %	100 %
Préparation scolaire ou universitaire	18 %	<u>82 %</u>	100 %

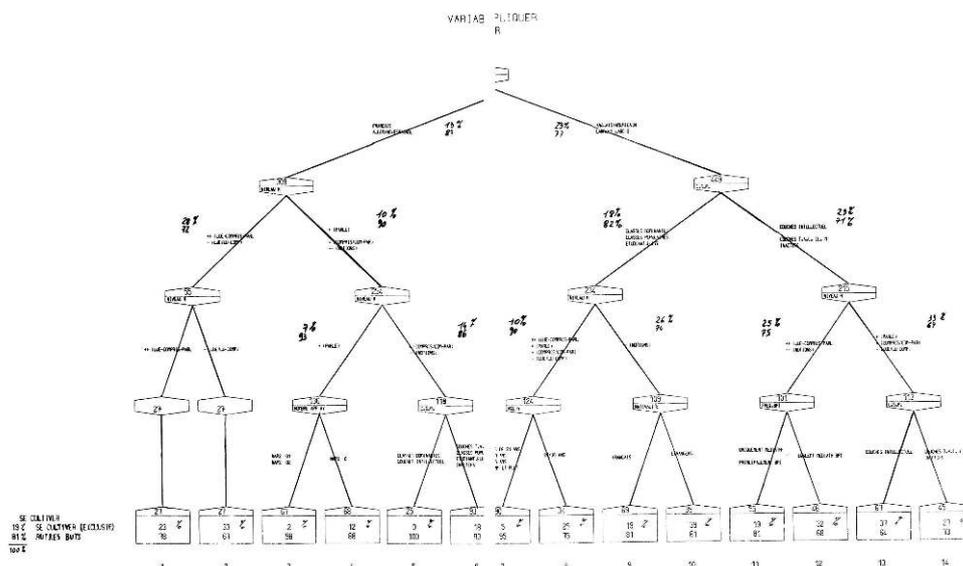
- 54 2 - Restent ceux qui n'invoquent aucune autre raison particulière à leur présence à la médiathèque de langues que leur envie d'être là (20 %). Pour eux, la recherche de connaissance ou de culture générale n'est pas le « supplément d'âme » de la préparation parallèle d'un examen, d'un voyage ou d'une promotion professionnelle, mais le seul objet de leur consultation linguistique.
- 55 Cette attitude est relativement ambiguë, d'autant plus qu'elle n'est pas plus précisément explicitée par ceux-là mêmes qui l'expriment. L'analyse en est donc délicate : elle doit permettre à la fois de sortir de cette ambiguïté en rendant compte des ressorts cachés d'une démarche complexe, tout en préservant dans son explication la complexité même qui la fonde. Recourir aux méthodes séquentielles d'analyse des corrélations (passer en revue les variations de la recherche de culture générale selon l'âge, puis le niveau linguistique, puis les habitudes de fréquentation de la médiathèque, etc..) ne serait pas seulement fastidieux - le lecteur qui est parvenu jusqu'à ce point de l'exposé en a vu d'autres - mais réducteur : on risque, à vouloir atomiser et isoler les critères d'analyse, de ne plus rendre compte de l'essentiel, c'est-à-dire de leur interdépendance.
- 56 L'esprit humain peine à envisager simultanément les covariations de plus de deux ou trois facteurs. A plus forte raison des quelques 10 ou 15 qui, à un moment donné de l'analyse, peuvent présenter un caractère pertinent. L'ordinateur, lui, se joue de ce

genre de difficultés ; il existe un certain nombre de programmes d'analyse des données, conçus pour les enquêtes sociologiques, qui permettent de travailler sur les interrelations d'un nombre quasi-illimité de critères.

- 57 *La segmentation*, que nous allons utiliser ici, est une de ces méthodes.
- 58 Son principe est relativement simple : soit une variable à expliquer, ici la fréquentation de la B.P.I. dans un but purement cognitif ("se cultiver"). La segmentation consiste à passer en revue tous les critères caractérisant les personnes (catégorie sociale, âge, nationalité, niveau d'étude) ou leurs pratiques linguistiques (niveau dans la langue, langue étudiée, habitude de la B.P.I., nombre de langues connues) susceptibles d'expliquer l'existence d'une telle motivation culturelle, et de retenir parmi eux celui qui y est le plus corrélé. Au regard de ce critère de premier rang, on partagera la population d'origine en deux groupes : d'un côté celui où la recherche de culture est la plus fréquente, de l'autre celui où elle est la plus rare. Puis on appliquera à chacun de ces groupes à nouveau le même traitement : parmi les plus concernés, quel est le critère qui explique le mieux en second rang la motivation culturelle, et partage ce groupe en deux sous-groupes opposés ; de même parmi les moins concernés. Et à l'intérieur de chacun de ces quatre sous-groupes quel est à nouveau le critère le plus important en troisième rang ; et ainsi de suite jusqu'à arriver à des segments de population très précisément définis, homogènes au regard de la variable d'origine, et hétérogènes entre eux. Le tout peut se représenter graphiquement sous la forme d'une structure en arbre (cf graphique VIII) où l'on voit progressivement se déployer dans toute leur complexité les interrelations entre la motivation de départ, et ce qui la sous-tend¹⁴.
- 59 Venons-en aux résultats : le critère le plus corrélé avec l'utilisation de la médiathèque dans une perspective apparemment désintéressée est *la langue étudiée* : ceux qui apprennent le français, l'allemand ou l'espagnol sont beaucoup plus orientés vers une finalité immédiate (13 % seulement de réponses "se cultiver") tandis que ceux qui apprennent l'anglais ou une langue de moindre importance le font plus souvent sans finalité précise (23 % de réponses « se cultiver »). Nous nous intéresserons donc plus particulièrement à ces derniers. Mais signalons auparavant une exception au sein du premier groupe : si l'on regarde les six segments qui en découlent (en bas du tableau, à gauche) on constate que dans l'un d'entre eux le taux de motivation purement "culturelle" est malgré tout supérieur à la moyenne (33 %). Il s'agit, parmi les gens qui apprennent le français, l'allemand ou l'espagnol, de ceux qui en possèdent déjà les bases, mais non la pratique : ils se situent au niveau "lue", ou "lue / comprise" de notre échelle de niveau. En quelque sorte, il ne leur manque que la parole ... Sans assigner dans l'immédiat d'objectif particulier à l'amélioration de leurs connaissances, ils souhaitent faire le saut de l'écrit à la parole, pouvoir parler la langue qu'ils lisent. Là, réside la plus-value culturelle.
- 60 Le second groupe, le plus concerné, est donc composé des usagers du labo 2 (langues "rares") et des apprentis anglicistes¹⁵. On voit tout de suite que la perspective est différente :
- l'anglais, c'est la langue de la culture sinon universelle, du moins dominante en Occident, la langue sans la possession de laquelle l'individu peut se sentir déclassé. Sa connaissance comporte un enjeu social direct, quand bien même elle n'aurait pas de point d'application immédiat.
 - l'apprentissage des langues rares au contraire renvoie beaucoup plus à une curiosité individuelle ; curiosité éveillée par un voyage, une rencontre, une lecture (peut-être même à

la B.P.I.), qu'importe. La motivation est ici beaucoup plus souvent d'ordre personnel beaucoup moins d'ordre social, même si se prévaloir de sa compétence dans une langue peu répandue peut correspondre parfois à une stratégie de distinction.

GRAPHIQUE VIII - RECHERCHE DE CULTURE GÉNÉRALE : SEGMENTATION



- 61 Au sein de ce groupe, l'appartenance sociale introduit un second clivage très intéressant, car il ne scinde pas le public, comme trop souvent dans les analyses de comportement culturel, entre les dominants et les dominés, ou les milieux favorisés et les milieux populaires (qu'importe ici la terminologie) : d'un côté on trouve ensemble les extrêmes, classes dominantes et classes populaires pour une fois homogènes sous l'angle de leur rapport au "rendement culturel" escompté de l'apprentissage des langues (18 % de réponses "se cultiver") ; de l'autre les classes moyennes, tant dans les registres techniques qu'intellectuels, beaucoup plus portées (29 %) à accumuler à la médiathèque des connaissances de principe que des instruments de pratique.¹⁶
- 62 Chacun de ces deux sous-groupe connaît lui aussi des variations plus subtiles, et c'est le niveau linguistique qui les introduit. Mais il ne les introduit pas de la même manière dans l'un et dans l'autre. Parmi les personnes qui apprennent l'anglais ou une langue rare et qui appartiennent aux deux extrêmes de l'échelle sociale (classes dominantes et populaires) seuls les plus faibles sont vraiment concernés (26 % de réponses "se cultiver" contre 10 % aux autres niveaux). Les étrangers qui prennent contact avec une tierce langue -ni la leur, ni la nôtre - se distinguent ici encore plus particulièrement que les français¹⁷.
- 63 Parmi les personnes qui apprennent l'anglais ou une langue rare et qui appartiennent aux classes médianes de la société, les choses en vont autrement : ce sont ceux qui possèdent un niveau moyen dans la langue étudiée qui recherchent le plus volontiers la culture générale (33 %), tandis que les plus forts, comme les plus faibles, se situent généralement un peu en retrait (25 %). Avec, en bout de chaîne si l'on peut dire, c'est-à-dire au dernier niveau de la segmentation, deux groupes privilégiés : chez les gens d'un niveau moyen, les visiteurs appartenant aux couches intellectuelles des classes moyennes, qui sont les plus nombreux à revendiquer une pratique désintéressée de la médiathèque, et chez les gens d'un niveau faible ou élevé, ceux qui utilisent toutes les

ressources de la B.P.I. et qui associent fréquentation des espaces de lecture et fréquentation de la bibliothèque, au lieu de se limiter le plus souvent soit à l'une soit à l'autre. La complémentarité des documents de la B.P.I. et de ceux de la médiathèque, revendiquée dès l'origine par les concepteurs du système, joue bien dans le sens d'un développement de la curiosité culturelle.

64 L'objet de la segmentation est plus à nos yeux de l'ordre de l'analyse (dévoiler la logique sociale et culturelle d'un phénomène) que de l'ordre de la description (énoncer des groupes d'individus définis par des combinaisons de critères) - c'est dans ce sens que nous avons essayé de l'utiliser. Il est cependant intéressant de retenir les caractéristiques des quatre types d'utilisateurs qui se distinguent par leur propension beaucoup plus élevée à utiliser la médiathèque de langues dans une perspective purement cognitive, sans finalité précisément assignée :

- ceux qui apprennent le français, l'allemand ou l'espagnol en possédant des bases écrites mais non orales dans ces langues (segment 2),
- ceux qui apprennent l'anglais ou des langues de moindre importance, appartiennent aux classes dominantes ou populaires, ne possèdent que des notions dans ces langues et sont de nationalité étrangère (segment 10),
- ceux qui apprennent l'anglais ou des langues de moindre importance, appartiennent aux classes moyennes, possèdent un niveau soit très élevé, soit très faible dans la langue étudiée mais fréquentent parallèlement la médiathèque et la B.P.I. (segment 12),
- enfin ceux qui apprennent l'anglais ou des langues de moindre importance, appartiennent aux couches intellectuelles des classes moyennes, et possèdent un niveau intermédiaire dans la langue étudiée (segment 13).

65 *La singularité de la médiathèque, de la B.P.I. est de répondre, chez un nombre élevé d'utilisateurs à des objectifs élargis de connaissance générale, et non pas seulement à des objectifs particuliers orientés vers l'usage pratique..*

66 Nous voudrions compléter cette analyse des motivations en proposant deux hypothèses qui permettent d'éclairer le contenu de certaines démarches :

67 1 - L'hypothèse de l'existence d'une *pratique ludique des langues*, qui trouve en la médiathèque un lieu privilégié d'investissement et d'expression.

68 Apprendre une langue sans l'intention de monnayer sa connaissance à court ou moyen terme peut paraître à première vue gratuit. Encore qu'on ne puisse préjuger de l'avenir et que, même sans projet précis, on peut toujours garder à l'esprit le sentiment que "cela pourra servir un jour". C'est cependant une erreur que de vouloir appliquer à tous un raisonnement en termes de projet. La consultation de documents linguistiques peut se prendre aussi elle-même pour objet, retrouvant là une des dimensions possibles de l'autodidaxie ; *le moment de l'usage se confond alors avec celui de l'apprentissage. En dernière analyse une des lignes de clivage des comportements observés à la médiathèque est sans doute le rapport au temps : elle passe entre ceux qui privilégient le présent, l'expérience immédiate, et ceux qui investissent sur l'avenir.*

69 La médiathèque de la B.P.I. favorise, par son fonctionnement même, la cristallisation de pratiques de type ludique : une totale liberté préside à son usage, liberté de rythme, liberté de choix ; une totale indépendance est garantie à ses usagers, puisqu'il n'y a ni contrôle, ni évaluation qui passe par une relation -nécessairement codifiée- avec des personnes, enseignants ou autres.

- 70 Ces pratiques, pour être de même type, ne revêtent pas pour autant toutes la même forme. Il faut distinguer ici :
- la *forme-apprentissage*, au sens traditionnel du terme, c'est-à-dire la progression ordonnée,
 - la *forme-consultation*, recherche de contacts avec des documents linguistiques, c'est-à-dire recherche d'une immersion dans la langue, un "bain d'oreilles" en quelque sorte, indépendamment de toute performance programmée,
- 71 Cette distinction entre deux formes se double d'une distinction entre deux dynamiques, sans pour autant s'y réduire :
- la pratique ludique peut traduire la recherche d'un exercice intellectuel ("se dérouiller l'esprit", "s'entretenir") gymnastique mentale dont les langues sont en fait le moyen autant sinon plus que la fin.
 - elle peut aussi n'avoir d'autre objet que le plaisir éprouvé à l'écoute et au maniement de langues, d'idiomes, de parlers étrangers ... ou étrangères. En témoignent les réponses spontanément exprimées à la fin de la question sur les motivations, laissée ouverte à la libre formulation¹⁸ : des appréciations comme "par plaisir", "pour mon plaisir", "l'agrément d'entendre la langue", "c'est une langue jolie", "j'aime l'anglais", "ça me plaît", etc... expriment bien ce qu'il faudra désormais appeler un *hédonisme linguistique*
- 72 L'investissement ludique, franchit un seuil ou on achète s'il porte bien sûr sur toutes les langues, se concentre cependant surtout sur les moins courantes d'entre elles. Ce s'expriment bien ce qu'il faudra ont les langues consultables au labo 2 qui occupent la première place dans les choix de ceux qui viennent à la médiathèque "pour se cultiver". Notons d'ailleurs que le poids du labo 2, qui était également important chez ceux qui préparaient un voyage, diminue au fur et à mesure que l'on s'éloigne de ces buts librement déterminés pour aller vers ceux qui représentent des niveaux de contrainte de plus en plus élevés.

TABLEAU 26 - LANGUE ÉTUDIÉE SELON LA MOTIVATION EXPRIMÉE

	Langues usuelles (Labo 1)	Autres langues (Labo 2)	TOTAL
. Préparer un voyage	53 %	47 %	100 %
. Se cultiver(exclusif)	59 %	41 %	100 %
. Vivre à l'étranger	67 %	33 %	100 %
. Poursuivre des études	83 %	17 %	100 %
. Améliorer ou trouver un emploi	85 %	15 %	100 %

- 73 2 - Seconde hypothèse : l'existence d'une *pratique accumulative des langues*
- 74 Les visiteurs qui n'assignent pas d'objectif immédiat ou pratique à leur apprentissage sont significativement plus portés à utiliser la médiathèque pour élargir leur champ de connaissance que pour approfondir des connaissances.

- 75 Un tableau reflète d'ailleurs bien cette forme particulière de capitalisation du savoir culturel : la proportion de gens qui viennent "pour se cultiver" est d'autant plus élevée qu'ils connaissent un nombre déjà élevé de langues.

TABLEAU 27 - MOTIVATION SELON LE NOMBRE DE LANGUES ÉTRANGÈRES CONNUES

	Se cultiver (exclusif)	Autres buts	
. une seule langue	14 %	86 %	100 %
. deux langues	18 %	82 %	100 %
. trois langues	22 %	78 %	100 %
. quatre langues et plus	22 %	78 %	100 %

- 76 La distinction entre approfondissement des connaissances et élargissement du champ de connaissance est fondamentale. Dans le premier cas, on vient à la B.P.I. pour améliorer un savoir existant qu'il s'agisse de "sauver" des acquis anciens menacés par l'absence de pratique, ou d'améliorer des performances actuelles. Dans le second cas, on y explore des terres vierges en prenant contact avec de nouvelles langues jusque là ignorées. La fréquentation des laboratoires de langues de la B.P.I. vise alors autant à la multiplication des langues qu'à l'amélioration de leur maîtrise, c'est-à-dire vise autant leur nombre que leur niveau.¹⁹
- 77 Instrument sans finalité propre, la médiathèque de la B.P.I. peut être investie par des formes d'autodidaxie tout à fait opposées, et devenir aussi bien l'instrument d'un "rattrapage" que l'instrument d'une diversification.

NOTES

1. Quelques lignes étaient laissées en blanc dans le questionnaire, pour y inscrire éventuellement d'autres motivations particulières, qui ne pourraient se réduire à aucune de celles proposées ; très peu de gens ont utilisé cette possibilité qui leur était laissée.
2. Total supérieur à 100 %, certaines personnes ayant donné conjointement plusieurs motivations.
3. on trouvera les résultats détaillés en annexe (tableau A.2)
4. Certaines personnes interrogées, poussant jusqu'au bout cette logique, ont suggéré que la médiathèque délivre des diplômes, ou tout au moins des attestations de présence.
5. Pourcentages verticaux : sur 100 étudiants, sur 100 actifs, sur 100 inactifs...
6. Pourcentages horizontaux : sur 100 utilisateurs poursuivant un but scolaire, sur 100 utilisateurs poursuivant un autre but.
7. On trouvera les résultats détaillés en annexe, tableau A.3.

8. Cf Tableau 18. Passage des pourcentages verticaux (à gauche) aux pourcentages horizontaux (à droite).
9. Toujours au sens où nous les avons définies, page 39 note 1.
10. cf en annexe tableau A. 10
11. on trouvera les résultats détaillés en annexe, tableau A.35
12. voir en annexe tableau A.8.
13. Nous avons dit plus haut pourquoi nous avons délibérément employé cette formulation directement démarquée du langage commun.
14. On trouvera en annexe, un exemple du mode de lecture des graphiques de segmentation, (page 184)
15. Toute l'analyse qui suit renvoie à la partie droite du graphique, auquel il est souhaitable de se reporter pour suivre l'interprétation.
16. Nous laisserons de côté parmi les moins concernés les étudiants et élèves (dont beaucoup apprennent une langue dans le cadre de leurs études et nous l'avons vu visent l'efficacité avant tout) et parmi les plus concernés les inactifs (qui, sauf les chômeurs font de la médiathèque une occupation de temps libre). Leurs résultats vont de soi, si l'on peut dire.
17. C'est le 4ème niveau de la segmentation.
18. Question 16
19. Sur la mesure du nombre de langues connues, cf plus loin chapitre 4.

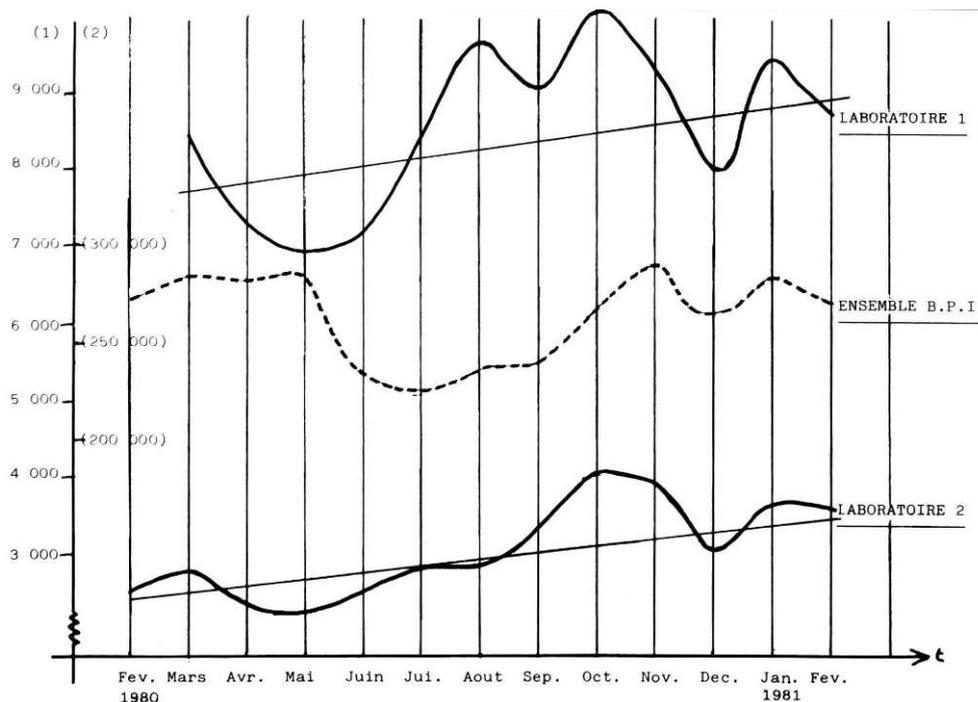
IV - Du bon usage de la médiathèque

1 - LE RAPPORT AU TEMPS

- 1 On ne passe pas de l'ignorance à la connaissance comme on franchit un seuil ou on achète un bien culturel. En ce domaine la révélation n'existe pas, et depuis ce jour lointain de la Pentecôte où les apôtres ont reçu soudainement le don des langues nous ne connaissons pas d'exemple d'apprentissage linguistique qui ne s'inscrive dans une progression, ni de progression qui ne s'inscrive dans une durée.
- 2 Le temps est la dimension fondamentale de la pratique de la médiathèque. *Temps individuel de l'auto-formation, avec ses rythmes* - c'est à lui que nous consacrerons l'essentiel de ce chapitre - mais aussi *temps collectif de la B.P.I., avec ses cycles*.
- 3 Car l'institution elle-même "respire" si l'on peut dire, selon une périodicité qui n'a rien d'aléatoire, mais obéit à des cycles saisonniers tout à fait caractéristiques. Le graphique IX présente les fluctuations de la fréquentation de la Bibliothèque et des laboratoires de langues sur une année complète¹.
- 4 Sur longue période, la tendance générale de la fréquentation, corrigée des variations saisonnières, est à la hausse. En d'autres termes, la médiathèque de langues de la B.P.I. accueille un nombre de plus en plus élevé de personnes ; la création de 20 places supplémentaires en février 1980 a élargi les capacités d'accueil et épongé en partie le surcroît d'affluence², mais depuis cette date le nombre de places disponibles n'a pas augmenté alors que la demande continue à croître. Ce phénomène est d'autant plus remarquable que pendant le même temps la bibliothèque, elle, a connu une stabilisation des entrées. La hausse de la fréquentation de la médiathèque n'est donc pas la conséquence mécanique des variations de fréquentation de la B.P.I. qui l'abrite, mais bien un fait autonome, un phénomène de l'ordre de l'accumulation ; non pas l'accumulation des pratiques, dont nous avons parlé au chapitre précédent, mais l'accumulation des pratiquants par effet d'entraînement.
- 5 Sur plus courte période, la courbe de fréquentation affecte une sinuosité accentuée. Plus accentuée d'ailleurs dans le cas du laboratoire n° 1 (anglais, français, allemand, espagnol) que dans le cas du laboratoire n° 2 (langues moins usuelles). Le trait mérite d'être souligné : l'amplitude des variations indique une plus grande sensibilité³ de la

demande des langues les plus courantes à la conjoncture économique (emploi), universitaire (examens, études) ou de loisir (voyages). Reste que ces variations se font dans le même sens pour les deux laboratoires : moindre fréquentation au printemps, montée pendant l'été, maximum à l'automne, plateau élevé en hiver.

GRAPHIQUE IX - ÉVOLUTION DE LA FRÉQUENTATION DE LA MÉDIATHÈQUE ET DE LA B.P.I.



Note (1)⁴

Note (2)⁵

- 6 La médiathèque manifeste ici une autonomie relative par rapport à la bibliothèque ; les mouvements de l'une ne recourent pas en effet les mouvements de l'autre. Là où la B.P.I. connaît une crue de printemps, la médiathèque connaît son étiage. Là où la B.P.I. connaît un creux d'été, la médiathèque voit sa fréquentation augmenter. Seule période où les deux mouvements sont en phase : la saison froide (automne / hiver), qui correspond dans l'un et l'autre cas à une situation de forte fréquentation.
- 7 La temporalité collective n'est pas la somme des temporalités individuelles. Ou plutôt, elle ne renvoie qu'à une seule de ses composantes : l'occurrence, c'est-à-dire le moment de l'utilisation.
- 8 Mais le temps n'est pas que de la durée, c'est aussi de la répétition, c'est aussi du rythme, c'est aussi de l'intensité.
- 9 La complexité du rapport au temps, temps vécu de l'usage d'une langue, nous semble pouvoir être analysée à partir de quatre dimensions élémentaires :
 - La fréquence, c'est-à-dire le nombre de contacts systématiques avec la langue à travers les documents de la médiathèque (que l'on peut mesurer en nombre de séances). On la considérera comme un indicateur d'accumulation des connaissances.
 - l'ancienneté de l'apprentissage, c'est-à-dire la période qui s'est écoulée depuis le premier contact avec la médiathèque. Cette notion ne se confond pas avec celle de fréquence (on

peut venir depuis longtemps, mais rarement, ou depuis peu de temps, mais souvent). On la considérera comme un indicateur de familiarité avec le lieu et ses méthodes.

- *La régularité*, c'est-à-dire le caractère plus ou moins systématique de l'assiduité à la médiathèque. Il s'agit d'une dimension indépendante (à nombre de séances égal, on peut les suivre de manière ponctuelle, ou aléatoire). On la considérera comme un indicateur d'organisation de la pratique.
- *La durée*, ou plus exactement la durée de chaque séance. On la considérera comme un indicateur partiel d'assimilation du document consulté.

<u>Indicateur</u>	<u>Démarche</u>	<u>Unité de mesure</u>
ANCIENNETE	FAMILIARITE	Date du premier contact
FREQUENCE	ACCUMULATION	Nombre de séances
REGULARITE	ORGANISATION	Périodicité et systématique
DUREE	ASSIMILATION	Durée de séance

- 10 Les formulations de l'enquête ont été conçues de telle sorte qu'elles reprennent cette distinction et que le questionnaire, un peu comme un prisme, décompose le temps en ses différents éléments irréductibles.
- 11 1 - La DURÉE doit être traitée à part. Autant qu'à l'attitude de l'utilisateur, elle est liée au mode de fonctionnement même des laboratoires de langues : Alors qu'aucune contrainte n'existe dans le labo 2, elle est impérativement limitée à une heure dans le labo 1 (réservé à l'anglais, à l'allemand, à l'espagnol et au français).
- 12 Cette limitation à la hausse n'empêche pas les variations à la baisse : les usagers du labo 1 ont toujours la ressource de partir avant la fin de l'heure, s'ils ont terminé, ou s'ils sont saturés. Un sur six environ parmi eux ne s'en prive pas.

TABLEAU 28 - DURÉE INDIVIDUELLE D'UTILISATION DU LABO 1

LABO 1	%
. environ 1/4 d'heure	1 %
. environ 1/2 heure	5 %
. environ 3/4 heure	10 %
. une heure	84 %
	<u>100 %</u>
	16 %

- 13 Mais c'est au labo 2 seulement que l'on peut analyser correctement les *durées spontanément adoptées* comme optima, quand une flexibilité horaire totale est possible et

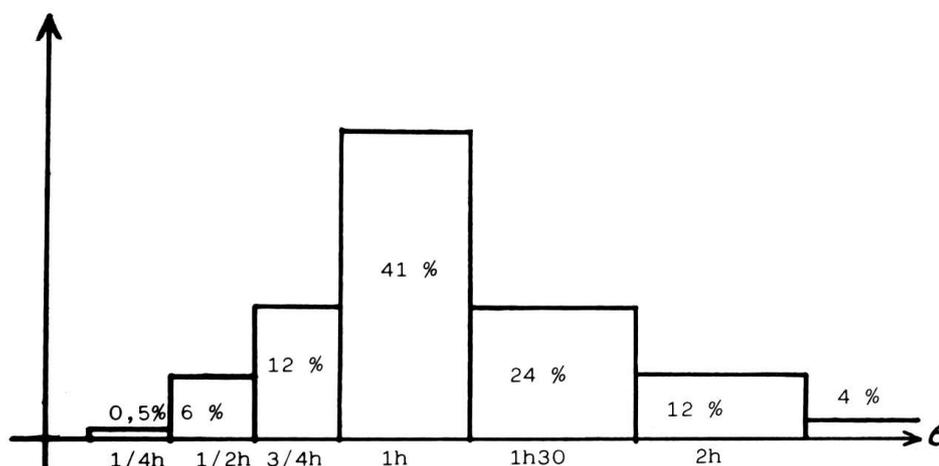
que l'individu est le seul maître de sa décision. Cette notion de "durée naturelle" est importante pour comprendre les phénomènes d'assimilation et de saturation.

TABLEAU 29 - DURÉE INDIVIDUELLE D'UTILISATION DU LABO 2

LABO 2	%
. environ 1/4 heure	1 %
. environ 1/2 heure	6 %
. environ 3/4 heure	12 %
. environ 1 heure	41 %
. environ 1 heure 1/2	24 %
. environ 2 heures	12 %
. plus longtemps	4 %
	<u>100 %</u>

- 14 On retrouve un auto-ajustement à des durées inférieures à une heure chez un nombre à peu près identique de personnes dans le labo 2 (un sur cinq) que dans le labo 1. Signe qu'il y a bien pour une fraction du public un niveau de saturation bas, dont l'existence est attestée par sa permanence.
- 15 La moyenne, qui est ici en même temps le mode (c'est-à-dire la position occupée par le nombre le plus élevé d'utilisateurs) s'établit autour d'une heure. C'est pourrait-on dire le seuil d'assimilation naturel le plus fréquent dans un laboratoire de langues auto-utilisé, sans guidage par un enseignant.
- 16 Beaucoup cependant se situent au-dessus de cette norme : les plus nombreux à proximité immédiate (24 %, un sur quatre, restent environ une heure 1/2) ; une minorité (16 %), dans la zone des performances en matière de résistance et de capacité d'attention (deux heures ou plus), sans que l'on sache très bien si le document audiovisuel a encore à ce moment-là une réelle efficacité.

GRAPHIQUE X - VARIATION DES EFFECTIFS SELON LA DURÉE DE SÉANCE (LABO 2)



- 17 À ce point de l'analyse se pose une question essentielle : ces variations dépendent-elles principalement des conditions de l'usage, c'est-à-dire du type de méthodes ou de documents utilisés et de la langue étudiée, ou trouvent-elles aussi leur principe chez l'utilisateur lui-même ? Nous n'avons pu, à l'occasion de cette enquête, examiner sérieusement l'incidence des différentes méthodes de langue sur le rythme de leur utilisation⁶.
- 18 Mais le dépouillement des tableaux de corrélation fait apparaître qu'il existe effectivement des variations individuelles significatives, et que les plus fortes d'entre elles sont liées à des facteurs d'ordre social (culturels ou socio-culturels) plutôt qu'à des facteurs d'ordre personnel.
- 19 Les deux facteurs les plus corrélés sont l'appartenance sociale et le niveau d'étude.

TABLEAU 30 - DURÉE D'UTILISATION DU LABO 2 SELON L'APPARTENANCE SOCIALE

	classes dominantes	couches int. clas.moyen.	couches tech.adm. clas.moy.	classes populaires
. moins d'1h	20 %	17 %	21 %	9 %
. environ 1h	30 %	27 %	31 %	51 %
. plus d'1h	36 %	34 %	9 %	10 %
. (sans objet) ⁽¹⁾	14 %	22 %	39 %	30 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %

Note (1)⁷

- 20 La durée d'utilisation est très nettement fonction du milieu d'appartenance, évalué à partir de la catégorie socio-professionnelle des utilisateurs : les membres des classes les plus favorisées par le capital économique ou le capital culturel (classes dominantes et couches intellectuelles des classes moyennes) supportent des séances beaucoup plus longues que les membres des couches techniciennes ou administratives des classes moyennes, ou des classes populaires.

TABLEAU 31 - DURÉE D'UTILISATION DU LABO 2 SELON LE NIVEAU D'ÉTUDES

	Etudes en cours		Etudes achevées	
	inf. ou éga. au bac	supérieures	inf. ou éga. au bac	supérieures
. moins d'1h	37 %	5 %	15 %	13 %
. environ 1h	29 %	39 %	35 %	37 %
. plus d'1h	14 %	29 %	21 %	26 %
. (sans objet) (1)	20 %	27 %	29 %	24 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %

- 21 Le niveau d'étude a lui aussi une incidence sur l'occupation des cabines du laboratoire de langues : incidence directe dans le cas des utilisateurs encore en cours d'étude ; incidence indirecte dans le cas de ceux qui sont déjà rentrés dans la vie active. Dans un cas comme dans l'autre, on reste d'autant plus longtemps qu'on possède un niveau d'étude élevé. Bien plus que l'effet mécanique d'un meilleur entraînement proprement

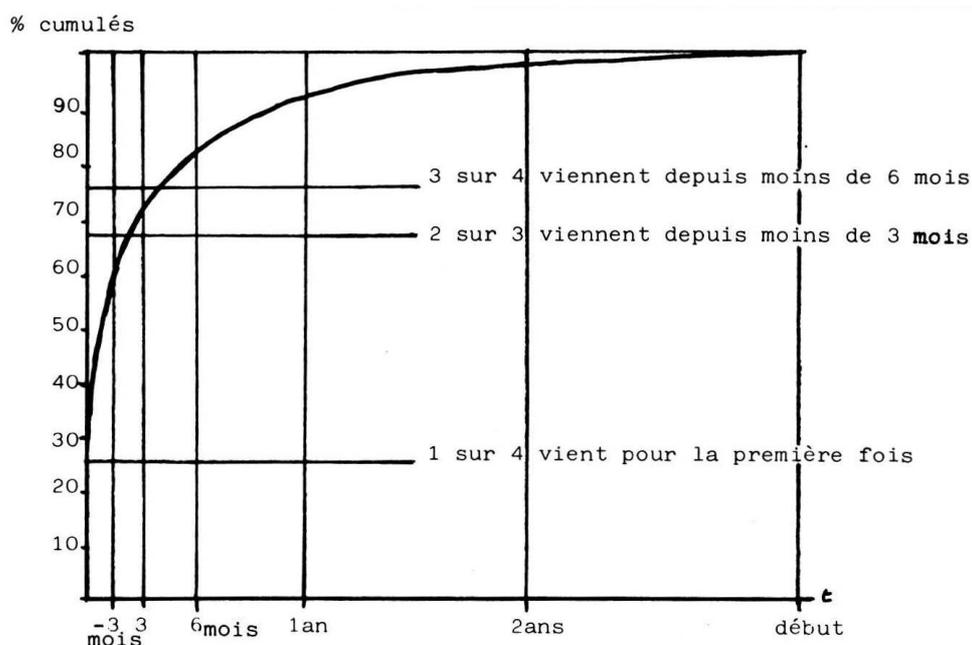
scolaire (habitude prolongée des cours ou des travaux pratiques), il faut voir là, surtout chez ceux qui ont quitté le système d'enseignement depuis quelques temps, le reflet d'un niveau culturel général plus élevé, gage tout à la fois d'un entretien régulier d'un certain type d'activité intellectuelle (par le biais de réunions, rédactions de rapports, lectures professionnelles, etc..) et de l'appartenance à un milieu social plus favorisé.

- 22 2 - L'ANCIENNETÉ : le premier contact avec la médiathèque de langues peut remonter très loin. Au moment de l'enquête, le Centre Pompidou était ouvert depuis près de trois ans et demi, et l'on trouve effectivement dans le public une minorité de fidèles (2,5 %, soit un sur quarante) qui montait déjà la garde à la porte du laboratoire au printemps de l'année 1977. Ces utilisateurs "historiques" sont sans doute les dépositaires de la mémoire collective de la médiathèque, mais ils ne sont à coup sûr guère représentatifs. Sans remonter jusqu'à ces extrêmes, la fréquentation de longue durée demeure l'exception (cf Tableau 32 et graphique XI) : 20 % de nos visiteurs seulement viennent depuis un an ou plus.
- 23 À l'autre extrême, les nouveaux venus : ils sont un peu plus du quart (28 %) à pénétrer dans la médiathèque pour la première fois. Néophytes de la médiathèque, ils ne le sont pas pour autant de la B.P.I. : la plupart la fréquentaient déjà auparavant, et avaient ainsi découvert l'existence des laboratoires de langues, même s'ils n'en avaient pas jusque là profité ; seuls 29 % de nos nouveaux utilisateurs ont découvert simultanément la médiathèque et la bibliothèque.⁸.
- 24 Mais le mode principal de fréquentation reste la période brève : la majorité du public vient depuis moins de trois mois (32,5 %) ou environ trois mois (9,5 %) *Il semble que le cycle d'apprentissage le plus courant soit le cycle court, ce qui se traduit au niveau des effectifs par un turn-over, c'est-à-dire un renouvellement, important et constant.*
- 25 3 - Autre dimension fondamentale de la pratique : sa FRÉQUENCE. Nous le savons, elle n'est pas une fonction linéaire de l'ancienneté, même s'il existe entre les deux un rapport direct, sur lequel nous reviendrons tout-à-l'heure.

TABLEAU 32 - FRÉQUENTATION DE LA MÉDIATHÈQUE SELON L'ANCIENNETÉ D'UTILISATION

	Sur 100 % brut	personnes % cumulé
. première utilisation	28,0 %	28,0 %
. depuis moins de 3 mois	32,5 %	60,5 %
. depuis environ 3 mois	9,5 %	70,0 %
. depuis environ 6 mois	10,0 %	80,0 %
. depuis environ 1 an	11,5 %	91,5 %
. depuis environ 2 ans	6,0 %	97,5 %
. depuis le début	2,5 %	100,0 %
	100,0 %	

GRAPHIQUE XI - COURBE CUMULÉE D'ANCIENNETÉ DE FRÉQUENTATION

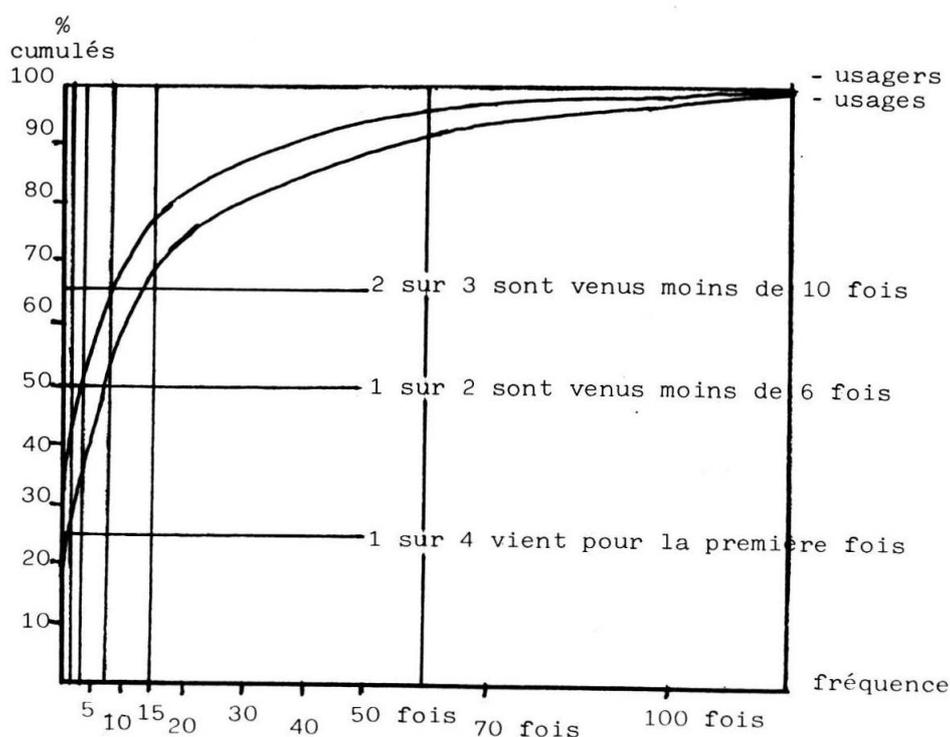


- 26 Arrêtons-nous sur les nouveaux utilisateurs, ceux qui viennent pour la première fois. Nous savons déjà qu'ils représentent 28 % du public ; du public, mais non des cabines occupées. Si l'on comptabilise non plus les personnes mais les séances, le plus assidu occupera au total un nombre de places proportionnel à l'intensité de sa fréquentation, alors que celui qui n'aura pénétré dans la médiathèque que de manière exceptionnelle ne comptera que pour un.
- 27 Ainsi, ces nouveaux venus n'ont au total occupé que 16 % des cabines ; dans le même temps les fidèles (venus plus de 10 fois à la médiathèque) occupent près d'une place sur deux (47 %), alors qu'ils ne représentent qu'un peu plus d'une personne sur trois (37,5 %) (cf. tableau 33 et graphique XII).
- 28 Entre les deux, on trouve un nombre à peu près équivalent d'utilisateurs (36,5 %) à avoir déjà derrière eux entre 1 et 10 visites à la médiathèque.
- 29 4 - La RÉGULARITÉ enfin introduit encore une dimension supplémentaire, liée au projet qui sous-tend l'utilisation de la médiathèque : que l'on vienne systématiquement une fois par mois, une fois par semaine, ou une fois par jour, ce n'est pas tant ici l'intervalle de temps qui importe que cette systématité même : elle traduit une auto-discipline consciente, organisée et volontariste. Consciente, car les visiteurs interrogés sont capables de nous en définir très précisément la cadence ; organisée, car ce rythme est calculé en considération à la fois de la disponibilité horaire, arbitrage entre ses contraintes personnelles et les contraintes d'affluence de la médiathèque, et de l'urgence du but à atteindre ; volontariste, car la régularité se rencontre d'autant plus souvent que l'usage du laboratoire de langues est orienté vers une fin plus utilitaire : les personnes qui ont besoin de maîtriser une langue étrangère pour poursuivre leurs études, trouver un emploi ou améliorer celui qu'elles ont déjà sont dans l'ensemble plus régulières que celles qui n'ont d'autre objectif que leur culture générale.⁹

TABLEAU 33 - FRÉQUENTATION DE LA MÉDIATHÈQUE SELON LA FRÉQUENCE D'UTILISATION

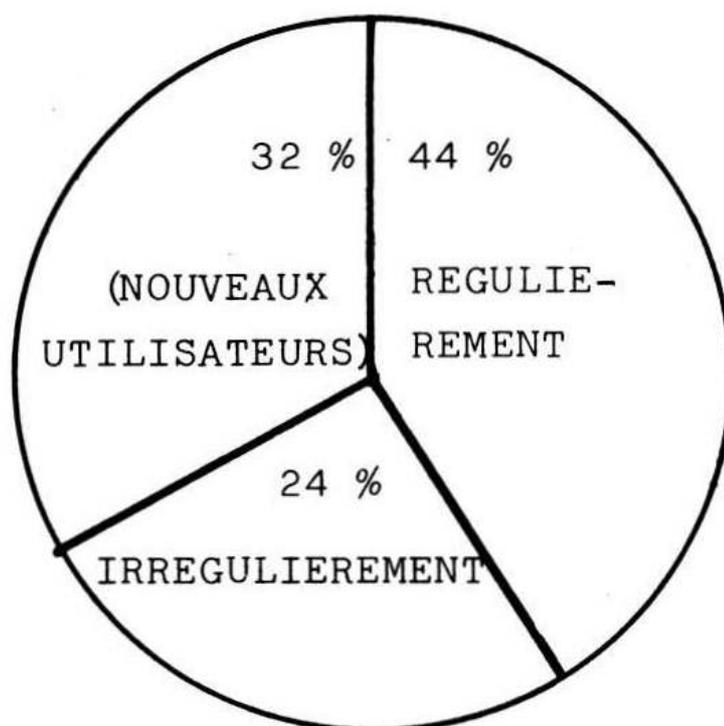
	USAGERS (base : 100 personnes)		USAGES (base : 100 cabines)	
	% brut	% cumulé	% brut	% cumulé
. première utilisation	28,0 %	28,0 %	16,0 %	16,0 %
. est déjà venu...				
- 1 ou 2 fois	11,0 %	39,0 %	11,0 %	27,0 %
- 3 à 5 fois	13,5 %	52,5 %	12,0 %	39,0 %
- 6 à 10 fois	12,0 %	64,5 %	14,0 %	53,0 %
- 11 à 20 fois	14,5 %	79,0 %	18,0 %	71,0 %
- 21 à 100 f.	17,0 %	96,0 %	21,5 %	92,5 %
- plus de 100 f.	4,0 %	100,0 %	7,5 %	100,0 %
	100,0 %		100,0 %	

GRAPHIQUE XII - COURBE CUMULÉE DE DURÉE DE FRÉQUENTATION



- 30 Ce comportement organisé est relativement répandu dans le public de la médiathèque de langues : 44 % des utilisateurs des deux laboratoires de la B.P.I. ont répondu y venir régulièrement tandis que 28 % seulement (deux fois moins) reconnaissent que leur fréquentation est tout à fait irrégulière ; la question n'avait pas de sens pour les autres, qui venaient pour la première fois ou depuis si peu de temps que la notion de régularité ne pouvait encore être invoquée

GRAPHIQUE XIII - RÉGULARITÉ D'UTILISATION DE LA MÉDIATHÈQUE



- 31 De quel principe de régularité s'agit-il ? ou si l'on préfère, sur quelle périodicité repose-t-elle ?

TABLEAU 34 - PÉRIODICITÉ DE LA FRÉQUENTATION DU PUBLIC RÉGULIER DE LA MÉDIATHÈQUE

	Sur 100 visiteurs réguliers	Sur 100 visiteurs
. 1 ou 2 fois par mois	4 %	2 %
. 1 fois par semaine	25 %	11 %
. plusieurs fois par semaine	57 %	25 %
. 1 fois par jour	12 %	5 %
. plusieurs fois par jour	2 %	1 %
	100 %	
(rappel): irréguliers		24 %
nouveaux venus		32 %
		100 %

- 32 La régularité s'accommode mal d'un rythme trop lâche. Rares sont ceux qui reviennent systématiquement à échéance de la quinzaine ou du mois. Même la semaine, qui constitue pourtant l'unité vécue la plus prégnante de l'alternance travail / loisir, avec l'opposition du week-end aux autres jours, n'est pas le principe de régularité dominant de la fréquentation. La norme, c'est finalement le "coup de collier", la multiplication des séances au cours de la semaine, presque tous les jours (57%). Certains, moins nombreux, poussent l'opiniâtreté jusqu'à venir tous les jours, c'est-à-dire en fait six jours sur sept¹⁰, week-end compris (12%). Ce rythme peut monter à l'extrême jusqu'aux

cadences atteintes ailleurs par les stages intensifs que proposent divers organismes et écoles de recyclage linguistique ; plusieurs fois par jour (2 %). Nous sommes loin des dilettantes que nous avons rencontrés au début de ce chapitre...

- 33 La fidélité à la médiathèque (mesurée par l'ancienneté), l'assiduité de son usage (mesurée par la fréquence) et l'opiniâtreté dans la démarche (mesurée par la régularité) sont bien sûr dans une relation de dépendance : ou si l'on préfère, en termes de comportement, la familiarité, l'accumulation et l'organisation.
- 34 De dépendance, mais non d'équivalence. Pour prendre les deux dimensions apparemment les plus corrélées, on devrait logiquement constater une proportionnalité directe entre la durée de fréquentation et le nombre de séances suivies (ou si l'on préfère : plus on vient depuis longtemps, plus on a suivi de séances, et inversement). Or la matrice des combinaisons de l'une avec l'autre fait apparaître des situations qui semblent défier cette proportionnalité.

TABLEAU 35 - CROISEMENT DE LA FRÉQUENCE ET DE L'ANCIENNETÉ

ANCIENNETÉ DE FRÉQUENTATION	NOMBRE DE SEANCES ANTERIEURES						
	0 (1ère fois)	1 2 ou	3 5 à	6 10 à	11 20 à	21 100 à	Plus de 100
. première fois	28,0%	-	-	-	-	-	-
. depuis - de 3 mois	-	9,2%	8,5%	7,6%	5,6%	1,6%	0,1%
. depuis env. 3 mois	-	0,5%	1,4%	1,5%	2,5%	3,1%	0,4%
. depuis env. 6 mois	-	0,6%	0,8%	1,3%	1,8%	4,0%	1,4%
. depuis env. 1 an	-	0,4%	1,0%	1,1%	2,7%	5,2%	1,0%
. depuis env. 2 ans	-	0,2%	0,9%	0,3%	1,3%	2,0%	1,1%
. depuis le début	-	0,2%	0,6%	0,1%	0,5%	0,8%	0,4%

100%

- 35 Certes il existe effectivement une progression sensible du nombre de séances selon l'ancienneté de la fréquentation, les plus anciens étant en gros les plus expérimentés, et les plus récents les plus novices dans la manipulation des cabines de langues de la B.P.I.. Mais on trouve aussi des réponses à presque toutes les autres intersections du tableau : ainsi d'utilisateurs récents qui ont déjà suivi une quantité impressionnante de séances, ou de vieux usagers qui n'en ont qu'un nombre très réduit à leur actif, sans compter tous les cas de figure intermédiaires.
- 36 Avouons que ce tableau, s'il est statistiquement très rigoureux, n'est pas sous sa forme brute sociologiquement très parlant, hors la mise en évidence du phénomène de *dispersion* que nous venons de commenter. Cet effet de "nébuleuse" ne doit pas masquer l'existence de *polarités* de comportement tout à fait significatives. Les énoncer, c'est faire passer au sein du réel des séparations, introduire des seuils, effectuer des regroupements : toutes opérations qui reviennent à introduire du discontinu là où il y avait apparemment du continu : pour l'ancienneté, on distinguera ceux qui viennent depuis trois mois ou moins, et ceux qui viennent depuis plus longtemps (trois mois, nous l'avons vu est une période charnière) ; pour la fréquence, on distinguera au delà et en deça de 10 séances à la médiathèque.

- 37 Dès lors, cinq groupes d'utilisateurs se dégagent très clairement : si leurs frontières n'ont pas valeur absolue¹¹, la réalité de l'existence de ces groupes est quant à elle tout à fait indéniable.

TABLEAU 36 - TYPOLOGIE DES UTILISATEURS, SELON LE RYTHME DE LEUR FRÉQUENTATION

	FREQUENCE ≤ 10 FOIS	FREQUENCE > 10 FOIS
PREMIERE VISITE	LES NOUVEAUX 28 %	
ANCIENNETE ≤ 3 MOIS	LES APPRENTIS DE LA MEDIATHEQUE 28 %	LES NEOPHYTES ZELES 14 %
ANCIENNETE > 3 MOIS	LES COMPAGNONS DE ROUTE 8 %	LES HABITUES 22 %

- 38 Comme toute typologie, celle-ci demande, pour devenir "parlante", à être baptisée. Les noms attribués à ces groupes n'ont pas la prétention de résumer la totalité de l'information les concernant mais de rendre plus présent, par leur pouvoir évocateur, le profil de chacun d'entre eux.
- 39 Faisons les présentations :
- 40 – Les NOUVEAUX (28 %), que nous connaissons bien, viennent pour la première fois à la médiathèque. Parmi eux, deux types d'utilisateurs très différents, mais qu'il est encore trop tôt pour démêler :
- 41 Ceux qui viennent "une fois pour voir", poussés par la même curiosité que celle qui leur fait essayer à la bibliothèque la consultation des différents médias, en particulier audiovisuels (microfilms, films, diapositives, etc...), sans projet bien précis. On les retrouve souvent au laboratoire n° 2, où ils demandent de préférence une langue rare, *la nouveauté, du parler redoublant, la nouveauté, de la manipulation.*
- 42 Et ceux pour qui cette séance constituera la première d'une série qui les fera passer dans l'un des autres groupes que nous allons examiner maintenant.
- Les NÉOPHYTES ZÈLES (14 %). Nouveaux venus à la médiathèque, qu'ils ne fréquentent que depuis quelques semaines, ils en ont une pratique intensive, la plupart du temps systématique (9 sur 10 sont des utilisateurs réguliers) et ont déjà accumulé un nombre élevé de séances de laboratoire. Typique de cette démarche, le "coup de collier", recyclage ou apprentissage intensif sur courte période.
 - Les APPRENTIS DE LA MÉDIATHÈQUE (28 %). Nouveaux venus eux aussi, ils ont une fréquentation nettement plus espacée, et totalisent un nombre réduit de séances.
 - Les COMPAGNONS DE ROUTE (8 %). Vieux utilisateurs de la médiathèque, qu'ils ont découverte il y a plusieurs mois, ils en ont une pratique qu'on pourrait qualifier d'extensive : épisodique, intermittente, avec parfois de longues éclipses, et finalement au total peu de visites ; ils font souvent la "médiathèque buissonnière"¹².
 - Les HABITUÉS enfin (22 %), qui à la fois viennent depuis longtemps et viennent souvent. Nombre d'entre eux (7 sur 10) ont adopté un rythme régulier, même s'il n'est pas

nécessairement très élevé. Ils constituent le public de fonds de la médiathèque de langues, son noyau stable.

- 43 Tous ces utilisateurs ne poursuivent pas, tant s'en faut, le même but. Peut-on dire pour autant que les différences passent plus entre les individus, ou au contraire entre les types ; en d'autres termes, cette cohérence que nous avons relevée dans le mode de fréquentation renvoie-t-elle à une cohérence du même ordre dans les genres de motivations, ou au contraire retrouve-t-on, au sein de chaque type, tout l'éventail des motivations ?
- 44 La réponse, on s'en doute, est complexe. On rencontre effectivement un certain nombre de correspondances significatives entre type de public et but poursuivi, mais aucune ne revêt un caractère suffisamment systématique pour qu'on puisse, d'un rythme de fréquentation, inférer un objectif, ou réciproquement. Un tableau simplifié résumera les principales affinités rencontrées¹³ :

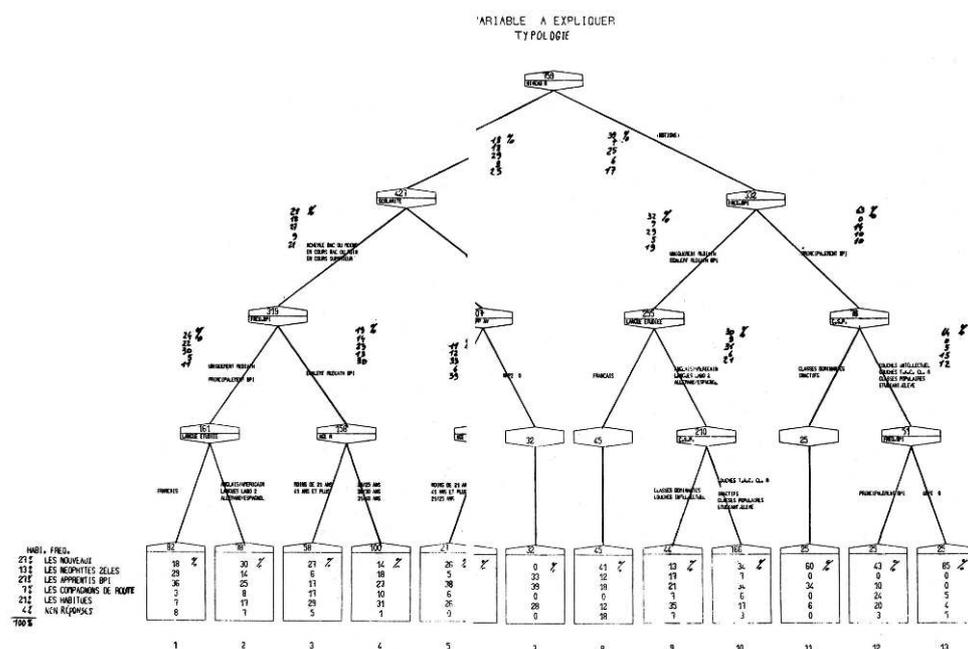
TABLEAU 37 - CORRESPONDANCE ENTRE TYPOLOGIE DES USAGERS ET BUTS DE L'USAGE

TYPE BUT	LES NOUVEAUX	LES NEO- PHYTES ZELES	LES APPREN- TIS DE LA MEDIATHEQUE	LES COM- PAGNONS DE ROUTE	LES HABITUES
Poursuite d'études			-	+	+
Trouver ou améliorer un emploi		+		-	
Préparer un voyage		-	+		+
Vivre dans le pays		+	+	-	-
Se cultiver (exclusif)	+	-	-	+	

- 45 La motivation d'ordre scolaire ou universitaire pousse à une fréquentation qui relève plus du moyen ou du long terme que du court terme ; elle implique un suivi, qu'il soit régulier ou irrégulier ("compagnons de route" et "habitués").
- 46 À l'opposé, ceux qui s'apprêtent à faire un séjour prolongé à l'étranger (ou l'effectuent déjà, pour les étrangers installés en France) se retrouvent plus nombreux parmi les "néophytes zélés" et les "apprentis de la médiathèque", donc dans le court terme.
- 47 La recherche d'un emploi, ou la volonté d'améliorer par une meilleure connaissance des langues un emploi insatisfaisant, explique la présence d'une partie des "néophytes zélés". C'est cependant une motivation que l'on retrouve aussi, quoique dans une moindre proportion, dans tous les autres types, à l'exception des "compagnons de route" chez qui elle est nettement en retrait.

- 48 Contrairement à ce que l'on pouvait penser, la préparation d'un voyage ne pousse pas à une démarche assidue ("néophyte zélé") ; À court terme, elle se traduit plutôt par une fréquentation épisodique ("apprentis de la médiathèque") ; à long terme, elle se traduit souvent par un apprentissage de longue haleine ("habitué").
- 49 Quant à la recherche de culture générale, elle se manifeste surtout au sein de deux types opposés : les "compagnons de route", fidèles mais à la pratique irrégulière et intermittente ; et les "nouveaux", venus par curiosité intellectuelle s'essayer au laboratoire de langues.
- 50 Définis à la fois par leur rythme d'utilisation de la médiathèque de langues et par la finalité qu'ils lui assignent, les différents types de publics que nous avons isolés demandent encore à être décrits à partir des caractéristiques socioculturelles et linguistiques des personnes qui les composent. Mais l'incidence du choix de la langue étudiée, du niveau de connaissance dans cette langue, du niveau scolaire en général, de la familiarité avec l'audiovisuel, de l'âge, de l'origine sociale, etc... sur la pratique forme un tout dont les différentes parties sont interdépendantes entre elles ; à les traiter séquentiellement comme on fait trop souvent dans les enquêtes, on court le risque de créer une série d'artefacts sociologiques où les différents éléments du statut social et culturel, baptisés variables, acquièrent une autonomie qui est plus un effet de construction qu'un reflet de réalité. Ce risque est limité quand les situations analysées sont relativement simples, mais non quand il s'agit de rendre compte d'une dimension complexe. Nous avons déjà rencontré ce problème lors de l'interprétation de la motivation -ambiguë- de "culture générale". Nous emploierons ici la même méthode d'analyse que celle que nous avons alors mise au point : la segmentation¹⁴.
- 51 Le graphique XIV présente l'arbre de segmentation classant par ordre décroissant d'importance les critères et combinaisons de critères qui permettent d'expliquer et de caractériser précisément les différents types de publics de la médiathèque de langues.
- 52 Le critère le plus important n'est pas d'ordre socio-culturel mais d'ordre linguistique : *le niveau dans La langue étudiée* partage fondamentalement le public en deux groupes inégaux : d'un côté ceux qui n'ont que des notions extrêmement vagues ; de l'autre côté tous les autres, tous niveaux confondus. Cette distinction est particulièrement pertinente pour analyser les "nouveaux", significativement nombreux dans le premier groupe (partie droite du graphique). Qu'est-ce à dire, sinon que les personnes qui viennent pour la première fois à la médiathèque s'essayaient plus volontiers à une langue dont ils ignorent tout ou presque qu'à une langue qu'ils connaissent déjà un peu (on aurait pu aussi bien imaginer l'inverse : les nouveaux venant surtout s'assurer que la médiathèque leur convient pour améliorer ce qu'ils savent déjà). *À démarche, nouvelle, on assigne donc plus volontiers une langue, nouvelle.*

GRAPHIQUE XIV - TYPOLOGIE DES USAGERS : SEGMENTATION



- 53 Cette tendance est encore plus forte (second niveau de segmentation) chez ceux qui fréquentaient déjà la bibliothèque auparavant pour ses livres, ses revues ou ses documents audiovisuels ; la médiathèque leur est *l'instrument d'une découverte* supplémentaire, sans pour autant qu'ils envisagent nécessairement de la transformer en *instrument de travail*.
- 54 La perspective est toute différente chez ceux qui viennent uniquement pour la médiathèque, du moins chez les étrangers apprenant le français (troisième niveau de segmentation) : eux ne sont pas des curieux mais des débutants véritables, venus vérifier sur place la possibilité de suivre gratuitement des cours dans notre langue, dont ils ont entendu parler à l'extérieur du Centre Pompidou.
- 55 Laissons là ceux qui ignorent encore tout ou presque de la langue qu'ils viennent consulter à la médiathèque et venons-en à ceux qui en possèdent déjà au minimum les bases (partie gauche du graphique). C'est le niveau général d'instruction qui introduit en leur sein la première distinction, séparant les usagers ayant fait des études supérieures de ceux qui les ont arrêtées plus tôt, ou qui ne les ont pas encore achevées. On trouve parmi eux une proportion sensiblement plus élevée d'"apprentis de la médiathèque" d'une part, "d'habitués" d'autre part.
- 56 Le critère suivant (3ème niveau de segmentation) précise cette double tendance :
- 57 Les "habitués" sont encore plus nombreux parmi ceux qui ont déjà eu, à l'extérieur de la B.P.I., une certaine pratique de l'audiovisuel appliqué aux langues (autres laboratoires, méthodes à domicile, etc...). Familiarisés avec cette technique, ayant pour certains connu les abandons des premiers essais, ils s'installent d'autant plus facilement ici dans la longue durée. Surtout les 25-40 ans (cf 4è niveau de segmentation : l'âge), ni trop jeunes - et donc pratiquant l'audiovisuel depuis trop peu de temps -, ni trop vieux - et ayant souvent découvert l'audiovisuel trop tard dans leur formation.

- 58 Les "apprentis de la médiathèque" pour leur part sont encore plus nombreux parmi ceux qui n'ont découvert les méthodes audiovisuelles qu'en venant à la médiathèque de la B.P.I. Ils sont rejoints, avec les mêmes caractéristiques (minimum de bases dans la langue, études supérieures, découvertes de l'audiovisuel), par une partie des "néophytes zélés" : leur zèle est ici celui des nouveaux convertis, *néophytes non d'une langue, mais d'une, technique*.
- 59 Restent les autres, qui n'ont pas fait d'études supérieures ou n'ont pas encore achevé leurs études. Leur fréquentation des espaces de la Bibliothèque Publique d'Information fait ici la différence (3ème niveau de segmentation, extrême gauche du graphique). Ceux qui jouent la complémentarité médiathèque / B.P.I. et fréquentent à la fois l'une et l'autre, se distinguent comme nos plus fidèles utilisateurs. Qu'importe que ce soit leur venue à la médiathèque qui leur ait fait découvrir et pratiquer la bibliothèque ou l'inverse, remarquons simplement, du point de vue de l'étude des comportements culturels, que *le caractère cumulatif des pratiques porte, à leur permanence*, que ce soit dans l'ordre de l'intensif (les "habitués") ou dans l'ordre de l'extensif ("les compagnons de route"). Cette différence secondaire entre les deux vient d'ailleurs en partie de l'âge (4ème niveau de segmentation) : les plus jeunes, comme les plus âgés, se retrouvent plus volontiers du côté de la pratique extensive, tandis que les utilisateurs de 20 à 40 ans comptent ici plus d'"habitués".
- 60 Quant aux utilisateurs qui dissocient la fréquentation de la médiathèque de celle de la B.P.I., privilégiant l'une au détriment voire même à l'exclusion de l'autre, ils ont, du moins chez les étrangers apprenant le français (4ème niveau de segmentation) une nette propension à privilégier le court terme, qu'il s'agisse des "apprentis de la médiathèque" ou des "néophytes zélés".

2 - LE RAPPORT A L'ESPACE DE LA B.P.I.

- 61 On ne peut dissocier l'analyse du rapport au temps de l'analyse du rapport à l'espace. Certes la dimension temporelle est première dans tout processus d'acquisition, et c'est délibérément que nous lui avons accordé une place centrale dans notre recherche. Mais il n'y a pas de pratique sans lieu, fut-il le plus neutre possible. L'apprentissage à la médiathèque, lieu monovalent, s'oppose radicalement à l'apprentissage à domicile, lieu polyvalent : l'espace du premier est tout entier consacré à la seule fonction linguistique, même s'il, est investi- nous l'avons vu-par de multiples usages, tandis que l'espace du second remplit une infinité de fonctions, et n'accueille l'enseignement audiovisuel des langues que comme une activité surajoutée¹⁵. Cette spécialisation de l'espace de la médiathèque est cependant tempérée par son insertion au cœur de la Bibliothèque Publique d'Information, espace plurifonctionnel par nature (la caractéristique principale de la B.P.I. est d'être une bibliothèque multimédia : on y trouve des documents sonores : disques, visuels : diapositives, audiovisuels : films, et écrits sous toutes ses formes : livres, périodiques, microfilms, microfiches), laquelle appartient elle-même à un ensemble plus vaste, le Centre Pompidou, espace plurifonctionnel par destination¹⁶. S'il n'est pas possible à qui pénétrer dans la Bibliothèque Publique d'Information de n'y voir que le laboratoire de langues, rien n'empêche cependant de négliger délibérément les autres outils de connaissance qu'elle propose.

- 62 L'enquête a permis de découvrir un groupe important, et spécifique, *d'utilisateurs exclusifs* de la médiathèque. On a pu l'évaluer à 1/3 de notre public (33 %). seulement intéressés par le service que rend ce complexe d'apprentissage linguistique de 60 cabines et 75 langues, unique par sa richesse et son accessibilité, ils ont une utilisation purement instrumentale de la B.P.I., focalisée sur un seul usage, sans dérive vers les autres sollicitations du lieu. La bibliothèque est perçue comme un simple environnement culturel, plus que comme une offre culturelle. *La recherche d'efficacité s'accommode mal pour eux de la dispersion.*
- 63 Cette attitude est plus fréquente dans certaines fractions du public que dans d'autres, sans pour autant que dans aucune elle ne revête un caractère systématique¹⁷ : ainsi des étrangers qui apprennent le français, dont 40 % ne viennent à la bibliothèque que pour leurs "cours" de langue ; ainsi également des usagers appartenant aux couches techniques et administratives des classes moyennes et surtout aux classes populaires (employés, ouvriers) : la proportion d'utilisateurs exclusifs de la médiathèque atteint chez eux respectivement 44 % et 49 %, soit près d'un sur deux, contre un sur trois en moyenne sur l'ensemble du public.
- 64 D'une certaine manière, la médiathèque a bien rempli ici le rôle de pôle d'attraction qui lui est parfois dévolu : moyen de faire pénétrer dans la bibliothèque des personnes qui pour certaines n'y viendraient pas spontanément, avec l'espoir qu'elles découvrent à cette occasion ses autres activités. Mais elle y a sans doute trop bien réussi, puisque nombre d'entre elles s'y cantonnent. Il n'est cependant pas exclu que cette osmose qui ne s'est pas réalisée pendant la période de fréquentation de la médiathèque ne soit que différée, et même volontairement différée. Tout entier à son apprentissage, soucieux avant tout de ne pas se laisser envahir par des messages "parasitaires", l'utilisateur exclusif de la médiathèque peut encore devenir, à l'issue de son cursus linguistique, un utilisateur de la bibliothèque.
- 65 Reste que, d'ores et déjà, *les deux tiers (67 %) des utilisateurs de la médiathèque sont simultanément des utilisateurs de la bibliothèque*¹⁸, l'association de la pratique de l'une et de l'autre pouvant se faire avec une intensité variable selon les individus ; tout au plus faut-il souligner l'existence parmi eux d'une petite minorité (11 %) qui fréquente en fait presque exclusivement la bibliothèque, leur passage dans les laboratoires de langue restant tout à fait secondaire et accidentel : Là motivation qui préside à la consultation d'une langue n'est, on s'en doute, pas étrangère à l'adoption de tel ou tel mode de fréquentation de l'espace de la B.P.I.
- 66 Le tableau ci-dessous en résume les principales relations¹⁹

TABLEAU 38 - MOTIVATION X MODE DE FRÉQUENTATION

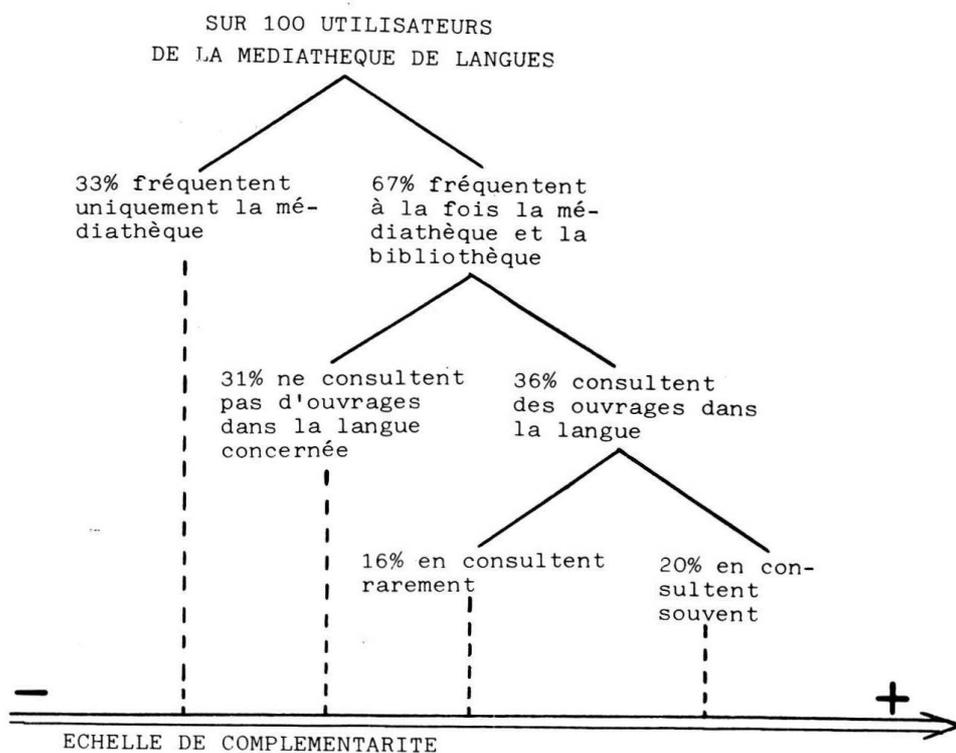
Viennent...	ETUDES	AMELIO- RER SON EMPLOI	TROUVER UN EMPLOI	PREPARER UN VOYAGE	VIVRE A L'ETRAN- GER	SE CUL- TIVER (Exclusif)
...uniquement à la médiathèque	-	-	+			+
... à la fois à la médiathèque et la B.P.I.	+	+				-
... principale- ment à la B.P.I		-	-	+	-	

- 67 Comme souvent au cours de cette étude, nous constatons à la fois que toutes les combinaisons sont possibles, et qu'il existe des points de fixation, des interrelations privilégiées.
- 68 1 - La pratique exclusive de la médiathèque se rencontre avec une fréquence plus élevée dans deux groupes d'utilisateurs très différents, voire même opposés puisqu'il s'agit des plus et des moins "utilitaristes" :
- 69 Les premiers sont à la recherche d'un emploi. Ils attendent de la B.P.I. une assistance précise, centrée sur le point faible de leur formation au regard du marché du travail - les langues -et celui-là seulement. Leurs connaissances autres que linguistiques ne sont pas en cause ; ou si elles le sont, leur actualisation ne pourrait se satisfaire, comme pour les langues, d'une démarche autodidactique. Non que cette démarche ne puisse être efficace ; mais alors que dans le cas des langues l'affirmation d'une compétence suffit, sans que l'on aie à préciser son origine, dans le cas des autres qualifications professionnelles elle n'est réellement crédible que sanctionnée par un diplôme²⁰ qui seul lui confère une légitimité reconnue. La B.P.I. est rarement invoquée dans les curriculum vitae...
- 70 Les seconds se recrutent parmi nos "curieux" des langues, souvent rencontrés au cours de cette étude, qui poursuivent un objectif de culture générale. Nous ne nous attendions guère à en retrouver parmi les utilisateurs qui délaissent les autres sollicitations de la bibliothèque. C'est que *culture générale ne signifie pas nécessairement intérêt universel*. Se trouve ici confirmée l'existence d'une démarche autodidactique originale, non pas de type encyclopédique mais consacrée exclusivement à un seul champ de savoir, sans lui assigner d'autre finalité que ce savoir lui-même, en bref, *une autodidaxie exclusivement linguistique*.
- 71 2 - La fréquentation conjuguée de la médiathèque et de la bibliothèque est la pratique la plus courante, quelle que soit la motivation qui y préside. Elle est cependant encore plus répandue chez ceux qui poursuivent des études d'une part, et chez ceux qui souhaitent améliorer leur emploi d'autre part. Deux situations qui renvoient, si on y regarde attentivement, à une logique de même nature : la recherche d'une progression à l'intérieur d'un statut : progression de grade dans l'entreprise chez celui qui travaille ; progression de niveau dans l'école ou l'université chez celui qui étudie.
- 72 3 - Quant à ceux qui utilisent principalement la B.P.I., et ne fréquentent que de manière tout à fait secondaire la médiathèque de langues, on les retrouve plutôt parmi les lecteurs qui préparent un voyage. Puisant l'essentiel de leur information dans les livres,

les guides ou les cartes, certains ne recourent aux laboratoires de langues que pour se familiariser avec le parler comme ils se sont familiarisés avec l'art ou les paysages de la contrée où ils doivent aller. *La démarche, n'est plus d'apprentissage, mais bien de documentation.*

- 73 Pratique conjointe ou pratique complémentaire de la bibliothèque et de la médiathèque ? Relever simplement l'association fréquente de la première chez les usagers de la seconde ne suffit pas, aussi important que soit ce constat. Ou pour reformuler la question en termes de comportement ; peut-on, *de la juxtaposition des pratiques, inférer la complémentarité des démarches ?*
- 74 Rien ne prouve à priori que la lecture de livres ou de périodiques (ou le visionnement de films ou de diapositives) qu'effectue une fraction importante de notre public avant ou après son passage en médiathèque prépare ou prolonge nécessairement sa "consultation" des langues. Il suffit pour s'en convaincre de regarder les titres des ouvrages que lisent les personnes qui font la queue devant les laboratoires de langues, en attendant qu'une place se libère ; ils sont on ne peut plus divers, et la plupart n'ont rien à voir avec l'objet de l'acquisition linguistique. Après tout, la B.P.I. n'est-elle pas, avec ses 400 000 ouvrages et revues disponibles, *La salle d'attente la mieux achalandée du monde...*
- 75 La création d'une médiathèque de langues au sein d'une grande bibliothèque encyclopédique et multimédia (et multilingue 30 % des documents proposés sont rédigés dans une langue étrangère) visait explicitement à favoriser la complémentarité des différents modes d'information et de formation : en d'autres termes, et pour la première fois à cette échelle et de cette manière, *inscrire l'apprentissage de la langue dans le contexte de son usage.*
- 76 Jusqu'à quel point les lecteurs eux-mêmes jouent-ils cette complémentarité ? Pour le savoir, nous avons demandé aux utilisateurs de la médiathèque s'ils consultaient aussi à la B.P.I. des ouvrages dans la langue qu'ils étaient en train d'apprendre.

GRAPHIQUE XV - PRATIQUE DE LA BIBLIOTHÈQUE ET DE LA MÉDIATHÈQUE



- 77 Si la proximité spatiale de la bibliothèque et de la médiathèque favorise effectivement le glissement de l'une à l'autre, constaté chez 2 utilisateurs sur 3 (67%), le passage direct in situ de l'apprentissage à la pratique, c'est-à-dire à la lecture dans la langue, n'est effectué que par 1 utilisateur sur 3 (36%). Pour les autres, les connaissances acquises à la B.P.I. débouchent, quand elles débouchent, sur une pratique uniquement externe au lieu (dans le pays concerné, dans le travail, dans les études, ou chez soi).
- 78 Au total, on trouve donc trois types de comportements, plus ou moins éloignés du schéma "idéal" d'interaction multimédia entre bibliothèque et médiathèque. Le public se partage à effectifs à peu près égaux entre :
- une pratique exclusive de la médiathèque (33%) : la bibliothèque constitue alors une simple structure d'accueil, sans caractère propre.
 - une pratique multimédia, indépendante (31%) : que ce soit la bibliothèque ou la médiathèque qui ait bénéficié de l'antériorité, la fréquentation de l'une a été l'occasion de la découverte de l'autre ; mais sans association directe des documents proposés dans les laboratoires de langues et de ceux proposés dans les salles de lecture.
 - une pratique multimédia interférente (36%) : l'utilisation des méthodes de la médiathèque s'accompagne d'une consultation du fonds de la bibliothèque disponible dans la même langue. Cette liaison n'est pas nécessairement systématique : épisodique chez 16% des utilisateurs, elle n'est véritablement fréquente que chez 20% d'entre eux. Mais elle traduit dans tous les cas une démarche de diversification des modes d'acquisition et d'utilisation des connaissances dont seule la B.P.I. permet, dans le même temps et dans le même lieu, la mise en œuvre immédiate.
- 79 La médiathèque n'est pas un état dans l'état : les "passerelles" entre son contenu et celui de la bibliothèque, entre son mode de fonctionnement et celui de la bibliothèque, sont trop nombreuses ; sans compter que l'essentiel de son public vient des salles de

lecture. Mais c'est fondamentalement un espace dans l'espace ; le seul, dans la B.P.I., qui soit clairement différencié et partiellement isolé. Cette situation est à l'origine du développement de *phénomènes secondaires de sociabilité* qui lui sont propres :

- 80 Apparemment, on ne saurait être plus isolé qu'à la médiathèque, royaume d'une autoformation totalement individuelle et individualisée ; la présence même de cabines isophoniques et opaques matérialise les obstacles délibérément mis à la communication interpersonnelle : pas de relations entre pairs (chacun pour soi, le groupe des utilisateurs ne préexiste pas comme groupe à l'usage du lieu, comme dans un cours de langues), ni non plus de relations avec le "père" (le père symbolique qu'est le professeur ou l'enseignant).
- 81 Pourtant, à défaut d'être collectif, le lieu est hautement socialisé. Comme la bibliothèque certes, mais alors qu'à la B.P.I. se côtoient toutes les démarches et tous les supports, ici dans une zone réduite et circonscrite prévaut la similarité des situations ("la consultation" de langues étrangères) et des supports (audiovisuels).
- 82 D'où l'émergence de deux types de sociabilité, limités mais réels :
- l'interconnaissance entre les utilisateurs et les bibliothécaires. Même restreint, le rapport avec le personnel de la médiathèque est obligatoire (pour chaque cassette demandée). Sa répétition peut contribuer à créer des liens qui n'existent que rarement aux bureaux d'information des espaces de lecture, dont l'utilisation est facultative (1/4 des lecteurs seulement y ont recours²¹) et épisodique. Cette relation s'établit plus facilement au labo 2, moins surchargé, et dégagé des pointes d'affluence horaires.
 - l'entraide entre utilisateurs. La proportion importante d'habitues, l'exiguïté de l'espace, favorisent les "retrouvailles" entre les mêmes utilisateurs que certains mettent parfois à profit pour lier connaissance sur la base de leur intérêt commun pour les langues. On voit même apparaître des phénomènes spontanés d'entraide, les anciens guidant les nouveaux dans le choix des méthodes ou le remplissage des bulletins de demande, en particulier au laboratoire n° 1 où l'attente implique une cohabitation prolongée et souvent oisive.

3 - LE RAPPORT À LA LANGUE

- 83 On ne vient pas "innocemment" à la médiathèque de langues de la B.P.I. Chacun apporte avec lui son *passé linguistique, ce capital de connaissances, d'expériences, et de jugements constitué au cours des apprentissages antérieurs*. Ce passé peut être déterminant, non seulement dans la décision d'utiliser ou de ne pas utiliser la médiathèque - la nature de notre enquête nous impose de nous limiter à l'étude de la première - mais aussi dans la manière même de l'utiliser, et dans les objectifs qu'on assigne à son usage.
- 84 L'accumulation primitive du capital culturel.
- 85 Connaissance et expérience. La distinction, trop rarement faite, est essentielle : la plus ou moins grande maîtrise déjà acquise de la langue que l'on se propose d'étudier, et de manière plus générale *le nombre d'autres langues étrangères* dont on possède déjà au moins les rudiments, sont des facteurs décisifs de toute progression nouvelle. Mais ce sont loin d'être les seuls. Au-delà de la simple connaissance linguistique, l'expérience non plus des langues mais des "outils" de leur apprentissage, et en particulier des outils audiovisuels (laboratoires de langues, méthodes à domicile), joue un rôle fondamental.
- 86 1 - Comme l'évaluation du niveau²², l'évaluation du *nombre de langues étrangères connues* pose des problèmes méthodologiques complexes. Complexes et incontournables : leur

résolution est un préalable à l'analyse. Se contenter de demander aux utilisateurs interrogés dans l'enquête de donner ex abrupto un chiffre est aussi simple en apparence que contestable dans son principe : Entre les oublis des uns et les surévaluations des autres, la définition restrictive des plus rigoureux et la définition extensive des plus laxistes, il n'est possible de rien contrôler. Certes tout arbitrage est arbitraire en la matière : à partir de quand peut-on dire que quelqu'un "connaît" une langue ? Il est possible cependant de parvenir à construire une mesure précise, à défaut d'être universelle, du plurilinguisme²³ à la condition qu'elle repose sur des critères explicites et systématiques. Explicites : nous avons demandé aux gens de citer précisément les langues qu'ils disaient connaître, et d'évaluer pour chacune d'entre elles leurs performances (lue, écrite, parlée). Systématiques : nous avons décidé de retenir finalement toute langue dont on possède au moins la connaissance relative, mesurée selon l'échelle de niveau mise au point précédemment par n'importe laquelle des positions exceptée la plus basse ("notions"). Il s'agit d'un choix délibéré, qui vise à rendre compte de la familiarité avec les langues plus que de la maîtrise à les utiliser couramment.²⁴

- 87 Sur le critère de plurilinguisme ainsi défini, notre public se distribue de la façon suivante :

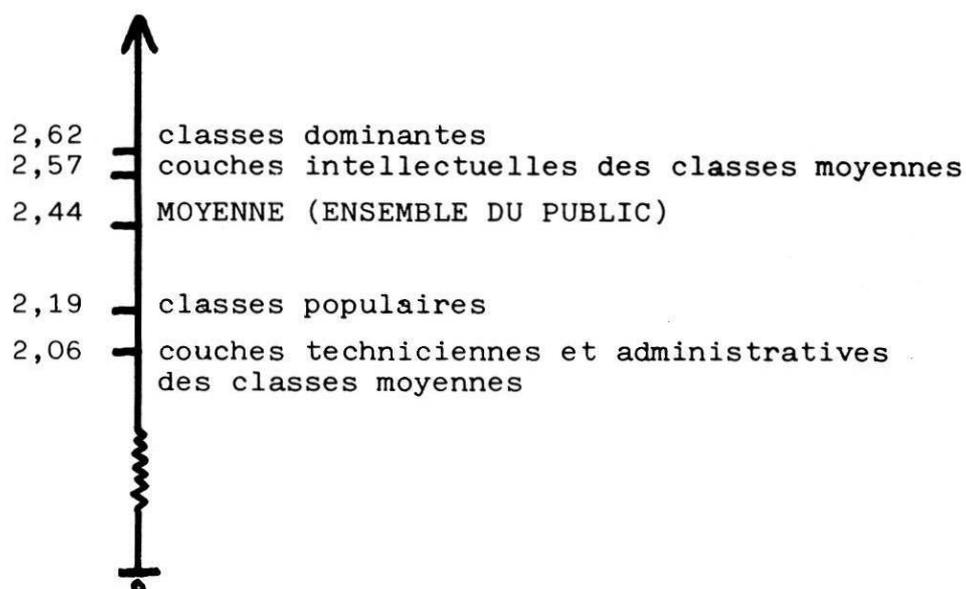
TABLEAU 39 - NOMBRE DE LANGUES ÉTRANGÈRES CONNUES²⁵

. une langue.....	20 %
. deux langues.....	38 %
. trois langues.....	27 %
. quatre langues et plus.....	15 %
	100 %

- 88 Ce qui frappe ici, c'est la relative répartition des réponses, et donc des performances, sur l'ensemble des niveaux de familiarité linguistique. La médiathèque n'a été monopolisée ni par les plus polyglottes (au sens traditionnel) des lecteurs de la B.P.I., soucieux d'accroître encore à peu de frais leur capital linguistique, ni par les plus "ignorants" d'entre eux, séduits par l'accessibilité d'un équipement qui pourrait leur permettre enfin de combler leur handicap. Le phénomène est d'importance quand on sait que dans tout contexte de rareté de l'offre culturelle (et ici le nombre de cabines est limité, sans possibilité d'extension) l'accaparement de l'espace par les uns se traduit nécessairement par l'exclusion des autres.
- 89 La connaissance des langues varie sensiblement selon l'origine sociale des utilisateurs : la propension à parler un nombre élevé de langues n'est pas que l'effet d'un hypothétique don individuel qui ne devrait son existence qu'au hasard, et son développement qu'à la persévérance. L'enquête fait apparaître des écarts importants entre les couches favorisées de la population (par le savoir ou par le pouvoir économique) et toutes les autres. La comparaison des moyennes est éloquent : la moyenne générale s'établit autour de 2,4 langues connues (c'est aussi le score du groupe des étudiants). Mais elle monte jusqu'à 2,6 langues chez les utilisateurs issus des classes dominantes et des couches intellectuelles des classes moyennes, alors qu'elle est à peine supérieure à deux langues dans les couches techniques et administratives

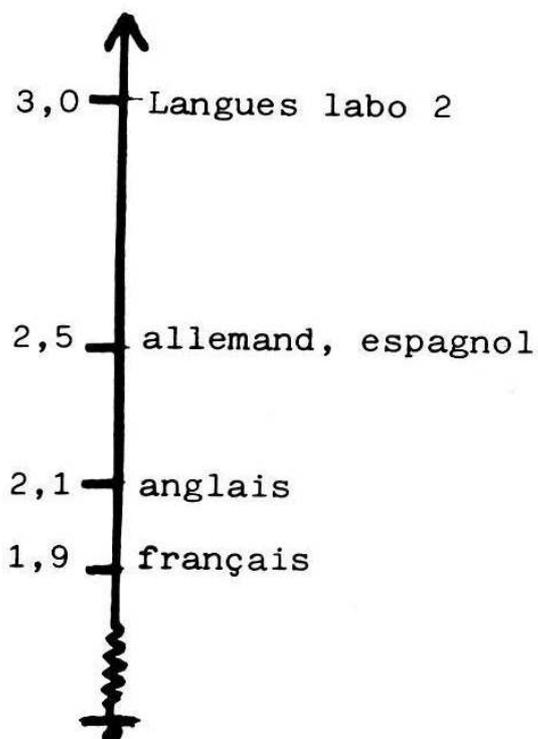
des classes moyennes et les classes populaires. L'écart est d'importance, même si l'unité de mesure employée pour la mettre en évidence n'est autre qu'un artefact arithmétique, la moyenne : nous n'avons encore rencontré personne qui parle 2,4 langues ou 2,6 langues... !.

GRAPHIQUE XVI - NOMBRE MOYEN DE LANGUES CONNUES SELON L'ORIGINE SOCIALE



90 Il est un autre critère, de nature très différente, qui introduit aussi des écarts importants dans le nombre de langues étrangères connues : le choix même de la langue étudiée à la B.P.I. *le plurilinguisme est d'autant plus répandu parmi, nos utilisateurs qu'ils apprennent, une Langue plus rare*²⁶

GRAPHIQUE XVII - NOMBRE MOYEN DE LANGUES CONNUES SELON LA LANGUE ÉTUDIÉE A LA MÉDIATHÈQUE



- 91 Sans aller jusqu'à parler de "loi" d'acquisition des connaissances linguistiques, on peut cependant souligner le caractère systématique de la relation ainsi mise en évidence : on ne s'essaye généralement aux langues les moins courantes que lorsqu'on connaît déjà les langues "essentielles". Toute évidente que puisse paraître à posteriori cette *chronologie linguistique*, elle n'en revêtait pas moins au départ aucun caractère de fatalité.
- 92 Outre une relation d'ordre, nous avons pu mettre en évidence une relation d'intensité : chez un nombre significativement important d'utilisateurs de la médiathèque, *l'accumulation des langues pousse à l'accumulation d'autres. Langues plutôt qu'à l'amélioration du niveau de celles qu'on connaît.*
- 93 Trois "indices" permettent d'étayer cette proposition :
- 94 - Le changement de langue à la médiathèque : certains sont venus étudier ou consulter successivement plusieurs langues étrangères différentes à la B.P.I. C'est un phénomène relativement répandu (30 % du public), que l'on rencontre d'autant plus fréquemment chez nos usagers qu'ils connaissent déjà un nombre élevé de langues. On peut voir là le reflet d'une tactique de curiosité et de diversification linguistiques.

TABLEAU 40 - CHANGEMENT DE LANGUE A LA MÉDIATHÈQUE SELON LE NOMBRE DE LANGUES CONNUES

SUR 100 PERSONNES CONNAISSANT ...	ONT CHANGE DE LANGUE A LA MEDIATHEQUE	ONT TOUJOURS ETUDIE LA MEME LANGUE A LA MEDIATHEQUE	TOTAL
1 langue	-	100 %	100 %
2 langues	17 %	83 %	100 %
3 langues	25 %	75 %	100 %
4 langues et plus	42 %	58 % :	100 %
MOYENNE	<u>30 %</u>	<u>70 %</u>	100 %

- 95 - Logiquement, si ceux qui parlent le plus de langues venaient surtout à la médiathèque pour approfondir leurs connaissances, ils devraient utiliser des méthodes d'un niveau moyen ou élevé (perfectionnement, spécialisation). Or ce sont eux qui utilisent le plus souvent des bandes de niveau faible (initiation), signe qu'ils partent à l'exploration de langues pour eux encore nouvelles.

TABLEAU 41 - NIVEAU DE LA MÉTHODE UTILISÉE SELON LE NOMBRE DE LANGUES CONNUES

SUR 100 PERSONNES CONNAISSANT ...	METHODE D' INITIATION	METHODE DE PERFECTIONNEMENT OU DE SPECILISATION	TOTAL
1 langue	58 %	<u>42 %</u>	100 %
2 langues	56 %	<u>44 %</u>	100 %
3 langues	<u>63 %</u>	37 %	100 %
4 langues et plus	<u>66 %</u>	34 %	100 %

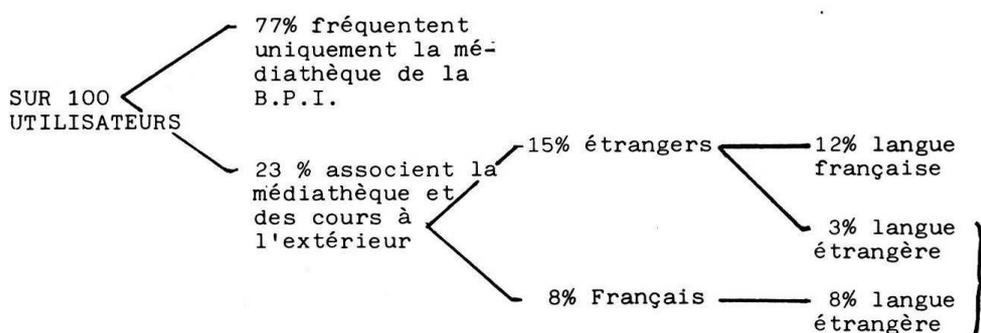
- 96 - Enfin, la réponse la plus basse de notre échelle de niveau (avoir seulement des "notions" dans la langue qu'on étudie à la médiathèque) est paradoxalement d'autant plus fréquente que l'on connaît plus de langues : se trouve confirmée la corrélation par le niveau que nous venons d'établir à propos de la méthode : ceux qui savent déjà beaucoup de langues sont portés à la B.P.I. à en "essayer" une de plus.

TABLEAU 42 - NIVEAU INDIVIDUEL DANS LA LANGUE APPRISE A LA BPI SELON LE NOMBRE DE LANGUES CONNUES

SUR 100 PERSONNES CONNAISSANT	N'ONT QUE DES NOTIONS DANS LA LANGUE ETUDIEE
1 langue	24 %
2 langues	28 %
3 langues	37 %
4 langues et plus	40 %
MOYENNE	32 %

- 97 Le développement de cette forme particulière d'autodidaxie fondée sur *l'accumulation des langues* est sans doute une des originalités de la médiathèque de la Bibliothèque Publique d'Information.
- 98 2 - Reste à analyser l'autre dimension du capital linguistique de nos usagers : *la maîtrise* de ce que nous avons appelé les "outils" de l'apprentissage. Deux particulièrement retiendront notre attention : la fréquentation d'autres laboratoires de langues et la pratique de méthodes à domicile. Mais avant d'aborder le rôle des expériences qui ont précédé la venue à la B.P.I., arrêtons nous un instant sur une forme d'apprentissage qui, elle, lui est simultanée : on peut fréquenter la médiathèque en même temps qu'on continue à suivre des cours dans la même langue à l'extérieur et l'utiliser très consciemment comme complément d'un enseignement systématique.
- 99 Cette démarche est relativement répandue dans notre public : près du quart (23 %) des usagers de la médiathèque associent ainsi une formation dirigée (avec enseignant, programme et contrôle des connaissances) et une auto-formation d'appoint librement déterminée. La possibilité de disposer à toute heure d'un laboratoire gratuit n'est bien évidemment pas étrangère à cette stratégie. Reste que la signification même du processus d'apprentissage à la médiathèque s'en trouve transformée ; son efficacité ne doit plus être jugée pour sa valeur propre mais pour sa "valeur ajoutée" à un autre enseignement.
- 100 On trouve bien sûr un nombre important d'étudiants étrangers apprenant le français, à l'Alliance Française ou ailleurs, venus compléter leurs cours par des "travaux pratiques" systématiques (12 %) ; mais ils n'ont pas, tant s'en faut, le monopole de ce comportement : une minorité d'entre eux (3 %) apprennent une autre langue que notre langue maternelle, et nombre de Français (8 %) jouent aussi l'alternance entre la B.P.I. et les cours extérieurs :

GRAPHIQUE XVIII - FRÉQUENTATION CONJOINTE DE LA MÉDIATHÈQUE ET DE COURS DE LANGUE



- 101 Revenons aux apprentissages strictement audiovisuels : un nombre important d'utilisateurs de la médiathèque (43 %) avaient déjà utilisé dans le passé un laboratoire de langues :

TABLEAU 43 - UTILISATION ANTÉRIEURE D'UN LABORATOIRE DE LANGUES

ONT UTILISÉ UN LABORATOIRE DE LANGUES	43 %
. dont dans le cadre...	
- d'un établissement scolaire	15 %
- de l'université	21 % (1)
- d'une école ou d'un cours de langues privés	12 %
- d'une entreprise	2 %
. dont pour...	
- la même langue	20 %
- une autre langue	23 %
N'ONT PAS UTILISÉ UN LABORATOIRE DE LANGUE	57 %
	100 %

Note (1)²⁷

- 102 Dans trois cas sur quatre, cette première expérience s'est faite dans un laboratoire scolaire ou universitaire, fréquenté dans le cadre de la poursuite d'études. Cadre relativement contraint donc mais, comme la B.P.I, gratuit et de service public, par opposition au cadre privé de l'entreprise ou de l'école de langues, beaucoup moins souvent utilisés par notre public.
- 103 Cette fraction du public qui a déjà reçu son "baptême de l'audiovisuel" a aussi bien pu à l'époque étudier une autre langue que celle pour laquelle elle vient aujourd'hui : 23 % apprenaient alors une autre langue, et 20 % la même langue ; c'est pour ceux-là, et ceux-là seulement, que l'on peut parler d'un prolongement *direct* par la médiathèque d'une pratique antérieure du laboratoire.
- 104 Une autre forme de pratique audiovisuelle peut préexister à la fréquentation de la médiathèque : l'utilisation d'une méthode à domicile, sur disque ou sur cassette. Moins nombreux sont ceux qui en ont déjà fait l'expérience (30 %) et moins nombreux encore

ceux qui n'ont pas abandonné en cours de route. C'est semble-t-il la marque distinctive de tels procédés pédagogiques que d'être rarement menés à leur terme. Au sein de notre public, la moitié (16 %) de ceux qui ont essayé d'apprendre seuls chez eux une langue y ont renoncé : le cadre domestique, avec toutes ses sollicitations nées de la familiarité avec les lieux, les choses qu'il contient et les personnes qui y habitent, implique pour ne pas succomber à la tentation de la distraction une détermination qui confine à l'ascèse. Transporter l'apprentissage de la langue dans un autre lieu qui lui est propre constitue une stratégie d'autodiscipline efficace.

- 105 Est-ce à dire que la médiathèque récupère les "ratés des méthodes Do it yourself" ? Les choses ne sont pas si simples : Parmi les 16 % d'utilisateurs ayant abandonné une méthode à domicile, 9 % tentaient d'apprendre chez eux la même langue que celle qui a motivé ensuite leur venue à la B.P.I. ; 9 % c'est-à-dire au total, sur l'ensemble du public, environ une personne sur dix²⁸. C'est pour ceux-là seulement que l'on peut parler du choix de la médiathèque comme d'une solution de secours après un échec patent. Conscients de la nécessité d'un cadre plus institutionnel, tout en demeurant jaloux de leur indépendance et soucieux de rester maîtres de leur rythme, ces transfuges des méthodes à domicile trouvent à la médiathèque un outil adapté à leurs exigences.
- 106 Expérience d'autres laboratoires de langues et expérience d'un apprentissage à domicile peuvent, selon les cas, se combiner ou s'exclure :

TABLEAU 44 - PRATIQUE ANTÉRIEURE DES LABORATOIRES DE LANGUES ET DES MÉTHODES A DOMICILE CHEZ LES UTILISATEURS DE LA MÉDIATHÈQUE

	A DÉJÀ UTILISÉ UNE MÉTHODE À DOMICILE	N'A JAMAIS UTILISÉ DE MÉTHODE À DOMICILE
A DÉJÀ UTILISÉ UN LABORATOIRE DE LANGUES	<u>18 %</u>	25 %
N'A JAMAIS UTILISÉ DE LABORATOIRE DE LANGUES	12 %	<u>45 %</u>
100 %		

- 107 Il existe des "cumulards" de l'audiovisuel (18 % de notre public. Ils ont déjà tout essayé : les disques ou les bandes chez soi, les cabines dans les laboratoires de langues, et maintenant la médiathèque de la Bibliothèque Publique d'Information. Familiers des apprentissages linguistiques comme d'autres le sont des langues elles-mêmes, on pourrait les qualifier de *polyapprentis* comme il y a des *polyglottes*. Les deux pratiques sont d'ailleurs, on s'en doute, significativement corrélées²⁹. Mais si elles peuvent chez certains se rejoindre, elles ne s'équivalent cependant pas : on trouve à la fois des personnes qui connaissent une seule langue étrangère bien qu'elles aient tâté de multiples apprentissages, et des personnes qui connaissent un nombre élevé de langues bien qu'elles n'aient utilisé jusque là que des méthodes traditionnelles.
- 108 L'essentiel est cependant ailleurs. Il est dans ces 45 % d'usagers - presque la moitié - qui ont découvert pour la première fois à la B.P.I. l'usage d'un laboratoire de langues, et même tout simplement l'usage de l'audiovisuel appliqué aux langues étrangères. Jamais jusqu'à présent ils n'avaient pénétré dans une cabine de langues, ni utilisé chez eux ou

ailleurs ces méthodes qui, depuis le temps qu'elles sont qualifiées de nouvelles, ne le sont plus pour grand nombre mais l'étaient restées pour eux. *La médiathèque n'est pas seulement l'initiatrice d'une langue, elle est aussi l'initiatrice d'une démarche.*

NOTES

1. De février 1980, date d'ouverture du laboratoire n° 2 avec la création de 20 places supplémentaires, à février 1981. On trouvera en annexe, tableau A. 48, les résultats détaillés de la fréquentation.
2. Encore que, on l'a vu, le laboratoire n° 1, réservé aux langues les plus courantes, soit saturé pendant une partie de la journée ; la courbe des entrées ne reflète pas la totalité des demandes potentielles, mais seulement les demandes qui ont pu être effectivement satisfaites.
3. "élasticité" diraient les économistes.
4. Nombre d'entrées mensuelles à la médiathèque.
5. Nombre d'entrées mensuelles à la B.P.I.
6. Une telle recherche, de nature pédagogique dépasse très largement le cadre de notre étude, et relève d'autres modes d'approche que l'enquête sociologique.
7. Il s'agit pour la plupart des personnes qui viennent pour la première fois, qui ne peuvent donc se prononcer sur leur durée habituelle d'utilisation.
8. On trouvera les résultats détaillés en annexe, tableau A.20
9. On trouvera les résultats détaillés en annexe, tableau A.12
10. La médiathèque de langues, comme le Centre Pompidou, est fermée le mardi.
11. Nous avons par exemple introduit une coupure à ± 10 séances. Nous aurions pu aussi bien choisir comme seuil 9 séances, ou 12 séances. La précision est ici finalement assez artificielle. Par contre ce qui ne l'est pas, c'est l'ordre de grandeur, dont le choix correspond à un phénomène bien identifié.
12. L'expression est de Joël PLASSARD, ancien responsable de la médiathèque.
13. Les effectifs et les pourcentages correspondants figurent en annexe, tableau A.11
14. Voir l'exposé méthodologique en pages 80 et 81 et l'exemple de mode de lecture des graphiques de segmentation en annexe page 184.
15. Ce qui explique en partie le nombre important d'abandons en cours de route des méthodes de langue à domicile.
16. Sur les missions du Centre Pompidou, cf les rapports d'activité du CNAC-GP
17. on trouvera les résultats détaillés en annexe, tableau A.32 et A.33
18. En sens inverse, 4,5 % des utilisateurs de la bibliothèque sont simultanément des utilisateurs de la médiathèque : on compte en moyenne 10 270 entrées par jour à la B.P.I. (salles de lecture des 1er, 2ème et 3ème étage), et 450 entrées par jour dans les deux laboratoires de langues.
19. On trouvera les résultats détaillés, effectifs et pourcentages en annexe, tableau A.10
20. Ou attestée par un emploi antérieur, donc une expérience.
21. Source : enquête de fréquentation sur le public de la B.P.I. Mai 1978.
22. cf chapitre 2, partie 2.
23. C'est à dessein que nous employons ici le terme de plurilinguisme plutôt que celui de polyglottisme : on associe généralement au qualificatif de "polyglotte" l'idée d'une connaissance

approfondie, dans un nombre élevé de langues. La définition que nous proposons est beaucoup moins restrictive.

24. C'est donc un indicateur, qui vaut essentiellement par et pour l'enquête qui a permis de le construire. Il ne mesure rien dans l'absolu, mais permet de comparer sur une base commune et contrôlée les performances relatives de chaque utilisateur de la médiathèque.

25. Non compris la langue maternelle, mais y compris la langue en cours d'apprentissage à la B.P.I.

26. Rare du point de vue du pays d'implantation de la médiathèque bien entendu, c'est-à-dire la France. Nous nous sommes déjà expliqués sur ce qualificatif.

27. Sous-total supérieur à 43 %, certaines personnes ayant fréquenté des laboratoires de langues de plusieurs types.

28. On trouvera les résultats détaillés en annexe, tableau A.46

29. On trouvera les résultats détaillés en annexe, tableau A.37

Conclusion

- 1 La médiathèque de langues, tout comme la Bibliothèque Publique d'Information du Centre Pompidou qui l'abrite, est plus qu'un équipement nouveau de diffusion culturelle, fut-il le plus original. Elle est le révélateur d'usages sociaux qui, quoique observés en un point précis de l'espace et du temps, acquièrent une signification qui dépasse largement l'institution où ils s'expriment.
- 2 Certes les informations statistiques ponctuelles que nous avons recueillies sur les *pratiques* sont propres à ce lieu ; mais l'étude des *démarches* qui sous-tendent ces pratiques a permis de dégager une variété de comportements d'usage de la langue dont la médiathèque apparaît comme le microcosme ; et ces démarches elles-mêmes expriment plus profondément une *attitude* d'autogestion du savoir qui déborde le seul domaine linguistique. Pratiques, démarches, attitudes, trois niveaux "emboîtés" d'analyse auxquels nous nous sommes constamment référés et qui renvoient à des niveaux de généralité, donc des possibilités d'extrapolation hors de la B.P.I., croissants.
- 3 L'utilisation de la médiathèque relève de ce que Dumazedier¹ appelle l'"auto-formation orientée" : utilisant à des degrés divers une aide pédagogique sous forme de méthodes ou de programmes, mais se réservant de se guider elle-même, à son rythme, sans contrôle extérieur. Elle se distingue donc de l'"auto-formation indépendante" acquise à l'aide de livres, de voyages ou d'expériences effectuées hors de toute utilisation des institutions prévues à cet effet ; encore qu'elle ne s'y oppose pas : la fréquentation des laboratoires de langues peut suivre, pour la consolider, ou précéder, pour en préparer les bases, une auto-formation indépendante acquise sur le terrain. Elle se distingue aussi, en sens inverse, ce "l'auto-formation guidée", qui s'accompagne d'un suivi périodique des étapes et des moyens grâce à des évaluations ponctuelles par des tests ou par des enseignants.
- 4 Nous sommes loin de l'autodidaxie d'hier, palliatif du manque de formation scolaire ou universitaire, du manque à s'instruire en quelque sorte. Encore que cette attitude ne soit pas absente de la médiathèque.
- 5 Nous sommes tout aussi loin de la formation permanente d'aujourd'hui, qui n'est souvent qu'une extension du modèle scolaire, continuation de l'école par d'autres moyens.

- 6 Ce qui frappe à la médiathèque, c'est la diversité à la fois des publics et des usages. Le pluriel doit être ici de règle. En l'absence de toute imposition de progression et de tout contrôle de niveau, tout est permis, même si tout n'est pas possible : apprentissage pour les uns (qui appartiennent à cette espèce nouvelle en voie d'expansion : les enseignés sans enseignants), information pour les autres, jeu pour d'autres encore, voire même à la limite retour à la langue maternelle pour quelques uns, exemple-type de ces "détournements d'usage" dont le Centre Pompidou est coutumier.
- 7 Car l'apprentissage d'une langue étrangère est loin d'être le seul objectif assigné à la médiathèque par son public ; et quand bien même s'agit-il d'apprentissage, il en existe plusieurs formes de nature radicalement différente. On a vu apparaître tout au long de cette enquête un certain nombre de grandes oppositions qui traversent les comportements et qui, loin de se réduire les unes aux autres, se superposent en une combinatoire complexe : opposition entre une démarche d'approfondissement des langues, qui vise d'abord à l'amélioration de leur niveau, et une démarche de diversification des langues, qui vise à la multiplication des prises de contact avec des parlars nouveaux ; opposition entre une auto-formation de rattrapage, plus populaire, et une auto-formation de complément, plus fréquente chez les utilisateurs d'un niveau d'étude élevé (les plus nombreux) ; opposition entre une autodidaxie finalisée, accumulant les outils de pratique en vue d'une productivité précise, et une autodidaxie proprement linguistique, accumulant les connaissances de principe, qui est à elle-même sa propre fin ; opposition enfin entre ceux qui privilégient le moment de l'opération de consultation de la langue elle-même, l'occasion saisie, et ceux qui privilégient la durée, fondée sur un calcul et supposant un vouloir et un pouvoir. Cette dernière distinction n'est rien d'autre qu'une distinction entre des tactiques, ces pratiques quotidiennes au coup par coup qui produisent sans capitaliser c'est-à-dire sans maîtriser le temps, et des stratégies, qui s'ancrent sur la permanence d'un lieu leur permettant de cumuler les avantages acquis et de préparer des expansions futures².
- 8 La médiathèque est ce lieu ambivalent qui accueille à la fois stratégies et tactiques, lieu propice où les tactiques peuvent à l'occasion se muer en stratégies, mais aussi lieu fatal où les stratégies se dissolvent parfois devant les dures réalités de l'apprentissage linguistique, cette longue patience.
- 9 Rien n'est jamais acquis, et la connaissance des langues étrangères, à la différence de certains autres champs du savoir, est par définition un état précaire. Provisoire, elle ne peut qu'évoluer, s'améliorant quand il y a apprentissage en cours ou pratique, s'estompant en l'absence d'entretien. Mais elle n'est jamais stationnaire, sauf lorsque l'on a atteint les sommets du bilinguisme, ou que l'on gît encore dans les abîmes de l'ignorance. Sur le chemin qui mène de l'un à l'autre, ou qui musarde entre l'un et l'autre, la médiathèque de langues de la Bibliothèque Publique d'Information n'est rien d'autre que ce que ses usagers en font.

LES GRANDES OPPOSITIONS DE COMPORTEMENT

LES GRANDES OPPOSITIONS DE COMPORTEMENT	
<i>Utilisation "classique" du laboratoire de langues</i>	<i>Appropriation nouvelle de l'outil</i>
LA FORME APPRENTISSAGE	LA FORME CONSULTATION
AUTODIDAXIE FINALISÉE - capitalise des outils de pratique, - en vue d'une productivité précise	AUTODIDAXIE PROPREMENT LINGUISTIQUE - capitalise des connaissances de principe - est à elle-même sa propre fin
APPROFONDISSEMENT DE LANGUES DÉJÀ CONNUES (ou apprentissage d'une langue nouvelle) - perfectionnement - vise à améliorer leur niveau	ACCUMULATION D'EXPÉRIENCES LINGUISTIQUES - diversification - vise à multiplier le nombre de prises de contact
STRATÉGIES - privilégient la durée - fondées sur un calcul - permettent de cumuler les avantages acquis, dans un lieu permanent	TACTIQUES - privilégient le moment (de la consultation) - au coup par coup - produisent sans capitaliser, c'est-à-dire sans maîtriser le temps.

NOTES

1. op. cit.

2. Nous empruntons ces concepts de tactique et de stratégie, dans le sens qu'il leur attribue, à Michel de CERTEAU : L'invention du quotidien : arts de faire. Paris, Union Générale d'Édition (10/18), 1980.

Annexes

Annexe I. Fonctionnement de la médiathèque

- PRÉSENTATION DE LA MÉDIATHÈQUE
- TEXTE D'ORIENTATION SUR LES OBJECTIFS ET L'ORGANISATION DE LA MÉDIATHÈQUE (J.P, BERMAN)
- LISTE DES LANGUES DISPONIBLES
- PLAN DES LABORATOIRES
- BULLETINS DE DEMANDE

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE LA MÉDIATHÈQUE DE LANGUES

1 - LE FONDS

- 1 Il comprend : des méthodes, des documents sonores et des films. Tous sont communiqués sous forme de cassettes (son ou vidéo) accompagnées d'un support imprimé (le manuel dans le cas d'une méthode, la transcription et/ou traduction dans le cas d'un document sonore ou visuel).
- 2 1.1 - LES MÉTHODES sont des ensembles pédagogiques. Toutes conçues par définition pour l'apprentissage, elles peuvent néanmoins être assez différentes les unes des autres. Tout d'abord selon leur niveau de difficulté : pour "débutants", "faux débutants" (cas d'une personne ayant auparavant commencé à étudier une langue, puis ayant abandonné et tout oublié, ou presque : la progression des premières leçons pourra être rapide), "étudiant avancé" ou "très avancé". Les méthodes sont également construites de façon différente selon l'importance plus ou moins grande qu'elles attachent à un aspect de la langue plutôt qu'à un autre. Elles peuvent même s'attacher exclusivement à l'un de ces aspects : grammaire, ou conversation, ou phonétique. Enfin, à côté des méthodes qu'on pourrait dire "générales", il en existe d'autres destinées à l'apprentissage de langues spécialisées, par exemple l'anglais médical, le français technique, le russe scientifique, l'espagnol commercial, etc... Il est à noter que cette distinction méthodes générales / méthodes spécialisées ne recouvre pas nécessairement celle des niveaux de difficulté (il existe des méthodes spécialisées, telles celle de russe scientifique, qui débutent réellement à zéro, par l'alphabet, et sont

construites comme une méthode générale ; la différence réside dans le vocabulaire qui est, lui, spécialisé dès la première leçon) ; toutefois, dans la pratique le cas inverse est le plus fréquent : il faut déjà avoir quelques bases de la langue générale pour s'attaquer à la langue spécialisée.

- 3 1.2 - LES DOCUMENTS SONORES sont des enregistrements en langues originales, de formes diverses : interviews, conférences, pièces radiophoniques, théâtre, bandes d'actualité, poésie, morceaux de littérature, etc. Ce sont des documents d'une difficulté linguistique généralement assez notable. Ils s'adressent donc principalement à des personnes d'un bon niveau, mais ils peuvent aussi être utiles à d'autres ne serait-ce que comme test pour aider à situer ses lacunes et donc le type de méthode le plus adapté à ses besoins personnels.
- 4 1.3 - LES FILMS, comme les documents sonores, aident principalement au perfectionnement dans la pratique de la langue et à la connaissance de la civilisation. Il est exceptionnel qu'il s'agisse de méthodes d'apprentissage (c'est le cas d'une série anglaise de la B.B.C. consacrée à la communication dans l'entreprise et de 3 documents : HINDI, CHINOIS, ITALIEN) ; dans presque tous les cas il s'agit de films (court, moyen, ou long-métrages ; documentaires ou de fiction) sélectionnés pour leur intérêt linguistique et leur contenu de civilisation.
- 5 1.4 - Outre le fonds décrit ci-dessus, et consultable exclusivement dans les cabines des laboratoires, la médiathèque possède un rayonnage de livres (dictionnaires, grammaires, doubles de manuels) qui permet aux lecteurs de préparer leur séance en cabine : ils y choisissent leurs documents et peuvent préparer la leçon qu'ils vont ensuite suivre sur magnétophone.
- 6 1.5 - La totalité du fonds du Laboratoire proprement dit est répertoriée et décrite dans le catalogue. Celui-ci se présente sous forme de classeurs à l'intérieur desquels les documents sont rangés par sections : initiation, perfectionnement, spécialisation, documents sonores, vidéo. Chaque document y est l'objet d'une description (titre, éditeur, niveau, durée totale de l'enregistrement, objectifs poursuivis et particularités) et d'un dépouillement indiquant le contenu de chaque cassette.
- 7 Sur l'un des panneaux vitrés servant de cloison au laboratoire, se trouve un tableau d'affichage des nouveautés du mois en cours. Chaque nouveau document mis à la disposition du public y fait l'objet d'une petite notice indicative. Le lecteur intéressé doit alors consulter le catalogue où figure la description détaillée du document pour rédiger son bulletin de demande.

2 - MATÉRIEL ET FONCTIONNEMENT

- 8 Le laboratoire I compte 40 cabines. Toutes sont équipées d'un clavier de commande et d'un microcasque. Six d'entre elles possèdent un téléviseur ayant ses propres commandes et son propre casque. Le laboratoire II compte 20 cabines, toutes ont un magnétophone complet et 4 d'entre elles possèdent un téléviseur.
- 9 2.1 - ACCÈS AUX LABORATOIRES
- 10 Laboratoire I : réservé à l'allemand, américain, anglais, espagnol et français. L'accès du public se fait en général par tranches horaires. A la demie précédant chaque heure (12h30, 13h30... 20h30) des tickets numérotés sont distribués en fonction des cabines disponibles aux personnes assises sur les fauteuils "d'attente". Les lecteurs munis de ce

ticket, inscrivent le numéro sur leur bulletin de demande et déposent celui-ci au bureau d'accueil.

- 11 À l'heure moins 3 mn, un appel général est fait depuis la console demandant aux utilisateurs en cours de séance de bien vouloir libérer leurs cabines. En sortant le public dépose ses livres sur le chariot mis à sa disposition à côté de la console tandis que les cassettes sont retirées du rack. Puis à l'aide de l'afficheur lumineux le personnel appelle les numéros distribués dans la ½h précédente. Cet appel se fait par tranches de 10 maximum, ce qui évite les confusions pour les affectations de cabine. Les cassettes sont mises dans les magnétophones et les livres remis au public avec indication orale du n° de cabine attribuée. Il en est de même des vidéocassettes.
- 12 Toute personne déclarant venir pour la première fois est accompagnée en cabine où lui est expliqué le maniement des appareils.
- 13 Lorsque très peu de personnes attendent, l'accès se fait au fur et à mesure des sorties.
- 14 Laboratoire II : Toutes les autres langues. L'accès du public se fait au fur et à mesure des arrivées. Le lecteur doit être en possession d'une pièce d'identité (carte d'identité, passeport, permis de conduire, carte de séjour) qu'il remet en même temps que son bulletin de demande où doit obligatoirement figurer l'heure d'entrée.
- 15 Muni de ces documents le personnel lui remet le(s) manuel(s) et la cassette et lui attribue une cabine. L'utilisateur récupère sa pièce d'identité à la sortie, contre remise de la cassette et du manuel. La durée de la séance n'est pas limitée.
- 16 2.2.- LA CONSULTATION DES DOCUMENTS AUDIO-ORAUX se fait sur magnétophones bipiste qui, dans le labo II sont dans les cabines et dans le labo I sont disposés en racks dans la zone du personnel.
- 17 L'intérêt du système audio-actif-comparatif (A.A.C.) est de permettre à la fois l'écoute du modèle pré-enregistré sur la piste "haute" de la bande magnétique et l'enregistrement de la voix de l'élève sur la piste "basse". A la ré-audition, celui-ci peut donc comparer les deux et, si besoin est, recommencer l'opération autant de fois qu'il le juge nécessaire.
- 18 2.3 - LE VISIONNEMENT DES FILMS se fait sur téléviseur. Comme les magnétoscopes sont rangés dans la zone du personnel, les lecteurs en télécommandent le fonctionnement grâce à un clavier situé devant le récepteur de la cabine. Chaque magnéscope est accompagné d'un "moniteur" (petit récepteur TV) permettant le contrôle du bon défilement du film.
- 19 2.4 - LA CONSULTATION DES DOCUMENTS A.V.A.C. se fait sur le téléviseur propre à ce système. La procédure générale est la même que dans le travail sur cassette son, à ceci près que les plages de répétition ménagées dans l'enregistrement (filmé) du modèle permettent celui-ci non seulement de la voix- mais aussi de l'image de l'utilisateur, grâce au déclenchement automatique d'une caméra fixée au téléviseur. Grâce au clavier de télécommande, le lecteur peut -- à loisir - revoir sa "performance" et la recommencer si nécessaire.
- 20 Le contrôle par le personnel de l'ensemble des manifestations des utilisateurs se fait depuis un pupitre de commande, ou "console", permettant notamment la communication avec une, plusieurs ou toutes les cabines et la prise en charge de leur fonctionnement à la place des utilisateurs.

3 - LE SERVICE INTÉRIEUR DE LA MÉDIATHÈQUE

- 21 Le personnel de service intérieur a pour tâche essentielle de rechercher, acquérir et mettre en service les documents. A cet effet, le travail est réparti selon de grands domaines linguistiques à l'intérieur desquels chacun traite intégralement les documents qui lui reviennent. Les acquisitions se font par les filières traditionnelles pour les langues bien représentées sur le marché de l'édition. Pour les autres, le recours à des instituts, associations, voire à des particuliers - est souvent nécessaire. Enfin, dans le cas de langues assez fréquemment demandées et pour lesquelles aucun document valable n'a pu être trouvé, la médiathèque peut rassembler les concours nécessaires à la création d'une méthode adaptée à l'enseignement auto-didactique dans notre laboratoire. Ont été réalisés : "l'arménien sans maître" ; "le petit poisson noir" (document en persan) ; "Éléments de base de l'Arabe parlé en Tunisie" ; "passeport pour Hong Kong" et en cours "Initiation au grec moderne". Outre le fichier intérieur, recensant tous les documents (commandés, arrivés, mis en service), la médiathèque possède un dossier cartonné pour chaque langue dans lequel sont consignées (dans l'ordre chronologique) toutes les démarches ayant été faites dans le but d'accroître le fonds par les filières "parallèles" indiquées plus haut.

J.P. BERMAN : INSTALLATION D'UNE MÉDIATHÈQUE DE LANGUES AU CENTRE POMPIDOU. TEXTE D'ORIENTATION (AVANT-PROJET -MAI 1975)

- 22 Cet avant-projet a pour but :
- de proposer une définition de la finalité au sein de la B.P.I. d'une "aire" comportant des cabines de langues ;
 - de décrire ce que devrait comporter cette aire au niveau des documents utilisés et des matériels ;
 - d'établir les procédures d'utilisation.
- 23 C'est en examinant, le plus brièvement possible, l'évolution des laboratoires de langues, dans le temps, que se dégagera la spécificité du système à introduire à la B.P.I.
- 24 RAPPEL HISTORIQUE
- 25 * Des 1904, on songea à utiliser les appareils capables de reproduire la parole pour enseigner les langues (Edison aux USA ; en France l'Abbé Rousselot et son "Pathégraphe" où un texte défilait devant les yeux du lecteur au son d'un gramophone).
- 26 * En 1918 furent définis à l'Université de Yale les principes de base de l'enseignement audio-oral mécanisé : une machine, qui ne se fatigue pas, propose un modèle, enregistré par un natif.
- 27 * En 1930, à l'Université de l'Ohio, fonctionne un laboratoire de langues (à tourne-disques) dont les conceptions se retrouvent dans la plupart des laboratoires de langues actuels : "en diffusant d'une source centrale (la console) un cours à plusieurs postes (ayant la possibilité d'enregistrer), on permet l'imitation orale d'un modèle concret pouvant être répété indéfiniment.

- 28 * La deuxième guerre mondiale amène les USA à créer, pour ses besoins militaires, un programme de formation accélérée en langues, l'A.S.T.P. (Army Spécial Training Program). L'arrivée du magnétophone, l'envergure des moyens techniques employés, le concours de spécialistes en linguistique, implantent définitivement les laboratoires de langues.
- 29 * 1955 - 1965 : En France, l'armée (Centre de Langues de l'École Militaire), le Centre Audiovisuel de l'E.N.S. Saint-Cloud, l'Université de Besançon, la Chambre de Commerce de Paris installent les premiers laboratoires de langues et créent les premières méthodes.
- 30 Cependant on peut remarquer que la disposition matérielle de la plupart des laboratoires -une console face à un groupe de "n" cabines- n'est qu'un démarquage des plus traditionnels de l'ensemble chaire professorale/bancs d'élèves...
- 31 * 1965 - 1970 : malgré leur coût élevé, les laboratoires de langues s'implantent dans l'enseignement supérieur et quelques centres pilotes du secondaire et dans le secteur privé.
- 32 Un premier bilan est possible : il est statistiquement négatif si l'on met en avant la notion du rapport coût-performance.
- 33 Entre les engouements naïfs des inconditionnels de la technique ou les rejets que cette dernière provoque et les promesses inconsidérées des marchands d'illusions du secteur privé, il reste peu de place pour les expériences efficaces et convaincantes. Cependant, elles existent : (C.A.R.E.L.-Université de Poitiers ; C.R.A.P.E.L.-Université de Nancy ; CELSA-Université de Paris IV ; E.S.C.P.-Chambre de Commerce de Paris ; I.L.A. Université de Strasbourg).
- 34 Des travaux de ces centres (et de centres équivalents à l'étranger) peut être tirée une conclusion indiscutable : il est démontré que l'utilisation exclusive d'une seule méthode (ce sur quoi est fondée la stratégie de presque tous les centres privés) est un facteur certain de sclérose et donc d'échec et que, par contre, les réussites sont directement liées à la richesse du parc des méthodes et documents employés.
- 35 * 1970-1975 : lentement mais sûrement, un concept nouveau apparaît, celui de médiathèque des langues. Le laboratoire n' apparaît plus ni comme une machine miraculeuse (1955-1965) ou à conditionner (1965-1970), mais beaucoup plus simplement comme le lieu privilégié d'accès à une "information linguistique" sonore et visuelle avec l'introduction de la TV en circuit fermé dans le laboratoire.
- 36 Cette "information" ne se résume plus uniquement à l'écoute et à l'enregistrement d'exercices, mais à l'écoute et au visionnement de documents authentiques de toutes natures (conférences, débats, discours, nouvelles, pièces de théâtre, reportages touristiques, économiques ou culturels, films de long ou court métrage).
- 37 Compléments naturels et indispensables s'ajoutant à l'étude de méthodes plus scolaires, ces nouveaux. types de matériaux, par l'intérêt et la qualité d'attention qu'ils suscitent, permettent la mise en place, dans les Centres Universitaires précédemment nommés, d'accès au libre-service et font oublier les théoriciens qui estimaient que les séances de laboratoire ne devaient pas excéder 30 minutes.
- 38 Tout naturellement, ce type de document suppose la ré-introduction de l'imprimé dans le "laboratoire" devenu "sono-vidéothèque" et une initiation à une méthode rationnelle d'exploitation.

I - FINALITÉ

- 39 Ce survol de l'évolution des laboratoires de langues nous semble devoir permettre de déterminer :
- 40 1. Ce que l'"aire laboratoire de langues" ne doit pas être, à savoir ce qui existe déjà :
- une implantation traditionnelle de type scolaire,
 - un centre de langues de type privé faisant double emploi avec les organismes de ce genre,
 - un centre destiné à de futurs spécialistes et- dispensant des exercices de type universitaire nécessitant le contrôle d'un professeur assistant.
- 41 2. Ce que cette "aire" doit tendre à être, à savoir ce qui n'existe pas ailleurs :
- un centre audiovisuel de documentation regroupant un maximum de langues (des langues de grande communication aux langues rares),
 - un centre d'information et de consultation portant sur l'ensemble des méthodes audio-oro-visuelles existantes et accessibles en "libre-service",
 - un centre de formation de type original : ainsi, par exemple, bien que le médium d'échange le plus probable pour un français se rendant au Danemark, en Chine ou en Iran, soit l'anglais, il n'est pas exclu de penser que la possibilité d'acquérir dans une cabine individuelle de travail :
 - quelques notions de base de la langue danoise, persane ou chinoise (formules de politesse, remerciements, etc..)
 - un aperçu culturel et économique avec quelques données de base, sur bande vidéo pourra être un atout certain.
 - un centre de culture et de loisir offrant :
 - la possibilité de visionner, en l'écoutant dans la langue originale, une pièce de Shakespeare jouée par l'Old Vic, etc...
 - le loisir d'écouter (et de voir) dans la langue originale une vie de W. Churchill ou de Cervantes, etc...
- 42 Remarques
- 43 a) Dans le cadre de la mission de conservation d'une grande bibliothèque et parallèlement aux langues choisies et aux méthodes et documents sélectionnés, doivent s'ajouter :
- une série d'enregistrements de dialectes parlés
 - une série d'enregistrements des accents régionaux
- 44 b) Des applications sortant des limites du domaine des langues (+ dialectes et accents) doivent être envisagées :
- entraînement à la diction
 - "Expression orale",
 - Contraction de texte,
 - Apprentissage, entraînement de la mémoire.
- 45 Ainsi, et conformément à l'évolution signalée dans le rappel historique, il apparaît que le concept de "Laboratoire de langues" peut être dépassé pour faire place à celui de "Médiathèque des langues".

II - DESCRIPTION DE L'AIRES "MÉDIATHÈQUE DES LANGUES"

- 46 Sur un territoire dont la superficie dépendra du nombre de postes de travail, mais que l'on peut évaluer a priori à 200 M2, si le chiffre de 40 postes est retenu, il conviendra de déterminer 4 zones :
- 47 1. Une zone A d'"accès à l'information et à la documentation" : sous forme verbale, imprimée et audiovisuelle, seront indiquées les possibilités de choix et dispensés les conseils méthodologiques.
- 48 2. Une zone B "demande de service" : passé la zone A, et ayant ainsi déterminé un choix, l'utilisateur formulera son désir au seuil B et sera ainsi piloté sur la zone C.
- 49 3. Une zone C de "consultation et entraînement ". Cette zone comportera "n" postes de travail regroupés en "carrel", c'est-à-dire en blocs de 3, 4, 5, 6, 7 ou 8 postes.
- 50 Les postes de travail comporteront
- 51 – l'ensemble des commandes d'un magnétophone d'enseignement à cassettes (Arrêt ; marche Avant, marche Arrière, Enregistrement, Relecture ; touche automatique de repérage de la phrase précédente),
- 52 (le magnétophone lui-même sera installé en zone D).
- un écran de télévision (pour un certain nombre de cabines) ;
 - un micro-casque ;
 - un plan de travail (prise de notes, etc...)
- 53 Remarque
- 54 Dans le cadre d'une recherche spécifique à la B.P.I., il sera intéressant de prévoir dans l'ensemble des postes de travail, deux (ou plus) unités expérimentales, dites "à voie de retour" : cela revient à dire que ces postes de travail seraient dotés, en plus d'un écran de télévision incorporé, d'une caméra de télévision permettant (selon le système existant déjà dans la téléphonovision) d'obtenir pour l'utilisateur :
- un enregistrement visuel (et sonore) de sa performance,
 - un dialogue avec un interlocuteur "modèle" pré-enregistré,
 - application : prononciation, diction, etc...
- 55 4. Une zone D de "stockage et diffusion".
- 56 Cette zone D, véritable centre opérationnel de l'ensemble de la médiathèque, et donc capitale comprendra :
- 57 a) – le système de distribution du son, à savoir un nombre "n" de magnétophones à cassettes (correspondant aux postes de travail) et disposés en "rack" ;
- 58 – le système de distribution d'images, à savoir un nombre "X" de magnétoscopes à cassettes et de lecteurs de vidéodisques reliés aux cabines dotées d'un écran de télévision ;
- 59 – un système de contrôle du son et de l'image de l'ensemble du système ;
- 60 – un système autonome de duplication de cassettes.
- 61 b) Un important dispositif de stockage des programmes :
- 62 • programmes (méthodes et documents) sur bandes et cassettes audio,
 - 63 • programmes filmés, stockés sur bandes, cassettes et disques vidéo,

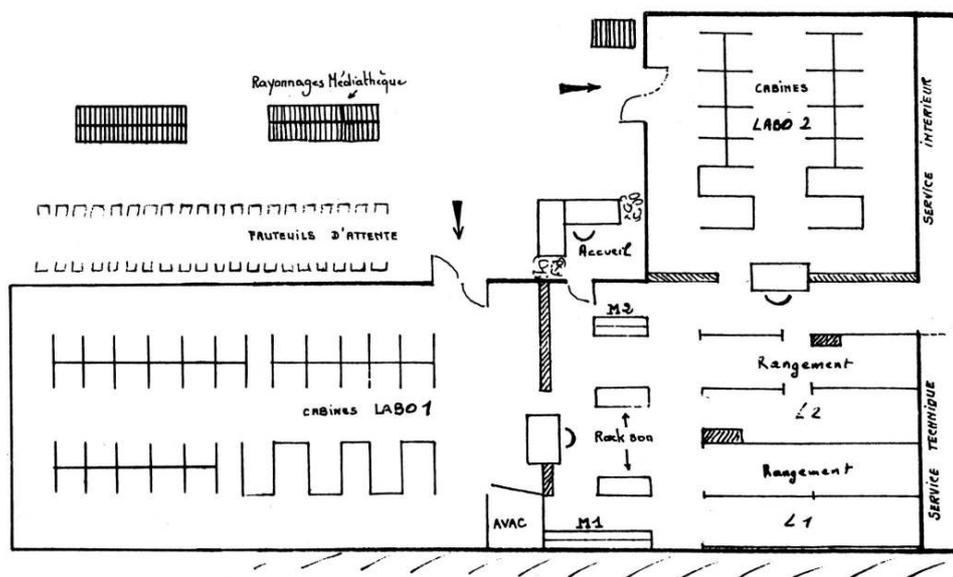
- 64 Note : le support vidéocassette s'est avéré, dans ce type d'utilisation, le seul véritablement opérationnel comparé au film fixe, à la diapositive et au film 8 ou 16 mn.
- 65 • programmes imprimés, livres.
- 66 L'agencement de la zone D représente, dans le projet, l'élément le plus complexe et nécessitant le maximum de prévisions.
- 67 C'est dans son organisation, et sa richesse, que résidera le succès de la médiathèque de langues.
- 68 Il va de soi que- dans le cadre de ce système, l'accès direct aux programmes audio-ovisuels (cassettes, bandes et vidéodisques) est exclu. Seuls les documents imprimés ou livres seront confiés aux utilisateurs (après remise d'une carte, par exemple).

LISTE DES LANGUES DISPONIBLES (AU 15 AVRIL 1980 : 75 LANGUES)

- 69 AFRIKAANS, ALLEMAND, ALSACIEN, AMÉRICAIN, ANGLAIS (anglais standard et dialectes régionaux), ARABE (classique et commun, AFN, Égypte, Orient, Algérien), ARMÉNIEN ;
- 70 BAMBARA, BAMILEKE, BAIOULE, BASAA, BASQUE, BELEP, BENGALI, BERBÈRE, BRÉSILIEU, BRETON, BULGARE ;
- 71 CAMBODGIEN, CATALAN, CHINOIS, CORÉEN, CORSE, CROATE ;
- 72 DANOIS, DIOULA. DOUALA ;
- 73 ESPAGNOL, ESPERANTO, EWONDO ;
- 74 FANG, FINNOIS, FRANÇAIS ;
- 75 GAELIQUE. GALLOIS, GASCON, GÉORGIEN, GREC moderne ;
- 76 HÉBREU, HINDI, HONGROIS ;
- 77 INDONÉSIEU. IRLANDAIS, ISLANDAIS, ITALIEU ;
- 78 JAPONAIS ;
- 79 KURDE ;
- 80 LATIN, LITHUANIEN ;
- 81 MACÉDONIEU, MALAIS ;
- 82 NÉERLANDAIS. NORVÉGIEN ;
- 83 OCCITAN, OURDOU ;
- 84 PERSAN, PEUL, POLONAIS, PORTUGAIS. PROVENÇAL ;
- 85 ROUMAIN, RUSSE ;
- 86 SERBO-CROATE, SLOVÈNE, SUÉDOIS, SWAHILI ;
- 87 TAGAL, TCHÈQUE, THAÏ, TIBÉTAIEN, TURC,
- 88 TZIGANE ;
- 89 UKRAINIEN ;
- 90 VIETNAMIEN ;

- 91 YIDDISH.
 92 Liste des langues devant, dans les prochains mois, enrichir notre fonds
 93 Ewe,
 94 Flamand, Frison,
 95 Haoussa,
 96 Maya,
 97 Ousbek,
 98 Rheto romanche,
 99 Soninké.

PLAN DE LA MÉDIATHÈQUE DE LANGUES



BULLETINS DE DEMANDE

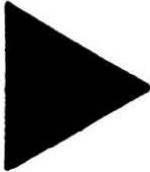
BPI - MEDIATHEQUE DE LANGUES
BULLETIN DE DEMANDE

NOM :

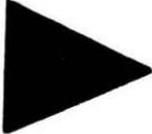
Langue demandée :

Titre de la méthode :

Cassette :



LABORATOIRE 1

2 

B.P.I. Médiathèque de langues
BULLETIN DE DEMANDE

Nom :

Langue :

Titre :

Cassette n° :

LABORATOIRE 2

Annexe 2. Méthodologie de la recherche

- 1 I - DISPOSITIF D'ENQUÊTE
- 2 LA CONSTRUCTION DU QUESTIONNAIRE
 - CONTRAINTES
 - MISE AU POINT
 - TEST
- 3 II - L'ÉCHANTILLON
 - DÉFINITION (CHOIX DE LA PÉRIODE, CHOIX DES PERSONNES)
 - CONTRÔLE
 - CORRECTION (PONDÉRATION, REDRESSEMENT)
- 4 III - LA CODIFICATION ET LE DÉPOUILLEMENT
- 5 IV - GRILLE DES CATÉGORIES SOCIO-PROFESSIONNELLES

I - LE DISPOSITIF D'ENQUETE

- 6 1 - Deux techniques d'enquête étaient envisageables :
 - Le questionnaire par enquêteur : l'enquêteur sélectionne les personnes à interroger selon une grille d'échantillonnage précisément fixée (tirage aléatoire, quotas, etc..) et leur pose oralement les questions. Il note lui-même les réponses sur le questionnaire. Cette méthode permet un bon contrôle de l'échantillon et limite les refus de répondre.
 - Le questionnaire auto - administré : les individus prennent un questionnaire laissé à leur disposition, le remplissent seuls, et le remettent d'eux-mêmes avant de quitter les lieux. Les enquêtes effectuées selon cette méthode obtiennent généralement des taux de réponse très faibles, et difficilement contrôlables. Par contre leur coût est nettement inférieur.
- 7 2 - Nous avons retenu la technique de l'enquête auto-administrée, mais en l'assortissant de conditions de distribution et de recueil des questionnaires qui la rapprochent de l'enquête par enquêteur, et permettre de s'assurer de la validité de l'échantillon.

- 8 L'idée de départ est simple : utiliser directement le système d'organisation de la médiathèque en insérant le questionnaire dans le circuit des formalités nécessaires à l'obtention d'une cabine.
- 9 Deux conditions sont en effet réunies :
- Un contact individuel et obligatoire entre chaque usager et le personnel de la médiathèque ;
 - Une situation de réciprocité : nous sollicitons de l'usager une information en même temps que nous lui en délivrons une. Un service contre un service en quelque sorte.
- 10 3 - Réalisation du terrain.
- 11 La passation du questionnaire repose sur un principe fondamental : une distribution systématique individuelle de la main à la main. Elle a été modulée de manière différente selon l'organisation de l'accès à chaque laboratoire :
- Laboratoire I : le questionnaire est remis en même temps que le ticket de demande d'un document audiovisuel. L'usager met à profit l'inévitable temps d'attente avant l'appel des numéros pour remplir le questionnaire, qu'il rend à l'entrée en échange de l'attribution d'un numéro de cabine.
 - Laboratoire II : le questionnaire est donné en même temps que la cassette. L'usager le remplit avant, pendant ou après sa leçon et le remet en sortant, avec la cassette, pour récupérer ses papiers d'identité.
- 12 On trouvera en page 37 la feuille de consignes pour la réalisation de l'enquête qui a été distribuée au personnel de la B.P.I. chargé de l'accueil à la médiathèque.
- 13 Il va de soi qu'aucune contrainte n'est exercée lors de la remise du questionnaire. La délivrance d'une cassette n'est pas subordonnée au préalable du remplissage d'un questionnaire, et chacun garde la liberté de ne pas répondre sans être pénalisé par le refus d'attribution d'une cabine ou la rétention de ses papiers. Reste que, par son caractère même d'échange, la situation d'enquête est vécue le plus souvent comme une compensation, et parfois comme une condition, de l'accès aux laboratoires ; nous jouons tout à fait consciemment de cette ambiguïté, qui a pour effet d'augmenter le taux de réponses....

II - CONSTRUCTION DU QUESTIONNAIRE

1 - Contraintes :

- 14 1.1 - La méthode retenue - enquête auto administrée, sans enquêteur - nous oblige à une relative brièveté ; on sait qu'un questionnaire de plus de 4 pages décourage la réponse, et que 10 minutes représentent un maximum pour le remplissage. Nous avons donc dû construire des questions qui résument le maximum d'informations, et éliminer (souvent à regret) un certain nombre d'entre elles ; en particulier celles qui ne concernaient qu'une fraction limitée du public, et celles qui portaient sur des modalités secondaires de la pratique.
- 15 1.2 - Le questionnaire fermé, où chaque question est assortie de modalités de réponses déterminées à l'avance, a été choisi comme l'instrument le plus apte à mesurer les caractéristiques du public et les conditions de sa pratique. C'est là l'objet principal de notre recherche. Il n'est donc pas possible d'essayer de lui faire dire ce pour quoi il n'a pas été construit, et d'y inclure des questions précodées sur les contenus linguistiques, la progression, la compréhension, etc.. Une telle approche, qui constitue le volet

complémentaire de la présente enquête et pourrait faire l'objet de la prochaine étude sur la médiathèque de langues, relève de méthodes de type qualitatif : entretiens semi-directifs, tests, analyse de contenu.

2 - Mise au point du questionnaire

2.1 - Contenu

- 16 Les sujets à aborder, dont la liste a été définie en collaboration avec le personnel de la médiathèque de langues de la B.P.I., peuvent être regroupés en trois catégories :
- Caractéristiques des personnes
 - caractéristiques socio-démographiques (âge, sexe, profession nationalité, résidence, niveau d'étude)
 - caractéristiques "linguistiques" (langue maternelle, langues connues, et niveau dans ces langues)
 - Caractéristiques des pratiques
 - pratique de la médiathèque (fréquence, durée, ancienneté, langue étudiée, méthode utilisée, etc...)
 - pratique de la Bibliothèque du Centre Pompidou
 - autres pratiques linguistiques, antérieures ou parallèles (apprentissage audiovisuels, à domicile, cours de langues, etc...)
 - Motivations

2.2 - Organisation du questionnaire

- 17 La logique de présentation du questionnaire doit obéir à des principes de lisibilité, d'intelligibilité et d'implication qui relèvent de lois bien précises de rédaction (que chaque question soit comprise par tous, et de la même manière par tous) et de succession des questions (qu'elles s'enchaînent à la façon d'un discours suivi et non d'un catalogue thématique) :
- Préalable indispensable pour que le questionnaire ne soit pas perçu comme une procédure d'inquisition où l'information ne circule que dans un seul sens : préciser qui interroge, pour quoi faire, et garantir l'anonymat. On évitera déjà ainsi une partie des refus de répondre.
 - Les questions se succèdent ensuite du particulier au général, partant de la pratique concrète de la médiathèque et de la situation présente, pour remonter aux motivations de la fréquentation et aux autres situations d'apprentissage linguistique.
 - Les questions d'identification (âge, profession, etc..) sont rejetées à la fin plutôt que posées dès le début : les interviewés répugnent à dire qui ils sont quand ils ignorent encore pourquoi on les interroge.
 - Enfin le questionnaire se termine sur une question "ouverte" qui permet à chacun d'exprimer ce qui lui semble important et ne figurerait pas dans le questionnaire (et à quelques uns de se "défouler" au sortir d'un interrogatoire trop rigoureusement encadré). Outre les informations qu'une telle question peut parfois apporter, elle présente l'intérêt de limiter les refus de remplir le questionnaire chez ceux qui se reconnaissent le moins bien soit dans les questions posées, soit dans la procédure même d'interrogation questions / réponses.

3 - TEST DU QUESTIONNAIRE

- 18 Une fois construit le questionnaire a été testé "in vivo", dans les conditions de l'enquête.
- 19 L'objet du test est triple :
- Évaluer la durée de l'administration du questionnaire : certaines questions ont dû être supprimées pour rester dans les limites du temps que nous nous étions fixées.
 - Vérifier la bonne compréhension des questions, et reprendre les formulations qui posent problème.
 - S'assurer de l'acceptabilité générale du questionnaire.
- 20 Ce test a été effectué auprès d'une dizaine d'utilisateurs. Chacun d'eux, après avoir rempli le questionnaire, a été interviewé précisément non pas tant sur ses réponses, que sur ses réactions aux questions.
- 21 On trouvera le texte du questionnaire en annexe 3.

III - L'ÉCHANTILLON

1 - Définition de l'échantillon

1.1 - Choix de la période

- 22 Il n'était pas possible, pour des raisons matérielles, de réaliser une enquête tout au long de l'année ; c'eût été cependant le seul moyen de prendre en compte l'ensemble des variations saisonnières éventuelles : non pas variations du niveau de fréquentation (que l'on peut analyser à partir des courbes de demande -cf chapitre 4, pages 92 et suivantes), mais variations de nature du public.
- 23 Nous nous sommes référés pour choisir la période d'enquête à la connaissance concrète et empirique qu'ont de leur public les responsables de la médiathèque. Le mois de mai a été retenu pour son caractère relativement "neutre". Il ne semble pas que cette période, hors les ponts et week-ends prolongés (qui ont été soigneusement évités dans le plan d'échantillonnage), présente des caractéristiques qui risquent d'introduire des biais qualitatifs dans la fréquentation.
- 24 Si on ne pouvait effectuer l'enquête sur une année complète, il était par contre indispensable d'assurer une équi-représentation des différents jours de la semaine, ainsi que des différentes heures de la journée : la composition du public connaît en effet des variations sensibles entre la semaine et le week-end ; la journée et la soirée. Il a donc été décidé de procéder à l'interrogation pendant une semaine complète, et ce depuis l'heure d'ouverture jusqu'à celle de la fermeture (10h - 22h le week-end, 12h - 22h les autres jours).
- 25 Afin d'éviter l'influence conjoncturelle toujours possible d'un événement fortuit sur une période trop brève, le terrain a été réparti sur 15 jours :
- mercredi 21 mai,
 - jeudi 22 mai,
 - vendredi 23 mai,
 - samedi 31 mai,
 - dimanche 1er juin,

- lundi 2 juin.

1.2. - Choix des personnes à interroger.

- 26 La fréquentation quotidienne moyenne de la médiathèque s'établit à environ 450 personnes ; elles se succèdent tout au long de la journée de manière relativement égale puisque leur nombre, en présence simultanée, ne peut dépasser la capacité d'accueil des laboratoires de langues.
- 27 Ces deux caractéristiques du public (effectifs faibles, absence de "pointe" de fréquentation) rendent possible une interrogation exhaustive. Plutôt que de procéder par sondage en tirant au hasard une personne sur n., nous avons distribué le questionnaire à toute personne demandant à consulter une méthode ou un document audiovisuel, pendant toute la durée de la semaine d'enquête.
- 28 Cependant, il n'était pas demandé de remplir une nouvelle fois le questionnaire à ceux qui y avaient déjà répondu lors d'une séance antérieure. Connaissant, grâce à ce premier questionnaire, le rythme de leur fréquentation, il est possible d'opérer sur cette base les pondérations qui permettent de passer du nombre d'usagers au nombre d'usages (cf. paragraphe 3).

2 - CONTRÔLE DE L'ÉCHANTILLON

- 29 740 questionnaires ont été recueillis pendant la période d'enquête.
- 30 On trouvera dans le tableau suivant leur répartition par jour de la semaine et par laboratoire, ainsi que le nombre réel de consultations (calculé à partir des bulletins de demande) enregistré pendant la même période :

	QUESTIONNAIRES			CONSULTATIONS			TAUX DE REPONSE
	Labo 1	Labo 2	TOTAL	Labo 1	Labo 2	TOTAL	
Mercredi	160	49	209	281	83	364	57 %
Jeudi	123	46	169	291	75	366	46 %
Vendredi	47	37	84	278	84	362	23 %
Samedi	64	18	82	280	81	361	23 %
Dimanche	47	31	78	305	110	415	19 %
Lundi	82	36	118	315	88	403	29 %
TOTAL	523	217	<u>740</u>	1751	520	<u>2271</u>	33 %

- 31 Le taux de réponse global s'établit à 33 %. Il est beaucoup plus élevé le premier jour, et va ensuite en décroissant. Cette évolution ne traduit pas une augmentation des refus ou des oublis de répondre, mais simplement la répercussion de la dispense de réponse des personnes qui ont déjà été interrogées. La probabilité de retomber sur elles augmente au fil des jours.
- 32 Le taux réel de réponses, au sens habituel du terme, s'établit en fait probablement au niveau du taux de réponses du premier jour, c'est-à-dire aux environ de 60 %, ce qui est très satisfaisant pour ce type d'enquête.

- 33 Les non-réponses peuvent avoir trois origines (outre la dispense de réponse des "récidivistes") :
- le classique refus de répondre, que l'on rencontre de manière incompressible dans toute enquête sociologique. Il faut l'accepter comme la contrepartie de la liberté qui est laissée à toute personne interrogée de répondre sans contrainte... et donc de ne pas répondre.
 - Quelques brèves périodes de temps où le personnel, accaparé par un problème particulier (technique ou autre) n'a pas assuré une distribution totalement exhaustive. Cette suspension de la remise des questionnaires ayant un caractère aléatoire, elle n'introduit pas de biais systématique, et n'entame en rien la représentativité de l'échantillon.
 - L'impossibilité de répondre des étrangers non-francophones. Pour des raisons d'économie certes, mais surtout parce que la plupart des étrangers qui fréquentent la médiathèque y apprennent le français et résident en France, nous n'avons pas effectué de traduction du questionnaire dans les principales langues véhiculaires. Certains n'ont cependant pas le niveau minimum permettant de comprendre les questions. En ce cas, le bibliothécaire cochant sur le formulaire une case prévue à cet effet. Ce pointage, ainsi que le calcul d'un coefficient par langue (cf paragraphe suivant) ont servi de base au redressement qui a été effectué ensuite. Reste que si dans l'échantillon redressé la proportion d'étrangers est correctement rétablie, on n'a pu éviter en leur sein une légère sous-représentation des moins francophones d'entre eux.

3 - CORRECTION DE L'ÉCHANTILLON

- 34 L'écart entre le nombre de personnes interrogées et le nombre d'entrées à la médiathèque a nous l'avons vu, outre les causes habituelles de toute enquête (refus de répondre, non-distribution), deux causes propres : la répétition de la pratique, et la présence d'étrangers non francophones.
- 35 Les corrections que l'on doit apporter à l'échantillon sont dans l'un et l'autre cas de nature très différente :
- 36 La répétition de la pratique : nous disposons par dépouillement direct des questionnaires d'un échantillon d'usagers, dans lequel chaque personne compte pour 1, qu'elle ne soit venue qu'une seule fois ou qu'elle revienne régulièrement. Ce dépouillement permet une analyse en termes de public touché (sur 100 personnes qui fréquentent la médiathèque...).
- 37 On peut cependant avoir besoin de prendre en considération les usages (sur 100 cabines occupées, sur 100 méthodes consultées...) En ce cas, il faut pondérer chaque questionnaire de la fréquence de fréquentation (connue par la question 11) de celui qui y a répondu. Nous avons mis au point un premier programme informatique qui permet d'imputer à chaque utilisateur un coefficient proportionnel au nombre de séances effectuées à la médiathèque.
- 38 Théoriquement, après pondération, on devrait retrouver dans l'échantillon une répartition par langue étudiée et par laboratoire strictement proportionnelle à celle observée dans le décompte des bulletins de demande.
- 39 Or on constate un écart, minimum pour certaines langues, plus important pour d'autres, en particulier pour le français : il traduit la sous-évaluation des étrangers non-francophones. Un coefficient de redressement par langue a donc été calculé, qui permet

de passer de la répartition de l'échantillon pondéré à la répartition réelle correspondant aux bulletins effectivement recueillis :

- allemand 0,85
 - américain 1,27
 - anglais 0,83
 - arabe 1,45
 - espagnol 0,70
 - français 1,33
 - italien 0,94
 - autres langues 1,09
- 40 Un second programme informatique permet d'imputer à chaque questionnaire le coefficient correspondant à la langue étudiée.
- 41 Si ce coefficient est imputé à l'échantillon d'origine (non pondéré), on obtient l'ECHANTILLON REDRESSE : c'est celui qui sera utilisé pour tous les tableaux concernant les usagers.
- 42 Si ce coefficient est imputé à l'échantillon déjà corrigé de la fréquence de fréquentation, on obtient l'ECHANTILLON PONDERE. C'est celui qui sera utilisé pour les tableaux concernant les usages.

IV - LA CODIFICATION ET LE DEPOUILLEMENT

- 43 Une fois collectés, les questionnaires ont été d'abord vérifiés par le service de la recherche (relecture de cohérence, élimination des questionnaires incomplets et des questionnaires fantaisistes).
- 44 Ils ont ensuite été codifiés, pour permettre la saisie informatique, selon le plan porté en marge du questionnaire (colonne de droite). Des grilles complémentaires de codification ont été établies pour :
- la langue (grille commune pour la langue maternelle, la langue étudiée et la ou les langues connues)
 - la nationalité
 - le niveau de la méthode (initiation / perfectionnement / spécialisation)
 - le type de document (méthode d'apprentissage / méthode audiovisuelle / document -sonore / document visuel / document AVAC)
 - le niveau scolaire ou universitaire (pour les diplômés étrangers, une équivalence a été faite avec la grille de niveau français ; en cas de doute, l'âge de fin d'étude constituait un indicateur complémentaire de niveau).
- 45 Le dépouillement informatique a été réalisé au Centre de Calcul du Ministère de la Culture et de la Recherche, par Lamine FERCHIOU et Jean-François DEPELSENAIRE. Le programme employé est le programme CLOTILDE / NLT (Nouveau Langage de Tabulation) mis au point par la G.S.I. (Générale de Services Informatiques)
- 46 Opérations effectuées :
- pondération et redressement
 - création des variables
 - tri à plat de toutes les variables

- tris croisés (300 tableaux de croisement ont été sortis et étudiés. 60 ont été finalement retenus dans l'analyse).
- segmentation (5 segmentations ont été effectuées. 2 ont été retenues dans l'analyse)

V - GRILLE DES CATEGORIES SOCIO-PROFESSIONNELLES

- 47 Ramener la multiplicité des situations sociales à un nombre restreint de grandes catégories homogènes et pertinentes a toujours été un des problèmes-clé des sciences sociales confrontées aux enquêtes sur le terrain. Mais à l'inverse retrouver, dans la pratique concrète, les grandes divisions sociales dont la réflexion théorique a décelé l'existence n'est pas une opération plus aisée. Exigence théorique et nécessités pratiques font parfois mauvais ménage.
- 48 La plupart des études de comportement résolvent la difficulté en adoptant le code des catégories socio-professionnelles mis au point par l'I.N.S.E.E. pour le recensement de 1954 "universellement" utilisé depuis.
- 49 Le code de l'I.N.S.E.E ramène l'ensemble des situations sociales à 39 catégories "de base" qui, malgré quelques réserves, sont tout à fait pertinentes pour une utilisation sociologique. Malheureusement, c'est presque toujours leur regroupement standard en 9 catégories qui est utilisé dans les enquêtes (agriculteurs, patrons de l'industrie et du commerce, profession libérale et cadres supérieurs, cadres moyens, employés, ouvriers, personnel de service, "divers", inactifs), regroupement qui rend en particulier impossible toute analyse fine des comportements culturels.¹
- 50 Reste qu'une réduction du nombre de strates sociales est indispensable si l'on veut utiliser une grille des catégories socio-professionnelles pour les enquêtes courantes (1 000 à 2 000 personnes) en garantissant par des effectifs suffisants la validité statistique des croisements effectués.
- 51 Un pas théorique important a été franchi récemment grâce aux travaux de P. BOURDIEU² et sa distinction entre le capital économique et le capital culturel. Nous avons proposé dans un travail antérieur une nouvelle taxinomie des catégories sociales s'appuyant directement sur les analyses de P. BOURDIEU, mais raccordable aux catégories de base de l'I.N.S.E.E. afin de permettre les comparaisons, qui constitue un outil directement utilisable dans les enquêtes³. C'est elle, légèrement modifiée et complétée, que nous, utiliserons ici :
- 52 On trouvera dans le tableau (page suivante) le contenu de ces catégories, et le passage avec les catégories de l'I.N.S.E.E.

(I.N.S.E.E.) GRILLE REGROUPEE DES CATEGORIES SOCIO-PROFESSIONNELLES	(I.N.S.E.E.) GRILLE DES 39 CATEGORIES SOCIO-PROFESSIONNELLES "DE BASE"	CATEGORIES SOCIALES
0. AGRICULTEURS EXPLOITANTS 1. SALARIES AGRICOLES	00. AGRICULTEURS EXPLOITANTS 10. SALARIES AGRICOLES	AGRICULTEURS
2. PATRONS DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE	21. INDUSTRIELS 22. ARTISANS 23. PATRONS PÊCHEURS 26. GROS COMMERÇANTS 27. PETITS COMMERÇANTS	PETITS PROPRIÉTAIRES DU CAPITAL
3. PROFESSIONS LIBÉRALES ET CADRES SUPÉRIEURS	30. PROFESSIONS LIBÉRALES 32. PROFESSEURS, PROFESSIONS LITTÉRAIRES ET SCIENTIFIQUES 33. INGÉNIEURS 34. CADRES ADMINISTRATIFS SUPÉRIEURS	CLASSES DOMINANTES
4. CADRES MOYENS	41. INSTITUTEURS : PROFESSIONS INTELLECTUELLES DIVERSES 42. SERVICES MÉDICAUX ET SOCIAUX 43. TECHNICIENS 44. CADRES ADMINISTRATIFS MOYENS	COUCHES INTELLECTUELLES DES CLASSES MOYENNES
5. EMPLOYÉS	51. EMPLOYÉS DE BUREAU 53. EMPLOYÉS DE COMMERCE	COUCHES TECHNICIENNES ET ADMINISTRATIVES DES CLASSES MOYENNES
6. OUVRIERS	60. CONTREMAÎTRES 61. OUVRIERS QUALIFIÉS 63. OUVRIERS SPÉCIALISÉS 65. MINEURS 66. MARINS ET PÊCHEURS 67. APPRENTIS OUVRIERS 68. MANŒUVRES	CLASSES POPULAIRES (GORE : -SECTEUR PRIMAIRE(10) -SECTEUR SECONDAIRE (60 à 68,70 à 72) "cols bleus" -SECTEUR TERTIAIRE(51,53) "cols blancs"
7. PERSONNELS DE SERVICE	70. GENS DE MAISONS 71. FEMMES DE MÉNAGE 72. AUTRES PERSONNELS DE SERVICE	
8. DIVERS	80. ARTISTES 81. CLERGÉ 82. ARMÉE ET POLICE	
9. INACTIFS	91. ÉTUDIANTS ET ÉLÈVES 92. MILITAIRES DU CONTINGENT 93. ANCIENS AGRICULTEURS (EXPLOITANTS ET SALARIÉS) 94. RETIRÉS DES AFFAIRES 95. RETIRÉS DU SECTEUR PUBLIC 96. ANCIENS SALARIÉS DU SECTEUR PRIVÉ 97. AUTRES PERSONNES NON-ACTIVES DE MOINS DE 17 ANS 98. AUTRES PERSONNES NON-ACTIVES DE 17 À 64 ANS 99. AUTRES PERSONNES NON-ACTIVES DE 65 ANS ET PLUS	ÉTUDIANTS ET ÉLÈVES RETRAITÉS INACTIFS D'ÂGE ACTIF

RÉCAPITULATIF

CATEGORIES SOCIALES	CORRESPONDANCE AVEC LA GRILLE DES CATEGORIES SOCIO-PROFESSIONNELLES DE L'I.N.S.E.E. (39 postes)
- CLASSES DOMINANTES	21.industriels-26.gros commerçants- 30.profes- sions libérales- 33.ingénieurs- 34.cadres ad- ministratifs et supérieurs.
- PETITS PROPRIÉTAIRES DU CAPITAL	22.artisans - 23.patrons pêcheurs - 27.petits commerçants
- COUCHES INTELLECTUELLES DES CLASSES MOYENNES	32.professeurs, professions littéraires et scientifiques - 41.instituteurs, professions intellectuelles diverses - 42.services médi- caux et sociaux - 80.artistes - 81.clergé
- COUCHES TECHNICIENNES ET ADMINISTRATIVES DES CLASSES MOYENNES	43.techniciens - 44.cadres administratifs moyens
- CLASSES POPULAIRES	
-secteur primaire	10.saliariés agricoles
-secteur secondaire ("cols bleus")	60.contremaîtres - 61.ouvriers qualifiés - 63.ouvriers spécialisés - 65.mineurs - 66.marines et pêcheurs - 67.apprentis ouvriers- 68.manoevres - 70.gens de maison - 71.femmes de ménage - 72.autres personnels de service.
-secteur tertiaire ("cols blancs")	51.employés de bureau - 53.employés de commerce
- AGRICULTEURS EXPLOITANTS	00.agriculteurs exploitants -
- ETUDIANTS ET ELEVES	91.étudiants et élèves -
- RETRAITES	93.anciens agriculteurs - 94.retraités des affaires - 95.retraités de secteur public - 96.anciens salariés du secteur privé - 99.autres personnes non actives de 65 ans et plus -
- INACTIFS D'AGE ACTIF	97.inactifs de 17 à 64 ans
(AUTRES)	82.armée, police - 92.militaires du contingent - 97.inactifs de moins de 17 ans.

NOTES

1. Pour une critique approfondie du code des CSP voir en particulier P. FLICHY : "Analyse critique du code des CSP de L'I.N.S.E.E", séminaire sur le développement culturel et la participation aux pouvoirs urbains. - Grenoble, 1974 ; et les travaux d'A. DESROZIERES, de l'unité de Recherche de la direction des Synthèses économiques à l'I.N.S.E.E.
2. P. BOURDIEU : "Anatomie du goût" in Actes de la Recherche N° 5, octobre 1976, et "la Distinction" Paris, Éditions de Minuit, 1979.
3. Nous renvoyons pour la justification détaillée de cette grille, à l'exposé qui en est fait dans : J.F. BARBIER-BOUVET : "Nouveaux éléments sur le public des musées" Paris, la Documentation Française, 1977.

Annexe 3. Questionnaire

I - TEXTE DU QUESTIONNAIRE¹

- 1 LABORATOIRE 2 -
- 2 BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE D'INFORMATION MÉDIATHÈQUE DE LANGUES
- 3 La médiathèque de langues de la Bibliothèque Publique d'Information réalise pendant une semaine une enquête, afin de mieux connaître son public, et d'améliorer si possible les services qu'elle rend.
- 4 C'est pourquoi nous vous demandons de bien vouloir remplir le questionnaire ci-dessous, même si vous venez pour la première fois et de nous le rendre avant de quitter le laboratoire de langues, avec la cassette que vous avez utilisée.
- 5 Il va de soi que ce questionnaire est strictement anonyme.
- 6 *[N. B. : il n'est pas nécessaire de remplir, à nouveau, ce questionnaire, si vous y avez déjà répondu au cours de la semaine]*
- 7 cocher les cases correspondant à vos réponses ■
- 8 MERCI DE VOTRE COLLABORATION.
- 9 1. Quelle langue étudiez-vous aujourd'hui ?
- 10 2. Titre de la méthode ou du document choisi, et niveau :
- 11 3. Numéro de la cassette choisie :
- 12 4. Heure de début de séance :
- 13 5. Est-ce la première fois que vous venez à la médiathèque de langues ?
oui → *passer directement à la question 12*
non ↓
- 14 6. De manière générale, combien de temps restez-vous en moyenne à chaque séance ?
- environ 1/4 d'heure
- environ 1/2 heure
- environ 3/4 d'heure
- environ 1 heure
- environ 1 heure et demie

- environ 2 heures
 - plus longtemps
- 15 7. Quand êtes-vous venu à la médiathèque de langues pour la première fois ?
- dès l'ouverture du Centre Pompidou
 - il y a environ 2 ans
 - il y a environ 1 an
 - il y a environ 6 mois
 - il y a environ 3 mois
 - depuis moins de 3 mois
- 16 8. Combien de fois êtes-vous déjà venu à la médiathèque, à peu près, (sans compter aujourd'hui) ?
- 1 ou 2 fois
 - 3 à 5 fois
 - 6 à 10 fois
 - 11 à 20 fois
 - de 21 à 100 fois
 - plus de 100 fois
- 17 9. Êtes-vous toujours venu pour apprendre la même langue qu'aujourd'hui, ou êtes-vous déjà venu pour apprendre une (ou plusieurs) autre(s) langue(s) ?
- toujours la même langue
 - autre(s) langue(s) : la ou lesquelles :
- 18 10. De manière générale, venez-vous à la médiathèque de langues ?
- plutôt irrégulièrement → *passer directement à la question 12*
 - plutôt régulièrement ↓
- 19 11. Si vous venez plutôt régulièrement, est-ce :
- 1 ou 2 fois par mois
 - 1 fois par semaine
 - plusieurs fois par semaine
 - tous les jours
 - plusieurs fois par jour
- 20 12. Estimez-vous que les appareils mis à votre disposition sont ?
- d'un maniement simple
 - d'un maniement un peu compliqué
 - d'un maniement très compliqué
- 21 13. Quelle est votre langue maternelle ?
- 22 14. Quel est votre niveau dans la langue que vous venez étudier aujourd'hui à la médiathèque ?
- notions
 - lue
 - comprise
 - parlée
- 23 15. Avez-vous des connaissances dans d'autres langues que celle que vous venez étudier aujourd'hui, et quelles langues ?
- langue :
- niveau - notions
- lue

- comprise

- parlée

langue :

niveau – notions

- lue

- comprise

- parlée

autres langues :

24 16. Êtes-vous venu aujourd'hui apprendre une langue :

- dans un but scolaire ou universitaire (concours, examen, perfectionnement, etc...)

- dans le but d'obtenir une amélioration de votre emploi ou de votre profession

- dans le but de trouver un emploi

- pour préparer un voyage dans le pays où cette langue sera utile

- pour pouvoir vivre dans le pays où cette langue est pratiquée

- pour vous cultiver

autre raison (préciser :

25 17. Venez-vous en général à la Bibliothèque Publique d'Information du Centre Pompidou ?

- uniquement pour la médiathèque de langues

ou - également pour travailler ou vous informer sur d'autres sujets -

ou - principalement pour travailler ou vous informer sur d'autres sujets

26 18. Plus particulièrement, utilisez-vous les ouvrages de langues, ou rédigés dans la langue que vous apprenez, des rayons "littérature" (classe 8) de la Bibliothèque Publique d'Information ?

- oui

- rarement

- non

27 19. Avez-vous déjà utilisé un laboratoire de langues, autre que celui de la Bibliothèque Publique d'Information ?

- NON → *passer directement à la question 22*

- OUI ↓

28 20. Si oui, était-ce dans le cadre :

d'un établissement scolaire

- de l'université

- d'une école ou d'un cours de langues privés

- d'une entreprise

- autre (préciser :)

29 21. De quelle langue s'agissait-il ?

30 22. Avez-vous déjà utilisé une méthode d'étude des langues à domicile, sur disques ou cassettes ?

- NON → *passer directement à la question 25*

- OUI ↓

31 23. Si oui, de quelle langue s'agissait-il ?

32 24. Avez-vous poursuivi la méthode jusqu'au bout ?

Ou l'avez-vous abandonnée en cours de route ?

- 33 25. Actuellement, en dehors de la médiathèque, suivez-vous d'autres cours dans la même langue (autre laboratoire de langues, enseignement par professeur) ?
 - NON
 - OUI
- 34 Si oui, préciser quel type de cours :
- 35 Pour nous permettre de classer les réponses à notre enquête, nous vous demandons pour terminer quelques renseignements, toujours strictement anonymes.
- 36 26. âge :
- 37 27. sexe : masculin
 féminin
- 38 28. quelle est votre nationalité ? – française
 - autre laquelle ?
- 39 29. Où habitez-vous actuellement ? - en France :
 - À Paris
 - Dans la région parisienne (78, 91, 92, 93, 94, 95)
 --En province
 - dans un autre pays
- 40 30. Quelle est actuellement votre profession (ou votre activité) ?
 - industriel, chef d'entreprise
 - artisan
 - gros commerçant
 - petit commerçant
 - agriculteur
 - profession libérale
 - ingénieur, cadre supérieur
 - cadre moyen
 - technicien
 - employé
 - ouvrier, contremaître
 - professeur, profession littéraire ou scientifique
 - instituteur, professions intellectuelles diverses
 - artiste, clergé
 - retraité
 - chômeur
 - sans profession
 - autre (préciser)
 - scolaire
 - étudiant en langues
 - étudiant (autres disciplines)
- 41 31. Quel est votre diplôme le plus élevé, ou le niveau du dernier établissement que vous avez fréquenté comme élève ou étudiant, ou que vous fréquentez actuellement ?
 - primaire
 - secondaire
 - technique sans le baccalauréat
 - technique après le baccalauréat

- enseignement supérieur
- enseignement supérieur long (Maîtrise, D.E.S, 3e cycles, Grandes Écoles)

- 42 Précisions éventuelles (*en particulier, pour les études effectuées hors de France*)
- 43 Age de fin d'études (*sauf si études encore en cours*)
- 44 Réflexions personnelles éventuelles sur la médiathèque de langues et motifs de satisfaction ou d'insatisfaction, suggestions, remarques, critiques, etc...)

II - INSTRUCTIONS AUX BIBLIOTHÉCAIRES POUR LA DISTRIBUTION DES QUESTIONNAIRES

- 45 Pendant une semaine (lundi 19 mai, mercredi 21 mai, jeudi 22 mai, vendredi 23 mai, samedi 31 mai, dimanche 1er juin) la médiathèque de langues de la BPI réalise une enquête sur son public.
- 46 Le principe en est simple :
- 47 Pour le labo 1 vous donnez le questionnaire avec le ticket. Le public dispose du temps d'attente avant l'appel des numéros pour le remplir ; vous le récupérez lors de l'entrée dans le laboratoire.
- 48 S'il n'y a pas d'attente, donc pas de ticket, il faut donner le questionnaire à chaque utilisateur au moment de l'entrée (quand le visiteur vient préciser les références de la méthode choisie) et lui demander de vive voix de le rendre en sortant.
- 49 Pour le labo 2 vous donnez le questionnaire en même temps que la cassette à chaque utilisateur, qui vous le rend à la fin de la séance, quand il vient récupérer ses papiers d'identité.
- 50 ATTENTION
- Les questionnaires du labo 1 et du labo 2 ne sont pas identiques. On ne peut donc passer l'un pour l'autre.
 - Ne pas laisser les questionnaires en pile sur la table pour que les gens se servent eux-même, mais les distribuer 1 par 1, de la main à la main car :
 - cela permet d'éviter que les questionnaires disparaissent rapidement, emportés par les "passants",
 - c'est le seul moyen de s'assurer que tout utilisateur en a eu un,
 - le contact direct est plus efficace, et limite les non-réponses,
 - cela permet d'identifier la nature des refus ou des impossibilités de répondre (cf. plus loin).
 - Pour que l'échantillon soit représentatif et que l'on puisse en tirer des informations fiables, il faut que tout utilisateur de la médiathèque se voit systématiquement, pendant toute la durée de l'enquête, proposer un questionnaire.
- 51 On peut rencontrer cependant trois cas de rejet du questionnaire :
1. Les gens qui ont déjà été interrogés dans la semaine : ils n'ont effectivement pas à remplir le questionnaire une deuxième fois.
 2. Les utilisateurs étrangers qui ne parlent pas suffisamment bien le français pour comprendre le questionnaire : en ce cas cocher en haut et à droite de la 1ère page la case "étranger"■, et noter la langue qui leur aurait convenu. Puis mettre le questionnaire tel quel avec les questionnaires déjà remplis. De cette manière, nous pourrions connaître précisément la proportion d'étrangers (qui autrement aurait été sous-évaluée).

3. Les gens qui refusent par principe d'être interrogés ; cocher la case ref. ■ en haut et à droite de la 1ère page et mettre le questionnaire avec ceux qui sont totalement remplis. Cette opération est indispensable pour calculer Le taux de non-réponses et procéder éventuellement à un redressement statistique.

NOTES

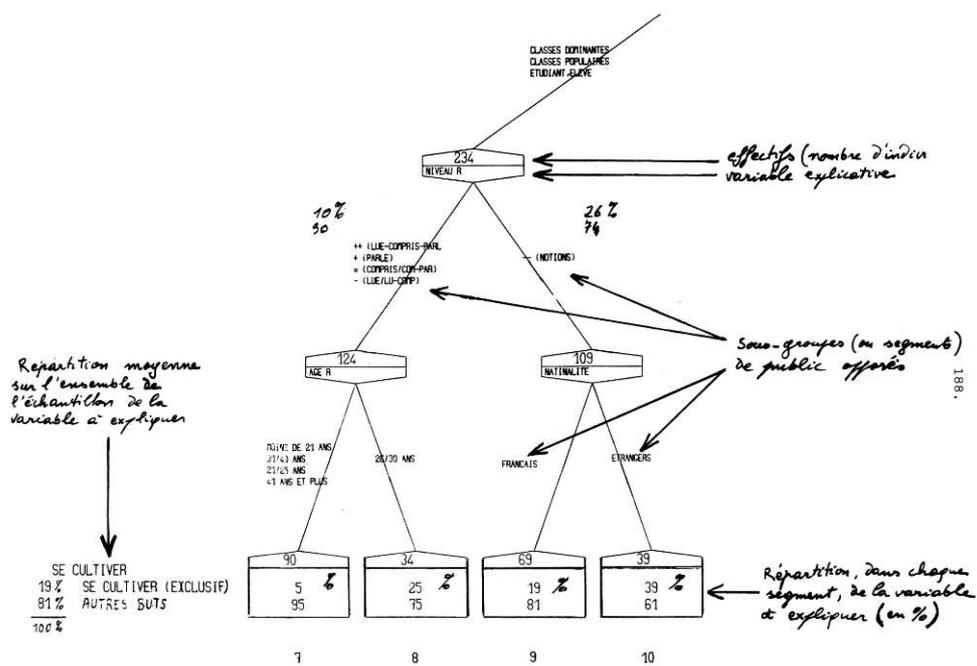
1. On trouvera ici un exemplaire du questionnaire distribué au laboratoire 2. Le questionnaire du laboratoire 1 est identique, sauf sur 2 points :

- dans le texte d'introduction, il était demandé aux personnes interrogées de le rendre en entrant dans le laboratoire de langues,
- dans la question 6 (durée de séance), il n'était pas proposé de réponse au-delà d'une heure, puisque cette durée constitue une limite impérative.

Annexe 4. Tableaux détaillés de résultats

- 1 N.B. CES TABLEAUX SONT CALCULÉS SUR LA BASE DE L'ÉCHANTILLON REDRESSÉ (CF. ANNEXE 2, PARAGRAPHE III) ; LES EFFECTIFS APRÈS REDRESSEMENT S'ÉTABLISSENT À 760 PERSONNES,

MODE DE LECTURE DES GRAPHIQUES DE SEGMENTATION. (EXEMPLE)



MODE DE LECTURE DES TABLEAUX DE CROISEMENT. (EXEMPLE)

2^e CRITÈRE (horizontal) ↑

SEXE (Q27) → 1^{er} CRITÈRE (vertical)

NATIONALITÉ (REGROUPEE) ENSEMBLE	ENSEMBLE	SEXE (Q27)		
		HOMME	FEMME	N.R. (non-réponses)
ENSEMBLE	EFFECTIF	760	360	109
	% V	100,0	100,0	100,0
	% H	100,0	47,4	14,3
FRANCAIS	EFFECTIF	386	160	56
	% V	50,8	44,5	51,7
	% H	100,0	41,5	14,6
ETRANGERS	EFFECTIF	366	195	50
	% V	48,2	54,3	45,5
	% H	100,0	53,3	13,5
N.R. (non-réponses)	EFFECTIF	7	4	3
	% V	1,0	1,2	2,8
	% H	100,0	59,5	40,5

Distribution du public selon le 1^{er} critère (base de calcul des % verticaux)

effectifs } Croisement
% verticaux }
% horizontaux }

Distribution du public selon le 2^e critère (base de calcul des % horizontaux)

exemple de lecture :

- on compte 121 femmes étrangères dans l'échantillon
- sur 100 hommes, il y a 41,7% d'étrangères
- sur 100 étrangers, il y a 33,1% de femmes

1 - MOTIVATIONS

- 2 A.1, DUPLICATION DES MOTIVATIONS
- 3 A.2. MOTIVATION SELON LA CATÉGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE
- 4 A.3. MOTIVATION SELON LA CATÉGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE REGROUPEE
- 5 A.4. MOTIVATION SELON LE CURSUS SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE
- 6 A.5. MOTIVATION SELON LA NATIONALITÉ
- 7 A.6, MOTIVATION SELON L'ÂGE
- 8 A.7. MOTIVATION SELON LA LANGUE ÉTUDIÉE
- 9 A.8, MOTIVATION SELON LE NIVEAU DANS LA LANGUE ÉTUDIÉE
- 10 A.9. MOTIVATION SELON LE NOMBRE DE LANGUES CONNUES
- 11 A.10 MOTIVATION SELON LA FRÉQUENTATION PARALLÈLE A LA BIBLIOTHÈQUE
- 12 A.11 MOTIVATION SELON LA TYPOLOGIE DES USAGERS
- 13 A.12 MOTIVATION SELON LA RÉGULARITÉ DE LA FRÉQUENTATION

A.1. DUPLICATION DES MOTIVATIONS

VENTILATION 101, FEUILLE 1

ENQUETE MEDICATHQUE 1980

BUT (016)	ENSEMBLE	SCOLAIRE	AMELIO	TROUVER	BUT (016)	VIVRE	SE	SE	N.R
		UNIVER	RER SON	UN	PREPARER	A L'	CULTIVER	CULTIVER	
		SITE	EMPLCI	EMPLCI	UN	ETRANGER	(GENERAL)	(EXCLUSIF)	
ENSEMBLE	EFFECTIF 760	194	107	44	195	194	298	145	28
	% V 100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	% H 100,0	25,6	14,1	5,8	25,6	25,6	39,3	19,1	3,7
SCOLAIRE, UNIVERSITE	EFFECTIF 194	194	11	13	14	20	37	0	0
	% V 25,6	100,0	10,7	29,9	7,0	10,5	12,2	0	0
	% H 100,0	130,0	5,9	6,7	7,0	10,5	18,8	0	0
AMELIORER SON EMPLOI	EFFECTIF 107	11	107	13	19	23	38	0	0
	% V 14,1	5,9	100,0	30,3	10,0	11,7	12,7	0	0
	% H 100,0	10,7	100,0	12,4	18,2	21,2	35,5	0	0
TROUVER UN EMPLOI	EFFECTIF 44	13	13	44	8	20	16	0	0
	% V 5,8	6,7	12,4	100,0	4,2	10,5	5,3	0	0
	% H 100,0	29,9	30,3	100,0	18,6	46,6	35,9	0	0
PREPARER UN VOYAGE	EFFECTIF 195	14	19	8	195	49	74	0	0
	% V 25,6	7,0	18,2	18,6	100,0	25,3	24,9	0	0
	% H 100,0	7,0	10,0	4,2	100,0	25,2	38,1	0	0
VIVRE A L'ETRANGER	EFFECTIF 194	20	23	20	49	194	62	0	0
	% V 25,6	10,5	21,2	46,6	25,2	100,0	20,9	0	0
	% H 100,0	10,5	11,7	10,5	25,3	100,0	32,1	0	0
SE CULTIVER (GENERAL)	EFFECTIF 298	37	38	16	74	62	298	145	0
	% V 39,3	18,8	35,5	35,9	38,1	32,1	100,0	100,0	0
	% H 100,0	12,2	12,7	5,3	24,9	20,9	100,0	48,6	0
SE CULTIVER (EXCLUSIF)	EFFECTIF 145	0	0	0	0	0	145	145	0
	% V 19,1	0	0	0	0	0	49,0	100,0	0
	% H 100,0	0	0	0	0	0	100,0	100,0	0
N.R	EFFECTIF 28	0	0	0	0	0	0	0	28
	% V 3,7	0	0	0	0	0	0	0	100,0
	% H 100,0	0	0	0	0	0	0	0	100,0

A.2. RÉPARTITION DES MOTIVATIONS SELON LA CATÉGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE

VENTILATION 118, FEUILLE 21

ENQUETE MEDICATHQUE 1980

BUT (016)

CATEGORIE SOCIALE	ENSEMBLE	SCOLAIRE	AMELIO	TROUVER	PREPARER	VIVRE	SE	SE	N.R
		UNIVER	RER SON	UN	UN	A L'	CULTIVER	CULTIVER	
		SITE	EMPLCI	EMPLCI	VOYAGE	ETRANGER	(GENERAL)	(EXCLUSIF)	
ENSEMBLE	EFFECTIF 760	194	107	44	195	194	298	145	28
	% V 100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	% H 100,0	25,6	14,1	5,8	25,6	25,6	39,3	19,1	3,7
CLASSES DOMINANTES	EFFECTIF 63	5	17	1	16	19	24	8	3
	% V 8,3	2,8	16,0	3,0	8,1	10,0	8,0	5,3	9,9
	% H 100,0	8,6	27,2	2,1	25,0	30,8	38,2	12,2	4,4
COUCHES INTELLECTUELLES	EFFECTIF 82	11	7	1	22	26	39	19	5
	% V 10,7	5,8	6,8	2,5	11,2	13,3	13,1	13,1	16,4
	% H 100,0	13,9	8,9	1,3	26,6	31,6	47,9	23,4	5,6
COUCHES TECHN ETADRM C.M	EFFECTIF 54	3	14	0	20	9	28	15	4
	% V 7,1	1,4	13,2	0	10,5	4,6	9,3	10,0	13,8
	% H 100,0	4,9	26,2	0	37,7	16,6	51,7	26,9	7,2
PETITS PROPRIET CAPITAL	EFFECTIF 9	1	2	1	1	7	3	0	1
	% V 1,2	0,7	2,1	3,0	0,6	3,8	1,1	0	3,4
	% H 100,0	14,4	24,6	14,4	11,8	76,6	34,8	0	10,2
CLASSES POPULAIRES	EFFECTIF 77	11	22	3	32	17	36	15	0
	% V 10,2	5,4	21,0	7,6	16,2	8,6	12,2	10,4	0
	% H 100,0	13,7	29,0	3,3	40,9	21,6	47,2	19,6	0
AGRICLLELTERS	EFFECTIF 2	1	1	0	0	0	1	0	0
	% V 0,3	0,5	0,8	0	0	0	0,3	0	0
	% H 100,0	53,1	46,9	0	0	0	53,1	0	0
ETUDIANT	EFFECTIF 251	111	27	13	46	58	76	38	6
	% V 33,1	57,3	25,3	30,7	23,7	29,8	25,6	26,5	21,0
	% H 100,0	44,3	10,7	5,3	18,3	23,0	30,3	15,3	2,3
ELEVES	EFFECTIF 24	14	0	0	5	5	5	1	2
	% V 3,1	7,1	0	0	2,7	2,6	1,5	0,6	6,9
	% H 100,0	58,2	0	0	22,5	21,5	19,4	3,5	8,2
INACTIFS	EFFECTIF 31	7	9	19	23	25	36	17	1
	% V 10,6	3,6	8,5	42,3	11,6	12,8	12,2	11,7	4,8
	% H 100,0	8,8	11,3	22,9	27,9	30,9	44,9	21,0	1,6
N.R.	EFFECTIF 117	30	7	5	30	28	50	32	7
	% V 15,5	15,4	6,3	10,9	15,4	14,5	16,7	22,4	25,0
	% H 100,0	25,4	5,8	4,1	25,8	24,0	42,4	27,6	5,7

A.3. RÉPARTITION DES MOTIVATIONS SELON LA CATÉGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE REGROUPEE

VENTILATION 103 , FEUILLE 1

ENQUETE MEDIATHEQUE 1980

BUT (Q16)	ENSEMBLE	EFFECTIF	ACTIFS	INACTIFS	CSP REGROUPEE		SCOLAIRE	S/T SCOLAIRE ETUDIANT	N.R.
					ETUDIANT	ETUDIANT EN LANGUE			
ENSEMBLE		760 100,0 100,0	292 100,0 100,0	81 100,0 10,6	66 100,0 12,7	155 100,0 20,4	24 100,0 3,1	275 100,0 36,2	112 100,0 14,7
SCOLAIRE, UNIVERSITE		194 25,6 100,0	32 11,0 16,6	7 8,8 3,6	45 42,1 23,4	66 42,5 34,0	14 58,2 7,1	125 45,5 64,4	30 24,6 15,4
AMELIORER SON EMPLOI		107 14,1 100,0	64 21,9 59,9	9 11,3 8,5	10 10,1 9,1	17 11,1 16,2	0 0 0	27 9,8 25,3	7 6,1 6,3
TROUVER UN EMPLOI		44 5,8 100,0	7 2,4 16,1	19 22,9 42,3	4 4,6 10,1	9 5,8 20,6	0 0 0	13 4,9 30,7	5 4,3 10,9
PREPARER UN VOYAGE		195 25,6 100,0	91 31,2 46,8	23 27,9 11,6	14 14,2 7,0	32 20,9 16,7	5 22,5 2,7	51 19,7 26,4	30 24,5 15,2
VIVRE A L'ETRANGER		194 25,6 100,0	20 7,2 40,9	25 30,3 12,8	24 24,4 12,1	34 22,2 17,7	5 21,5 2,6	63 22,9 32,4	27 24,0 15,3
SE CULTIVER (GENERAL)		298 39,3 100,0	136 46,5 43,5	36 44,9 12,2	28 29,4 9,5	48 30,9 16,1	5 19,4 1,5	81 29,4 27,1	46 40,7 15,3
SE CULTIVER (EXCLUSIF)		145 19,1 100,0	60 20,5 41,3	17 21,0 11,7	13 13,4 8,9	26 16,4 17,6	1 3,5 0,6	39 14,3 27,1	29 25,8 19,9
N.R.		28 3,7 100,0	12 4,2 43,5	1 1,6 4,8	5 5,1 17,6	1 0,6 3,4	2 8,2 6,9	8 2,9 27,8	7 6,0 23,9

A.4. RÉPARTITION DES MOTIVATIONS SELON LE CURSUS SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE

VENTILATION 9119 , FEUILLE 226

ENQUETE MEDIATHEQUE 1980

BUT (Q16)	ENSEMBLE	EFFECTIF	SCOLARITE				N.R.
			ACHEVEE FAC. OU MOINS	ACHEVEE SUPE RIE	EN COURS FAC. OU MOINS	EN COURS SUP ERIEUR	
ENSEMBLE		760 100,0 100,0	150 100,0 19,7	204 100,0 26,9	103 100,0 13,6	148 100,0 19,5	155 100,0 20,3
SCOLAIRE, UNIVERSITE		194 25,6 100,0	11 7,6 5,9	27 13,0 13,7	46 44,1 23,5	71 48,1 36,6	40 25,6 20,4
AMELIORER SON EMPLOI		107 14,1 100,0	28 18,6 26,2	41 19,9 38,1	10 9,3 9,0	16 10,6 14,7	13 8,3 12,0
TROUVER UN EMPLOI		44 5,8 100,0	11 7,4 25,2	14 6,7 31,3	5 4,7 11,0	7 4,9 16,7	7 4,5 15,8
PREPARER UN VOYAGE		195 25,6 100,0	53 35,2 27,2	57 27,7 29,1	19 18,8 10,0	28 18,8 14,2	38 24,6 19,5
VIVRE A L'ETRANGER		194 25,6 100,0	43 28,9 22,3	52 25,6 26,9	26 24,8 13,2	31 21,2 16,2	42 27,8 21,5
SE CULTIVER (GENERAL)		298 39,3 100,0	76 50,9 25,5	92 44,9 30,7	33 31,9 11,0	45 30,5 15,1	53 34,1 17,7
SE CULTIVER (EXCLUSIF)		145 19,1 100,0	35 23,4 24,1	38 18,9 26,5	16 15,2 10,9	22 15,0 15,3	34 21,8 23,2
N.R.		28 3,7 100,0	6 3,9 21,1	6 3,1 22,4	4 3,5 12,9	1 0,6 3,4	11 7,3 40,3

A.5. RÉPARTITION DES MOTIVATIONS SELON LA NATIONALITÉ

VENTILATION 3117, FEUILLE 3

ENQUÊTE MÉDIATHÈQUE 1980

NATIONALITÉ (REGROUPEE)	ENSEMBLE	BUT (416)							N.R.	
		SCOLAIRE UNIVERSITE	AMELIORER SON EMPLOI	TROUVER UN EMPLOI	PREPARER UN VOYAGE	VIVRE A L' ETRANGER	SE CULTIVER (GENERAL)	SE CULTIVER (EXCLUSIF)		
ENSEMBLE	EFFECTIF	760	194	107	44	195	194	298	145	28
	% V	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	% H	100,0	25,6	14,1	5,8	25,6	25,6	39,3	19,1	3,7
FRANCAIS	EFFECTIF	386	68	55	23	152	87	169	76	11
	% V	50,8	35,3	51,1	51,6	78,1	44,6	56,5	52,4	37,8
	% H	100,0	17,7	14,1	5,9	39,4	22,5	43,7	19,7	2,7
ETRANGERS	EFFECTIF	366	121	51	21	42	107	126	67	17
	% V	48,2	62,1	48,0	48,4	21,4	54,9	42,4	46,0	62,2
	% H	100,0	32,9	14,0	5,8	11,4	29,1	34,5	18,2	4,8
N.R.	EFFECTIF	7	5	1	0	1	1	3	2	0
	% V	1,0	2,6	0,9	0	0,5	0,5	1,1	1,4	0
	% H	100,0	69,0	12,7	0	12,7	12,7	43,6	31,0	0

A.6. RÉPARTITION DES MOTIVATIONS SELON L'ÂGE

VENTILATION 116, FEUILLE 4

ENQUÊTE MÉDIATHÈQUE 1980

ÂGE REGROUPE	ENSEMBLE	BUT (416)							N.R.	
		SCOLAIRE UNIVERSITE	AMELIORER SON EMPLOI	TROUVER UN EMPLOI	PREPARER UN VOYAGE	VIVRE A L' ETRANGER	SE CULTIVER (GENERAL)	SE CULTIVER (EXCLUSIF)		
ENSEMBLE	EFFECTIF	760	194	107	44	195	194	298	145	28
	% V	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	% H	100,0	25,6	14,1	5,8	25,6	25,6	39,3	19,1	3,7
5-7 MOINS DE 20 ANS	EFFECTIF	98	36	11	3	29	25	3	13	6
	% V	12,9	18,7	10,5	8,0	14,8	12,8	11,4	8,7	28,7
	% H	100,0	37,1	11,5	3,6	29,4	25,4	34,7	12,9	8,2
5-7 21/25 ANS	EFFECTIF	219	59	29	9	52	61	63	38	8
	% V	28,8	30,4	27,4	21,6	26,8	31,4	28,0	25,9	28,8
	% H	100,0	27,2	13,3	4,3	23,8	27,8	38,1	17,2	3,7
5-7 26/30 ANS	EFFECTIF	172	31	36	12	37	40	77	39	4
	% V	22,6	16,0	31,5	28,3	19,1	20,8	25,8	26,5	14,7
	% H	100,0	18,1	19,5	7,2	21,6	23,5	44,8	22,4	2,4
5-7 31/40 ANS	EFFECTIF	87	25	17	5	25	19	37	16	0
	% V	11,5	12,6	15,7	11,2	12,9	9,9	12,4	10,9	0
	% H	100,0	28,1	19,2	5,8	28,8	22,0	42,4	18,0	0
5-7 41 ET PLUS	EFFECTIF	59	6	7	5	20	14	23	14	2
	% V	7,7	3,0	6,8	10,7	10,0	7,0	7,7	9,3	8,6
	% H	100,0	9,8	12,4	8,0	33,3	23,1	39,1	23,1	4,1
N.R.	EFFECTIF	125	37	9	9	32	35	44	27	5
	% V	16,4	19,1	8,1	20,2	16,4	18,2	14,7	18,7	19,2
	% H	100,0	29,7	6,9	7,1	25,5	28,3	35,2	21,7	4,3

A.7. RÉPARTITION DES MOTIVATIONS SELON LA LANGUE ÉTUDIÉE

VENTILATION 3119, FEUILLE 292

ENQUÊTE MÉDIATHÈQUE 1980

BUT (416)	ENSEMBLE	FRANCAIS	LANGUE ÉTUDIÉE (REGROUPEE)			LANGUES LABO 2	(Sans-Top) LABO 1	N.R.
			ANGLAIS / AMER 1 CAH	ALLEMAND / FESPA GNL	LANGUES LABO 1			
ENSEMBLE	EFFECTIF	760	230	207	80	243	517	0
	% V	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	0
	% H	100,0	30,3	27,2	10,5	32,0	68,0	0
SCOLAIRE, UNIVERSITE	EFFECTIF	194	96	50	16	32	162	0
	% V	25,6	41,6	24,3	19,8	13,3	31,3	0
	% H	100,0	49,3	25,9	8,1	16,7	83,3	0
AMELIORER SON EMPLOI	EFFECTIF	107	31	50	13	13	93	0
	% V	14,1	13,3	24,2	16,2	5,5	18,1	0
	% H	100,0	28,7	46,8	12,1	12,4	87,6	0
TROUVER UN EMPLOI	EFFECTIF	44	15	15	5	9	35	0
	% V	6,3	6,4	7,4	5,8	3,8	6,7	0
	% H	100,0	33,4	33,4	10,6	20,9	79,1	0
PREPARER UN VOYAGE	EFFECTIF	195	12	56	32	92	132	0
	% V	25,6	5,2	28,1	40,3	38,0	19,8	0
	% H	100,0	6,2	29,5	16,5	47,4	52,6	0
VIVRE A L'ETRANGER	EFFECTIF	194	77	35	18	65	126	0
	% V	25,6	33,5	16,7	22,0	26,7	25,0	0
	% H	100,0	39,7	17,8	9,1	33,4	66,6	0
SE CULTIVER (GENERAL)	EFFECTIF	298	69	83	31	116	183	0
	% V	39,3	30,1	40,2	38,5	47,6	35,4	0
	% H	100,0	23,2	27,9	10,2	38,7	61,3	0
SE CULTIVER (EXCLUSIF)	EFFECTIF	145	31	45	10	60	85	0
	% V	19,1	13,3	21,6	12,9	24,5	16,5	0
	% H	100,0	21,1	30,7	7,1	41,1	58,9	0
N.R.	EFFECTIF	28	9	4	2	13	15	0
	% V	3,7	4,0	2,0	2,1	5,3	2,9	0
	% H	100,0	33,3	14,8	6,1	45,9	56,1	0

A.8. RÉPARTITION DES MOTIVATIONS SELON LE NIVEAU DANS LA LANGUE ÉTUDIÉE

VENTILATION B119 , FEUILLE 22

ENQUÊTE MÉDIATHÈQUE 1980

BUT (A16)	ENSEMBLE	EFFECTIF	NIVEAU AUTO-EVALUÉ				N.R.	
			** (LUE-COMPRIS-PARLE)	1 (PARLE)	2 (COMPRIS / COM-PAR)	3 (LUE / LU-COMP)		-- (MOTIONS)
ENSEMBLE		760	57	144	122	105	240	92
	% V	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	% H	100,0	7,5	18,5	16,0	13,9	31,6	12,2
SCOLAIRE, UNIVERSITÉ		194	23	57	35	27	27	25
	% V	25,6	39,7	39,8	29,1	25,8	11,2	26,8
	% H	100,0	11,6	29,5	18,2	14,0	13,9	12,7
AMELIORER SON EMPLOI		107	9	24	21	17	25	11
	% V	14,1	16,1	16,5	16,5	16,1	10,4	12,3
	% H	100,0	8,5	22,3	19,3	15,9	23,4	10,7
TROUVER UN EMPLOI		44	6	5	10	4	12	7
	% V	5,8	10,5	3,1	8,3	3,8	5,2	7,1
	% H	100,0	13,6	10,7	23,0	9,2	28,5	15,0
PREPARER UN VOYAGE		195	9	17	25	27	97	21
	% V	25,6	15,4	12,0	20,2	25,5	40,3	22,3
	% H	100,0	4,5	8,9	12,7	13,8	49,6	10,6
VIVRE A L'ETRANGER		194	13	36	27	24	71	23
	% V	25,6	22,1	25,3	22,4	22,6	29,5	25,4
	% H	100,0	6,5	18,8	14,0	12,2	36,4	12,1
SE CULTIVER (GENERAL)		298	23	40	47	44	107	36
	% V	39,3	40,6	28,1	38,5	42,1	44,8	39,3
	% H	100,0	7,7	13,5	15,7	14,9	36,0	12,2
SE CULTIVER (EXCLUSIF)		145	9	19	21	25	55	17
	% V	19,1	16,4	13,0	17,0	23,5	22,9	18,1
	% H	100,0	6,4	12,5	14,3	17,1	37,8	11,3
N.R.		28	2	7	3	2	2	12
	% V	3,7	3,2	4,5	2,2	2,1	0,8	13,4
	% H	100,0	6,4	24,9	9,7	7,8	6,9	44,3

A.9. RÉPARTITION DES MOTIVATIONS SELON LE NOMBRE DE LANGUES CONNUES

VENTILATION B119 , FEUILLE 24

ENQUÊTE MÉDIATHÈQUE 1980

BUT (A16)	ENSEMBLE	EFFECTIF	NOMBRE LANGUES CONNUES				N.R.
			1	2	3	4 & +	
ENSEMBLE		760	154	291	202	113	0
	% V	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	0
	% H	100,0	20,2	38,3	26,6	14,9	0
SCOLAIRE, UNIVERSITÉ		194	38	86	42	28	0
	% V	25,6	25,0	29,5	20,8	24,7	0
	% H	100,0	19,8	44,2	21,6	14,4	0
AMELIORER SON EMPLOI		107	28	46	21	11	0
	% V	14,1	18,4	15,8	10,3	10,2	0
	% H	100,0	26,5	43,2	19,6	10,8	0
TROUVER UN EMPLOI		44	11	16	13	4	0
	% V	5,8	7,0	5,6	6,5	3,1	0
	% H	100,0	24,7	37,4	30,0	8,3	0
PREPARER UN VOYAGE		195	27	65	64	39	0
	% V	25,6	17,4	22,3	31,8	34,2	0
	% H	100,0	13,7	33,3	33,0	19,9	0
VIVRE A L'ETRANGER		194	53	66	53	22	0
	% V	25,6	34,6	22,6	26,4	19,3	0
	% H	100,0	27,3	33,9	27,5	11,2	0
SE CULTIVER (GENERAL)		298	43	113	89	53	0
	% V	39,3	27,8	39,0	46,3	46,8	0
	% H	100,0	14,3	38,0	30,0	17,7	0
SE CULTIVER (EXCLUSIF)		145	22	53	46	25	0
	% V	19,1	14,4	18,2	22,5	21,7	0
	% H	100,0	15,3	36,4	31,4	16,9	0
N.R.		28	11	11	1	5	0
	% V	3,7	7,0	3,9	0,5	4,3	0
	% H	100,0	38,3	40,3	3,9	17,5	0

A.10. RÉPARTITION DES MOTIVATIONS SELON LA FRÉQUENTATION PARALLÈLE A LA BIBLIOTHÈQUE

VENTILATION 116 , FEUILLE 2

ENQUÊTE MEDIATHEQUE 1980

UTILISATION PARALLELE DELA ENSEMBLE	ENSEMBLE	SCOLAIRE ,UNIVER SITE	AMELIO RER SON EMPLOI	TROUVER UN EMPLOI	BUT (016) PREPARER UN VOYAGE	VIVRE A L' ETRANGER	SE CULTIVER (GENERAL)	SE CULTIVER (EXCLUSIF)	N.P.	
										BPI (017)
ENSEMBLE	EFFECTIF	760	194	107	44	195	194	298	145	28
	% V	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	% H	100,0	25,6	14,1	5,8	25,6	25,6	39,3	19,1	3,7
UNIQUEMENT MEDIATH	EFFECTIF	261	49	31	18	70	68	100	59	7
	% V	34,3	25,4	29,3	40,5	36,1	35,1	33,5	40,4	25,7
	% H	100,0	18,7	12,0	6,8	27,0	26,1	36,4	22,5	2,8
EGALEMENT MEDIATH BPI	EFFECTIF	353	112	60	20	84	98	143	61	7
	% V	46,4	57,5	56,0	44,7	41,3	45,1	47,9	42,1	26,5
	% H	100,0	31,5	16,9	5,5	23,9	24,8	40,5	17,3	2,1
PRINCIPALEMENT BPI	EFFECTIF	32	19	7	2	32	13	31	14	2
	% V	10,2	5,9	6,1	4,9	16,5	6,6	10,3	9,7	8,6
	% H	100,0	23,4	8,0	2,6	39,3	15,8	37,4	17,2	3,0
N.P.	EFFECTIF	64	14	9	4	8	26	25	11	11
	% V	8,5	7,2	8,6	9,9	4,1	13,2	8,3	7,8	39,1
	% H	100,0	21,8	14,2	6,7	12,4	39,9	30,7	17,6	17,0

A.11. RÉPARTITION DES MOTIVATIONS SELON LE TYPE D'USAGERS

VENTILATION 3119 , FEUILLE 100

ENQUÊTE MEDIATHEQUE 1980

BUT (016) ENSEMBLE	ENSEMBLE	LES NOUVEAUX	HABITUDE DE FREQUENTATION LES			LES COMP LES AGONS DE ROUTE	LES HABITUÉS	N.P.
			NEOPHYTES	APPRENTIS	ZELES			
ENSEMBLE	EFFECTIF	760	205	98	206	53	162	34
	% V	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	% H	100,0	27,0	13,1	27,2	7,0	21,3	4,5
SCOLAIRE,UNIVERSITE	EFFECTIF	194	49	29	42	22	47	6
	% V	25,6	23,7	29,3	20,2	41,9	28,9	16,6
	% H	100,0	25,0	15,0	21,5	11,5	24,1	2,9
AMELIORER SON EMPLOI	EFFECTIF	407	30	17	31	5	22	2
	% V	53,6	14,7	16,8	14,8	9,9	13,5	6,7
	% H	100,0	28,2	15,6	28,7	5,0	20,4	2,1
TROUVER UN EMPLOI	EFFECTIF	44	12	11	12	1	7	1
	% V	5,8	5,9	11,0	6,0	1,3	4,2	2,5
	% H	100,0	27,7	24,9	28,3	1,6	15,5	1,9
PREPARER UN VOYAGE	EFFECTIF	195	51	21	58	13	46	6
	% V	25,6	24,8	21,2	28,1	23,5	28,3	19,0
	% H	100,0	26,1	10,8	29,8	6,4	23,5	3,3
VIVRE A L'ETRANGER	EFFECTIF	194	34	32	59	5	35	8
	% V	25,6	24,5	32,6	28,4	9,6	21,4	24,7
	% H	100,0	28,0	16,6	30,4	2,6	18,0	4,3
SE CULTIVER (GENERAL)	EFFECTIF	298	83	39	70	20	75	11
	% V	39,3	40,7	39,3	34,0	37,7	46,2	32,6
	% H	100,0	27,9	13,1	23,3	6,7	25,0	3,7
SE CULTIVER (EXCLUSIF)	EFFECTIF	145	44	17	34	11	31	8
	% V	19,1	21,4	17,0	16,6	20,2	19,4	23,5
	% H	100,0	30,2	11,6	23,6	7,5	21,6	3,5
N.P.	EFFECTIF	28	5	1	9	2	5	5
	% V	3,7	2,5	1,3	4,6	4,0	3,3	14,5
	% H	100,0	16,8	4,8	33,5	7,7	19,3	17,6

A.12. RÉPARTITION DES MOTIVATIONS SELON LA RÉGULARITÉ DE LA FRÉQUENTATION

VENTILATION 116 , FEUILLE 1

ENQUÊTE MEDIATHEQUE 1980

REGULARITE D'UTILISATION ENSEMBLE	ENSEMBLE	SCOLAIRE ,UNIVER SITE	AMELIO RER SON EMPLOI	TROUVER UN EMPLOI	BUT (016) PREPARER UN VOYAGE	VIVRE A L' ETRANGER	SE CULTIVER (GENERAL)	SE CULTIVER (EXCLUSIF)	N.P.	
										EFFECTIF
% V	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	
% H	100,0	25,6	14,1	5,8	25,6	25,6	39,3	19,1	3,7	
PLUTOT IRREGULIEREMENT	EFFECTIF	181	42	17	8	48	44	76	37	12
	% V	23,8	21,4	15,9	17,7	24,6	22,6	25,4	25,7	41,3
	% H	100,0	22,9	9,4	4,3	26,4	24,2	41,9	20,6	6,4
PLUTOT REGULIEREMENT	EFFECTIF	331	94	55	21	86	86	129	59	3
	% V	43,5	48,6	51,3	48,6	43,4	44,1	43,1	40,6	11,5
	% H	100,0	28,5	16,6	6,4	26,7	25,9	38,9	17,8	1,0
N.P.	EFFECTIF	248	58	33	15	58	65	94	49	13
	% V	32,6	30,0	32,8	33,7	30,0	33,3	31,5	33,7	47,3
	% H	100,0	23,9	14,1	6,0	23,6	26,1	38,0	19,7	5,3

2 - TYPOLOGIE DES USAGERS

14 A.13 TYPOLOGIE DES USAGERS SELON LA CATÉGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE

15 A.14 TYPOLOGIE DES USAGERS SELON LE CURSUS SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE

- 16 A.15 TYPOLOGIE DES USAGERS SELON LA NATIONALITÉ
 17 A.16 TYPOLOGIE DES USAGERS SELON L'ÂGE
 18 A.17 TYPOLOGIE DES USAGERS SELON LA LANGUE ÉTUDIÉE
 19 A.18 TYPOLOGIE DES USAGERS SELON LE NIVEAU DANS LA LANGUE ÉTUDIÉE
 20 A.19 TYPOLOGIE DES USAGERS SELON LE NOMBRE DE LANGUES CONNUES
 21 A.20 TYPOLOGIE DES USAGERS SELON LA FRÉQUENTATION PARALLÈLE DE LA BIBLIOTHÈQUE
 22 (VOIR AUSSI A. 11. : RÉPARTITION DES MOTIVATIONS SELON LE TYPE D'USAGERS)
 23 204.

A.13. TYPOLOGIE DES USAGERS SELON LA CATÉGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE

VENTILATION 112 , FEUILLE 17

ENQUÊTE MÉDIATHÈQUE 1980

CATÉGORIE SOCIALE ENSEMBLE	ENSEMBLE	HABITUDE DE FRÉQUENTATION					N.R.
		LES NOUVEAUX	LES NEOPHYTES ZÉLÉS	LES APPRENTIS	LES COMPAGNONS DE ROUTE	LES HABITUÉS	
	EFFECTIF 760	205	99	206	53	162	34
	% V 100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	% H 100,0	27,0	13,1	27,2	7,0	21,3	4,5
CLASSES DOMINANTES	EFFECTIF 63	13	9	19	3	20	2
	% V 8,3	6,4	8,7	9,3	3	12,4	5,2
	% H 100,0	21,0	13,8	30,4	9	31,9	2,8
COUCHES INTELLECTUELLES	EFFECTIF 82	19	10	20	9	21	2
	% V 10,7	9,4	9,7	9,6	17,2	13,2	6,4
	% H 100,0	23,7	11,3	24,4	11,3	26,2	2,7
COUCHES TECHN ETADPN C.N	EFFECTIF 54	14	11	14	2	10	3
	% V 7,1	7,0	11,5	6,6	3,1	6,4	7,7
	% H 100,0	26,4	21,1	23,4	3,1	19,2	4,9
PETITS PROPRIET CAPITAL	EFFECTIF 9	4	1	3	0	1	0
	% V 1,2	1,8	1,3	1,6	0	0,7	0
	% H 100,0	39,0	14,4	34,8	0	11,8	0
CLASSES POPULAIRES	EFFECTIF 77	17	13	24	4	16	1
	% V 10,2	8,1	13,5	11,7	8,1	11,2	2,1
	% H 100,0	21,4	17,3	31,2	5,6	23,6	0,9
AGRICULTEURS	EFFECTIF 2	1	0	0	0	1	0
	% V 0,2	0,4	0	0	0	0,6	0
	% H 100,0	46,9	0	0	0	53,1	0
ETUDIANT	EFFECTIF 251	66	31	60	28	52	15
	% V 33,1	32,4	31,3	29,1	52,1	31,9	42,8
	% H 100,0	26,4	12,4	23,8	11,1	20,6	5,8
ELEVES	EFFECTIF 24	7	1	10	2	3	1
	% V 3,1	3,4	1,1	4,7	2,9	1,8	3,9
	% H 100,0	29,9	4,6	40,9	6,5	12,4	5,5
INACTIFS	EFFECTIF 81	19	13	27	3	16	3
	% V 10,6	9,3	12,9	13,1	5,2	10,0	8,8
	% H 100,0	23,5	15,8	33,4	3,4	20,1	3,7
N.R.	EFFECTIF 117	45	10	30	6	19	8
	% V 15,5	21,9	10,0	14,5	11,4	11,7	23,2
	% H 100,0	38,1	8,4	25,4	5,2	16,1	6,7

A.14 TYPOLOGIE DES USAGERS SELON LE CURSUS SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE

VENTILATION 8119 , FEUILLE 133

ENQUÊTE MÉDIATHÈQUE 1980

SCOLARITÉ ENSEMBLE	ENSEMBLE	HABITUDE DE FRÉQUENTATION					N.R.
		LES NOUVEAUX	LES NEOPHYTES ZÉLÉS	LES APPRENTIS	LES COMPAGNONS DE ROUTE	LES HABITUÉS	
	EFFECTIF 760	205	99	206	53	162	34
	% V 100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	% H 100,0	27,0	13,1	27,2	7,0	21,3	4,5
ACHEVÉE BAC OU MOINS	EFFECTIF 150	40	21	48	7	30	4
	% V 19,7	19,4	21,6	23,1	13,0	18,7	10,8
	% H 100,0	26,6	14,3	31,6	4,6	23,2	2,5
ACHEVÉE SUPERIEUR	EFFECTIF 204	41	33	57	11	57	5
	% V 26,9	20,1	33,3	27,5	20,6	35,5	13,5
	% H 100,0	20,2	16,2	27,8	5,4	28,1	2,3
EN COURS BAC OU MOINS	EFFECTIF 103	26	15	30	9	17	7
	% V 13,6	12,6	14,8	14,5	16,7	10,3	22,0
	% H 100,0	24,9	14,2	28,9	8,6	16,2	7,2
EN COURS SUPERIEUR	EFFECTIF 148	39	16	31	18	36	7
	% V 19,5	19,0	16,5	15,1	34,3	22,2	20,8
	% H 100,0	26,4	11,1	21,1	12,4	24,3	4,8
N.R.	EFFECTIF 155	59	14	41	8	22	11
	% V 20,3	28,8	13,8	19,8	15,5	13,3	32,9
	% H 100,0	38,2	8,8	26,4	5,4	13,9	7,3

A.15 TYPOLOGIE DES USAGERS SELON LA NATIONALITÉ

VENTILATION 8119 , FEUILLE 179

ENQUETE MEDIATHEQUE 1980

NATIONALITE (REGROUPEE) ENSEMBLE	ENSEMBLE	EFFECTIF	HABITUDE DE FREQUENTATION				LES HABITUES	N.R.
			LES NOUVEAUX	LES NEOPHYTES ZELES	LES APPRENTIS	LES COMP AGNONS DE ROUTE		
ENSEMBLE	EFFECTIF	760	205	99	206	53	162	34
	% V	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	% H	100,0	27,0	13,1	27,2	7,0	21,3	4,5
FRANCAIS	EFFECTIF	336	109	41	109	33	87	8
	% V	50,8	53,0	41,3	52,8	61,0	53,6	23,7
	% H	100,0	28,1	10,6	28,2	8,4	22,5	2,1
ETRANGERS	EFFECTIF	366	56	57	97	20	72	25
	% V	48,2	47,0	57,1	46,8	37,7	44,5	72,4
	% H	100,0	26,3	15,5	26,4	5,5	19,6	6,7
N.R.	EFFECTIF	7	C	1	1	1	3	1
	% V	1,0	C	1,5	0,4	1,3	1,9	3,9
	% H	100,0	C	19,5	11,2	9,4	42,0	17,9

A.16. TYPOLOGIE DES USAGERS SELON L'ÂGE

VENTILATION 8119 , FEUILLE 173

ENQUETE MEDIATHEQUE 1980

AGE REGROUPE ENSEMBLE	ENSEMBLE	EFFECTIF	HABITUDE DE FREQUENTATION				LES HABITUES	N.R.
			LES NOUVEAUX	LES NEOPHYTES ZELES	LES APPRENTIS	LES COMP AGNONS DE ROUTE		
ENSEMBLE	EFFECTIF	760	205	99	206	53	162	34
	% V	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	% H	100,0	27,0	13,1	27,2	7,0	21,3	4,5
S-T MOINS DE 20 ANS	EFFECTIF	98	27	7	28	12	16	8
	% V	12,9	13,1	6,6	13,5	23,0	9,8	24,7
	% H	100,0	27,5	6,7	28,5	12,5	16,3	8,6
S-T 21/25 ANS	EFFECTIF	219	65	32	69	12	36	6
	% V	28,8	32,0	31,9	32,4	21,9	22,0	17,3
	% H	100,0	29,9	14,4	31,5	5,3	16,2	2,7
S-T 26/30 ANS	EFFECTIF	172	34	27	46	12	50	2
	% V	22,6	16,5	27,2	22,3	22,6	30,9	7,1
	% H	100,0	20,0	15,7	26,8	7,0	29,1	1,4
S-T 31/40 ANS	EFFECTIF	87	20	11	24	6	23	4
	% V	11,5	9,8	10,7	11,4	11,2	14,4	11,2
	% H	100,0	22,9	12,2	26,9	6,9	26,6	4,3
S-T 41 ET PLUS	EFFECTIF	59	12	12	12	2	15	5
	% V	7,7	5,7	12,1	6,0	4,5	9,3	15,1
	% H	100,0	19,8	28,6	21,0	4,1	25,7	8,8
N.R.	EFFECTIF	125	47	11	28	9	22	8
	% V	16,4	22,7	11,6	13,4	16,8	13,5	24,5
	% H	100,0	37,3	9,2	22,1	7,2	17,5	6,7

A.17 TYPOLOGIE DES USAGERS SELON LA LANGUE ÉTUDIÉE

VENTILATION 8119 , FEUILLE 185

ENQUETE MEDIATHEQUE 1980

LANGUE ETUDIEE (REGROUPEE) ENSEMBLE	ENSEMBLE	EFFECTIF	HABITUDE DE FREQUENTATION				LES HABITUES	N.R.
			LES NOUVEAUX	LES NEOPHYTES ZELES	LES APPRENTIS	LES COMP AGNONS DE ROUTE		
ENSEMBLE	EFFECTIF	760	205	99	206	53	162	34
	% V	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	% H	100,0	27,0	13,1	27,2	7,0	21,3	4,5
FRANCAIS	EFFECTIF	230	59	48	60	8	40	16
	% V	30,3	28,6	48,3	29,0	14,9	24,6	46,8
	% H	100,0	25,4	20,8	26,0	3,5	17,3	6,9
ANGLAIS/AMERICAIN	EFFECTIF	207	54	22	58	18	47	7
	% V	27,2	26,6	22,6	28,1	34,3	28,8	28,8
	% H	100,0	26,3	10,8	28,0	8,9	22,6	3,4
ALLEMAND/ESPAGNOL	EFFECTIF	80	22	10	19	8	18	2
	% V	10,5	10,9	10,1	9,4	15,3	10,9	6,6
	% H	100,0	28,1	12,5	24,4	10,2	22,0	2,8
LANGUES LABC 2	EFFECTIF	243	70	19	69	19	58	9
	% V	32,0	33,9	19,0	33,5	35,5	35,7	25,8
	% H	100,0	28,6	7,8	28,4	7,8	23,8	3,6
(Sous-totale) LABO 1	EFFECTIF	517	135	80	137	34	134	25
	% V	68,0	65,1	81,0	66,5	64,5	64,3	74,2
	% H	100,0	26,2	15,5	26,6	6,7	20,2	4,9
N.R.	EFFECTIF	0	0	0	0	0	0	0
	% V	0	0	0	0	0	0	0
	% H	0	0	0	0	0	0	0

A.18 TYPOLOGIE DES USAGERS SELON LE NIVEAU DANS LA LANGUE ÉTUDIÉE

VENTILATION B119 , FEUILLE 134

ENQUETE MEDIATHEQUE 1980

NIVEAU AUTO-EVALUE ENSEMBLE	ENSEMBLE	HABITUDE DE FREQUENTATION				LES HABITUÉS	N.R.
		LES NOUVEAUX	LES NEOPHYTES ZELES	LES APPRENTIS	LES COMP AGNONS DE ROUTE		
ENSEMBLE	EFFECTIF	760	205	99	206	53	34
	% V	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	% H	100,0	27,0	13,1	27,2	7,0	4,5
++ (LUE-COMPRIS-PARLE)	EFFECTIF	57	12	5	16	6	2
	% V	7,5	5,7	5,4	7,9	10,5	5,2
	% H	100,0	20,5	9,4	28,8	9,9	3,1
+ (PARLE)	EFFECTIF	144	20	32	42	9	5
	% V	19,9	9,8	32,4	20,2	17,4	15,6
	% H	100,0	14,0	22,4	25,0	6,5	3,7
= (COMPRIS/COM-PAR)	EFFECTIF	122	30	18	30	7	6
	% V	16,0	14,5	18,1	14,4	12,9	18,1
	% H	100,0	24,5	14,8	24,3	5,7	5,1
- (LUE/FLU-COMP)	EFFECTIF	105	14	20	35	11	2
	% V	13,9	6,9	20,3	16,8	21,4	7,3
	% H	100,0	13,5	19,1	32,9	10,3	2,4
-- (MOTIONS)	EFFECTIF	242	87	19	62	15	11
	% V	31,6	22,6	18,9	33,1	28,1	33,3
	% H	100,0	36,4	7,8	25,4	6,3	4,7
N.R.	EFFECTIF	92	42	5	16	5	7
	% V	12,2	20,4	4,3	7,7	9,7	20,5
	% H	100,0	46,3	5,2	17,1	5,6	7,6

A.19 TYPOLOGIE DES USAGERS SELON LE NOMBRE DE LANGUES CONNUES

VENTILATION B119 , FEUILLE 135

ENQUETE MEDIATHEQUE 1980

NOMBRE LANGUES CONNUES ENSEMBLE	ENSEMBLE	HABITUDE DE FREQUENTATION				LES HABITUÉS	N.R.
		LES NOUVEAUX	LES NEOPHYTES ZELES	LES APPRENTIS	LES COMP AGNONS DE ROUTE		
ENSEMBLE	EFFECTIF	760	205	99	206	53	34
	% V	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	% H	100,0	27,0	13,1	27,2	7,0	4,5
1	EFFECTIF	154	48	22	45	9	10
	% V	20,2	23,4	21,9	21,8	15,9	28,1
	% H	100,0	31,2	14,2	29,3	5,5	6,2
2	EFFECTIF	291	88	33	81	20	13
	% V	38,3	42,7	33,7	39,1	38,0	37,2
	% H	100,0	30,1	11,5	27,7	7,0	4,4
3	EFFECTIF	202	50	28	54	15	9
	% V	26,6	24,6	28,4	26,6	28,7	25,5
	% H	100,0	24,9	13,5	26,8	7,6	4,3
4 & +	EFFECTIF	113	19	16	27	9	3
	% V	14,9	9,3	16,0	13,0	17,3	9,1
	% H	100,0	16,8	14,1	23,8	8,2	2,7
N.R.	EFFECTIF	0	0	0	0	0	0
	% V	0	0	0	0	0	0
	% H	0	0	0	0	0	0

A.20 TYPOLOGIE DES USAGERS SELON LA FRÉQUENTATION PARALLÈLE DE LA BIBLIOTHÈQUE

VENTILATION B119 , FEUILLE 162

ENQUETE MEDIATHEQUE 1980

UTILISATION PARALLELE BELA ENSEMBLE	ENSEMBLE	HABITUDE DE FREQUENTATION				LES HABITUÉS	N.R.
		LES NOUVEAUX	LES NEOPHYTES ZELES	LES APPRENTIS	LES COMP AGNONS DE ROUTE		
ENSEMBLE	EFFECTIF	760	205	99	206	53	34
	% V	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	% H	100,0	27,0	13,1	27,2	7,0	4,5
UNIQUEMENT MEDIATH	EFFECTIF	261	60	43	89	11	16
	% V	34,3	29,2	43,0	43,3	20,7	46,1
	% H	100,0	23,0	16,3	34,3	4,2	6,0
EGALEMENT MEDIATH BPI	EFFECTIF	353	73	42	87	31	14
	% V	46,4	35,7	42,6	42,2	58,2	41,6
	% H	100,0	20,8	12,0	24,7	8,8	4,0
PRINCIPALEMENT BPI	EFFECTIF	82	32	9	18	8	1
	% V	10,8	15,6	9,1	8,8	15,0	2,4
	% H	100,0	39,1	11,0	22,3	9,8	1,0
N.R.	EFFECTIF	64	40	5	12	3	3
	% V	8,5	19,4	5,4	5,6	6,1	9,9
	% H	100,0	61,7	8,3	18,1	5,0	5,2

3 - LANGUE ÉTUDIÉE A LA MÉDIATHÈQUE

24 A.21 LANGUE ÉTUDIÉE SELON LA CATÉGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE

25 A.22 LANGUE ÉTUDIÉE SELON LE CURSUS SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE

- 26 A.23 LANGUE ÉTUDIÉE SELON LA NATIONALITÉ
- 27 A.24 LANGUE ÉTUDIÉE SELON LE NIVEAU DANS LA LANGUE ÉTUDIÉE
- 28 A.25 LANGUE ÉTUDIÉE SELON LE NOMBRE DE LANGUES CONNUES
- 29 A.26 LANGUE ÉTUDIÉE SELON LA FRÉQUENTATION PARALLÈLE DE LA BIBLIOTHÈQUE
- 30 (VOIR AUSSI : A.7. RÉPARTITION DES MOTIVATIONS SELON LA LANGUE ÉTUDIÉE
A.17 TYPOLOGIE DES USAGERS SELON LA LANGUE ÉTUDIÉE)

A.21 LANGUE ÉTUDIÉE SELON LA CATÉGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE

VENTILATION 3119 , FELILLE 312

ENQUÊTE MEDIATHEQUE 1980

CATÉGORIE SOCIALE ENSEMBLE	ENSEMBLE	LANGUE ETUDIÉE (REGROUPEE)				(Sous-totał) LANGUES LABO 1	N.R.
		FRANCAIS	ANGLAIS/ AMER1 CAIM	ALLEMAND /ESPA GNOL	LANGUES LABO 2		
ENSEMBLE	EFFECTIF	760	230	207	80	243	517
	% V	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	% H	100,0	30,3	27,2	10,5	32,0	68,0
CLASSES DOMINANTES	EFFECTIF	63	16	20	4	23	40
	% V	8,3	6,9	9,7	5,1	9,3	7,8
	% H	100,0	25,4	31,9	6,5	36,2	63,8
COUCHES INTELLECTUELLES	EFFECTIF	32	27	5	9	36	45
	% V	10,7	11,6	4,4	11,4	15,0	8,7
	% H	100,0	32,6	11,2	11,5	44,7	55,3
COUCHES TECHN ETADPN C.M	EFFECTIF	54	11	19	8	17	37
	% V	7,1	4,6	9,1	9,7	6,9	7,2
	% H	100,0	19,7	34,7	14,4	31,2	68,8
PETITS PROPRIET CAPITAL	EFFECTIF	9	5	0	0	4	5
	% V	1,2	2,3	0	0	1,6	1,0
	% H	100,0	57,6	0	0	42,4	57,6
CLASSES POPULAIRES	EFFECTIF	77	7	37	12	22	55
	% V	10,2	2,9	17,7	15,2	9,0	10,7
	% H	100,0	8,6	47,4	15,7	28,3	71,7
AGRICULTEURS	EFFECTIF	2	0	1	0	1	1
	% V	0,2	0	0,2	0	0,4	0,2
	% H	100,0	0	46,9	0	53,1	46,9
ETUDIANT	EFFECTIF	251	114	58	19	60	131
	% V	33,1	49,7	27,9	23,7	24,9	37,0
	% H	100,0	45,5	23,0	7,5	24,0	76,0
ELEVES	EFFECTIF	24	3	6	7	8	16
	% V	3,1	1,2	2,9	8,8	3,1	3,1
	% H	100,0	11,3	24,7	31,6	32,4	67,6
INACTIFS	EFFECTIF	81	17	23	11	20	51
	% V	10,5	7,5	11,3	13,6	12,1	10,0
	% H	100,0	21,4	28,8	13,4	36,3	63,7
N.R.	EFFECTIF	117	31	35	9	43	75
	% V	15,5	13,2	16,7	11,6	17,7	14,4
	% H	100,0	26,0	29,5	7,9	36,6	63,4

A.22. LANGUE ÉTUDIÉE SELON LE CURSUS SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE

VENTILATION 3119 , FELILLE 315

ENQUÊTE MEDIATHEQUE 1980

SCALARITE ENSEMBLE	ENSEMBLE	LANGUE ETUDIÉE (REGROUPEE)				(Sous-totał) LANGUES LABO 1	N.R.
		FRANCAIS	ANGLAIS/ AMER1 CAIM	ALLEMAND /ESPA GNOL	LANGUES LABO 2		
ENSEMBLE	EFFECTIF	760	230	207	80	243	517
	% V	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	% H	100,0	30,3	27,2	10,5	32,0	68,0
ACHEVEE BAC OU MOINS	EFFECTIF	150	24	59	19	49	101
	% V	19,7	10,4	28,3	23,6	20,0	19,6
	% H	100,0	16,0	39,1	12,6	32,4	67,6
ACHEVEE SUPERIEUR	EFFECTIF	204	51	45	26	83	121
	% V	26,9	22,0	21,6	32,6	34,1	23,4
	% H	100,0	24,8	21,9	12,8	40,6	59,4
EN COURS BAC OU MOINS	EFFECTIF	103	49	17	13	24	80
	% V	13,6	21,4	8,4	16,6	9,7	15,5
	% H	100,0	47,6	16,9	12,8	22,7	77,3
EN COURS SUPERIEUR	EFFECTIF	148	53	43	12	39	108
	% V	19,5	23,1	20,7	15,5	16,2	21,0
	% H	100,0	36,0	29,0	8,4	26,7	73,3
N.R.	EFFECTIF	155	53	43	9	49	106
	% V	20,3	23,1	21,0	11,6	20,0	20,5
	% H	100,0	34,4	28,4	6,0	31,5	68,5

A. 23 LANGUE ÉTUDIÉE SELON LA NATIONALITÉ

VENTILATION B117 , FEUILLE 22

ENQUETE MEDIATHEREUE 1580

NATIONALITE (REGROUPEE) ENSEMBLE	ENSEMBLE	LANGUE ETUDIEE (REGROUPEE)					N.R.
		FRANCAIS	ANGLAIS/ AMERI CAIN	ALLEMAND /ESPA GNOL	LANGUES LABO 2	(Sous-tota) LABO 1	
ENSEMBLE	EFFECTIF	760	230	207	80	243	517
	% V	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	% H	100,0	30,3	27,2	10,5	32,0	68,0
FRANCAIS	EFFECTIF	356	1	149	62	174	212
	% V	50,8	0,6	72,0	77,0	71,6	41,0
	% H	100,0	0,3	36,6	15,9	45,1	54,9
ETRANGERS	EFFECTIF	366	226	57	17	67	300
	% V	48,2	98,5	27,6	21,0	27,4	56,0
	% H	100,0	61,7	15,5	4,6	16,2	58,8
N.R.	EFFECTIF	7	3	1	2	2	5
	% V	1,0	1,2	0,4	1,9	1,0	1,0
	% H	100,0	35,8	11,2	20,9	32,2	67,8

A.24 LANGUE ÉTUDIÉE SELON LE NIVEAU DANS LA LANGUE ÉTUDIÉE

VENTILATION B119 , FEUILLE 266

ENQUETE MEDIATHEREUE 1580

NIVEAU AUTO-EVALUE ENSEMBLE	ENSEMBLE	LANGUE ETUDIEE (REGROUPEE)					N.R.
		FRANCAIS	ANGLAIS/ AMERI CAIN	ALLEMAND /ESPA GNOL	LANGUES LABO 2	(Sous-tota) LABO 1	
ENSEMBLE	EFFECTIF	760	230	207	80	243	517
	% V	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	% H	100,0	30,3	27,2	10,5	32,0	68,0
** (LUE-COMPRIS-PARLE)	EFFECTIF	57	21	18	6	11	45
	% V	7,5	9,2	8,7	7,8	4,7	8,8
	% H	100,0	37,5	31,6	10,9	23,0	80,0
* (PARLE)	EFFECTIF	144	86	35	7	14	129
	% V	18,9	37,6	17,1	9,3	5,9	25,0
	% H	100,0	60,2	24,7	5,2	10,0	90,0
= (COMPRIS/COM-PAR)	EFFECTIF	122	47	43	10	22	100
	% V	16,0	20,2	20,9	12,7	9,0	19,4
	% H	100,0	38,2	35,6	8,3	17,9	82,1
- (LUE/LU-COMP)	EFFECTIF	105	15	41	12	37	69
	% V	13,9	6,4	19,9	16,4	15,0	13,3
	% H	100,0	13,9	39,0	12,4	34,6	68,4
-- (NOTIONS)	EFFECTIF	240	28	52	34	126	114
	% V	31,0	12,1	25,3	42,1	51,8	22,0
	% H	100,0	11,6	21,8	14,0	52,5	47,5
N.R.	EFFECTIF	92	33	17	9	33	59
	% V	12,2	14,5	8,0	11,6	13,7	11,4
	% H	100,0	36,0	18,0	10,1	36,0	64,0

A.25. LANGUE ÉTUDIÉE SELON LE NOMBRE DE LANGUES CONNUES

VENTILATION B119 , FEUILLE 119

ENQUETE MEDIATHEREUE 1980

LANGUE ETUDIEE (REGROUPEE) ENSEMBLE	ENSEMBLE	NOMBRE LANGUES CONNUES				N.R.
		1	2	3	4 & +	
ENSEMBLE	EFFECTIF	760	154	291	202	113
	% V	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	% H	100,0	20,2	38,3	26,6	14,9
FRANCAIS	EFFECTIF	230	93	88	35	15
	% V	30,5	60,6	30,2	17,1	12,9
	% H	100,0	40,5	38,2	15,0	6,4
ANGLAIS/AMERICAIN	EFFECTIF	207	49	101	42	14
	% V	27,2	32,0	34,7	21,0	12,5
	% H	100,0	23,8	48,9	20,5	6,8
ALLEMAND/ESPAGNOL	EFFECTIF	80	2	45	24	9
	% V	10,5	1,4	15,5	12,0	7,5
	% H	100,0	2,6	56,4	30,4	10,6
LANGUES LABO 2	EFFECTIF	243	9	57	101	76
	% V	32,0	6,1	19,6	49,9	67,0
	% H	100,0	3,9	23,5	41,5	31,2
(Sous-tota) LABO 1	EFFECTIF	517	144	234	101	37
	% V	68,0	95,9	80,4	56,1	33,0
	% H	100,0	27,9	45,5	19,6	7,2
N.R.	EFFECTIF	0	0	0	0	0
	% V	0	0	0	0	0
	% H	0	0	0	0	0

A.26 LANGUE ÉTUDIÉE SELON LA FRÉQUENTATION PARALLÈLE DE LA BIBLIOTHÈQUE

VENTILATION B119 , FEUILLE 294

ENQUÊTE MÉDIATHÈQUE 1980

	ENSEMBLE	LANGUE ÉTUDIÉE (REGROUPEE)					N.R.
		FRANÇAIS	ANGLAIS/ AMÉRI CAIN	ALLEMAND /ESPA GNOL	LANGUES LABO 2	(Sous-total) LABO 1	
UTILISATION PARALLÈLE DE LA BIBLIOTHÈQUE	EFFECTIF 760	230	207	80	243	517	0
	% V 100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	0
	% H 100,0	30,3	27,2	10,5	32,0	68,0	0
UNIQUEMENT MÉDIATHÈQUE	EFFECTIF 261	93	62	25	80	181	0
	% V 34,5	40,5	30,2	31,6	32,9	35,0	0
	% H 100,0	35,7	23,9	9,7	30,7	69,3	0
ÉGALEMENT MÉDIATHÈQUE	EFFECTIF 353	89	106	42	116	237	0
	% V 46,4	38,7	51,1	52,6	47,7	45,9	0
	% H 100,0	25,3	29,9	12,0	32,8	67,2	0
PRINCIPALEMENT MÉDIATHÈQUE	EFFECTIF 82	20	23	8	30	52	0
	% V 10,8	8,7	11,3	10,4	12,4	10,0	0
	% H 100,0	24,4	28,5	10,1	37,0	63,0	0
N.R.	EFFECTIF 64	28	15	4	17	47	0
	% V 8,5	12,1	7,4	5,1	7,0	9,2	0
	% H 100,0	43,4	23,5	6,4	26,4	73,6	0

4 - NIVEAU DANS LA LANGUE ÉTUDIÉE

- 31 A.27 NIVEAU DANS LA LANGUE ÉTUDIÉE SELON LA CATÉGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE
- 32 A.28 NIVEAU DANS LA LANGUE ÉTUDIÉE SELON LE CURSUS SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE
- 33 A.29 NIVEAU DANS LA LANGUE ÉTUDIÉE SELON LA NATIONALITÉ
- 34 A.30 NIVEAU DANS LA LANGUE ÉTUDIÉE SELON LE NIVEAU RÉEL DE LA MÉTHODE UTILISÉE
- 35 A.31 NIVEAU DANS LA LANGUE ÉTUDIÉE SELON LE NOMBRE DE LANGUES CONNUES
- 36 (VOIR AUSSI : A. 8. RÉPARTITION DES MOTIVATIONS SELON LE NIVEAU DANS LA LANGUE ÉTUDIÉE
- A.18 TYPOLOGIE DES USAGERS SELON LE NIVEAU DANS LA LANGUE ÉTUDIÉE
- A.21 LANGUE ÉTUDIÉE SELON LE NIVEAU DANS LA LANGUE ÉTUDIÉE)

A.27 NIVEAU DANS LA LANGUE ÉTUDIÉE SELON LA CATÉGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE

VENTILATION 118 , FEUILLE 111

ENQUÊTE MÉDIATHÈQUE 1980

CATÉGORIE SOCIALE	ENSEMBLE	NIVEAU AUTO-EVALUÉ					N.R.
		** (LUE- COMPRIS- PARLE)	* (PARLE)	= (COMPRIS /CON-PAR	- (LUE/ LU-COMP)	-- (NOTIONS)	
ENSEMBLE	EFFECTIF 760	57	144	122	105	240	92
	% V 100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	% H 100,0	7,5	18,9	16,0	13,9	31,6	12,2
CLASSES DOMINANTES	EFFECTIF 65	3	10	9	7	29	5
	% V 8,3	6,0	7,2	7,3	6,4	11,9	5,2
	% H 100,0	5,5	16,6	14,2	10,7	45,4	7,7
COUCHES INTELLECTUELLES	EFFECTIF 82	3	14	15	12	25	12
	% V 10,7	4,8	9,9	12,5	11,7	10,6	12,6
	% H 100,0	3,3	17,5	18,7	15,1	31,2	14,3
COUCHES TECHN ET ADMN C.M	EFFECTIF 54	5	8	4	9	17	11
	% V 7,1	8,4	5,7	3,0	8,7	7,1	12,0
	% H 100,0	3,8	15,1	6,7	17,1	31,7	20,6
PETITS PROPRIET CAPITAL	EFFECTIF 9	1	3	2	3	3	0
	% V 1,2	2,3	1,9	1,9	3	1,2	0
	% H 100,0	14,4	28,8	24,6	0	32,2	0
CLASSES POPULAIRES	EFFECTIF 77	2	13	6	14	33	8
	% V 10,2	3,9	9,1	5,0	13,7	14,0	8,5
	% H 100,0	2,8	17,0	7,9	18,7	43,4	10,2
AGRICULTEURS	EFFECTIF 2	0	0	0	1	1	0
	% V 0,3	0	0	0	3,9	0,3	0
	% H 100,0	0	0	0	53,1	46,9	0
ETUDIANT	EFFECTIF 251	20	63	45	30	59	34
	% V 33,1	34,8	43,7	37,2	28,5	24,7	37,3
	% H 100,0	7,9	25,0	18,0	11,9	23,5	13,7
ELEVES	EFFECTIF 24	3	3	6	4	6	2
	% V 3,1	4,6	1,9	4,5	3,7	2,7	2,6
	% H 100,0	11,1	11,6	23,4	14,5	27,3	10,0
INACTIFS	EFFECTIF 81	10	13	11	13	29	5
	% V 10,6	17,7	9,1	8,7	12,3	12,1	5,4
	% H 100,0	12,4	16,2	13,1	14,1	36,0	6,2
N.R.	EFFECTIF 117	10	17	20	15	37	15
	% V 15,5	17,4	11,5	19,5	14,1	15,3	16,4
	% H 100,0	8,4	14,1	20,6	12,7	31,3	12,9

A.28 NIVEAU DANS LA LANGUE ÉTUDIÉE SELON LE CURSUS SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE

VENTILATION 8117 , FEUILLE 199

ENQUETE MEDIATHEQUE 1980

NIVEAU AUTO-EVALUE ENSEMBLE	ENSEMBLE	SCOLARITE				N.R.	
		ACHEVEE BAC OU MOINS	ACHEVEE SUPE RIE	EN COURS BAC OU MOINS	EN COURS SUP ERIEUR		
ENSEMBLE	EFFECTIF	760	150	204	103	148	155
	% V	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	% H	130,0	19,7	26,9	13,6	19,5	20,3
++ (LUE-COMPRIS-PARLE)	EFFECTIF	57	7	17	4	17	12
	% V	7,5	4,4	8,5	3,9	11,2	7,9
	% H	130,0	11,7	30,6	7,1	29,2	21,4
+ (PARLE)	EFFECTIF	144	25	33	28	28	30
	% V	18,9	16,7	16,0	27,0	19,1	19,3
	% H	100,8	17,4	22,8	19,4	19,7	20,7
= (COMPRIS/COM-PAR)	EFFECTIF	122	19	25	19	29	30
	% V	16,0	12,9	12,3	18,0	19,7	19,1
	% H	130,0	15,9	20,6	15,3	23,9	24,3
- (LUE/LU-COMP)	EFFECTIF	105	23	33	10	21	19
	% V	13,9	15,0	16,0	9,4	14,2	12,6
	% H	100,0	21,4	31,1	9,2	19,9	18,5
-- (NOTIONS)	EFFECTIF	243	61	75	25	38	41
	% V	31,6	40,5	37,0	23,8	25,8	26,5
	% H	100,0	25,3	31,4	10,2	15,9	17,1
N.R.	EFFECTIF	92	16	21	19	15	23
	% V	12,2	10,4	10,2	17,9	10,0	14,7
	% H	100,0	16,9	22,5	20,1	16,0	24,5

A.29 NIVEAU DANS LA LANGUE ÉTUDIÉE SELON LA NATIONALITÉ

VENTILATION 8117 , FEUILLE 23

ENQUETE MEDIATHEQUE 1980

NATIONALITE (REGROUPEE) ENSEMBLE	ENSEMBLE	NIVEAU AUTO-EVALUE					N.R.	
		++ (LUE-COMPRIS-PARLE)	+ (PARLE)	= (COMPRIS/COM-PAR)	- (LUE/LU-COMP)	-- (NOTIONS)		
ENSEMBLE	EFFECTIF	760	57	144	122	105	240	92
	% V	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	% H	100,0	7,5	18,9	16,0	13,9	31,6	12,2
FRANCAIS	EFFECTIF	386	30	38	50	69	162	36
	% V	50,8	53,3	26,7	41,2	65,4	67,6	33,8
	% H	100,0	7,8	9,9	13,0	17,9	42,0	9,3
ETRANGERS	EFFECTIF	366	27	103	70	36	76	55
	% V	46,2	46,7	71,9	57,3	33,6	31,7	59,7
	% H	100,0	7,2	22,2	19,0	9,7	20,8	15,1
N.R.	EFFECTIF	7	0	2	2	1	1	1
	% V	1,0	0	1,4	1,5	0,8	0,6	1,4
	% H	100,0	0	27,3	23,8	11,4	19,5	17,9

A.30 NIVEAU DANS LA LANGUE ÉTUDIÉE SELON LE NIVEAU RÉEL DE LA MÉTHODE UTILISÉE

VENTILATION 119 , FEUILLE 11

ENQUETE MEDIATHEQUE 1980

NIVEAU METHODE 1 (92/3) ENSEMBLE	ENSEMBLE	NIVEAU AUTO-EVALUE					N.R.	
		++ (LUE-COMPRIS-PARLE)	+ (PARLE)	= (COMPRIS/COM-PAR)	- (LUE/LU-COMP)	-- (NOTIONS)		
ENSEMBLE	EFFECTIF	760	57	144	122	105	240	92
	% V	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	% H	100,0	7,5	18,9	16,0	13,9	31,6	12,2
1 (INITIATION)	EFFECTIF	434	4	46	50	59	211	65
	% V	57,2	7,5	31,8	40,9	55,6	88,1	70,1
	% H	100,0	1,0	10,3	11,5	13,5	48,6	14,9
2 (PERFECTIONNEMENT)	EFFECTIF	274	44	84	63	42	20	21
	% V	36,0	77,2	58,6	51,4	40,2	8,3	22,5
	% H	100,0	16,0	30,8	22,9	15,5	7,2	7,6
3 (SPECIALISATION)	EFFECTIF	15	5	6	2	3	0	0
	% V	2,0	8,9	4,2	1,6	2,5	0	0
	% H	100,0	32,9	39,1	10,8	17,1	0	0
N.R.	EFFECTIF	37	4	8	8	2	9	7
	% V	4,8	6,4	5,5	6,3	1,7	3,7	7,4
	% H	100,0	9,8	21,6	21,1	4,9	23,9	18,7

A.31 NIVEAU DANS LA LANGUE ÉTUDIÉE SELON LE NOMBRE DE LANGUES CONNUES

VENTILATION 3119 , FEUILLE 67

ENQUÊTE MÉCIATHÈRE 1980

NIVEAU AUTO-EVALUÉ	ENSEMBLE	NOMBRE LANGUES CONNUES				N.R.	
		1	2	3	4 & +		
ENSEMBLE	EFFECTIF	760	154	291	202	113	G
	% V	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	0
	% H	100,0	20,2	38,3	26,6	14,9	0
** (LUE-COMPRIS-PARLE)	EFFECTIF	57	8	25	10	14	G
	% V	7,5	5,2	8,5	5,0	12,4	0
	% H	100,0	14,0	43,4	17,9	24,8	0
* (PARLE)	EFFECTIF	144	40	59	28	17	G
	% V	18,9	26,2	20,2	13,8	15,0	0
	% H	100,0	26,3	40,8	19,4	11,8	0
= (COMPRIS/CON-PAR)	EFFECTIF	122	26	46	38	12	0
	% V	16,0	16,9	15,9	18,8	10,6	0
	% H	100,0	21,3	37,9	30,9	9,8	0
- (LUS/LU-COMP)	EFFECTIF	105	15	41	30	19	C
	% V	13,9	10,1	14,2	14,6	16,8	0
	% H	100,0	14,7	39,3	29,0	18,0	0
-- (NOTIONS)	EFFECTIF	240	38	85	74	46	0
	% V	31,5	24,4	28,4	36,6	40,4	0
	% H	100,0	15,6	34,4	30,9	19,1	0
N.R.	EFFECTIF	92	27	38	23	5	C
	% V	12,2	17,3	12,9	11,3	4,8	0
	% H	100,0	28,3	40,7	24,6	5,8	0

5 - FRÉQUENTATION PARALLÈLE DE LA BIBLIOTHÈQUE

- 37 A.32 FRÉQUENTATION PARALLÈLE DE LA BIBLIOTHÈQUE SELON LA CATÉGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE
- 38 A.33 FRÉQUENTATION PARALLÈLE DE LA BIBLIOTHÈQUE SELON LE CURSUS SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE
- 39 A.34 FRÉQUENTATION PARALLÈLE DE LA BIBLIOTHÈQUE SELON LA NATIONALITÉ
- 40 (VOIR AUSSI : A.10 MOTIVATION SELON LA FRÉQUENTATION PARALLÈLE DE LA BIBLIOTHÈQUE
A.20 TYPOLOGIE DES USAGERS SELON LA FRÉQUENTATION PARALLÈLE DE LA BIBLIOTHÈQUE
A.26 LANGUE ÉTUDIÉE SELON LA FRÉQUENTATION PARALLÈLE DE LA BIBLIOTHÈQUE

A.32 FRÉQUENTATION PARALLÈLE DE LA BIBLIOTHÈQUE SELON LA CATÉGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE

VENTILATION 118 , FEUILLE 85

ENQUETE MEDIATHEQUE 1980

UTILISATION PARALLELE DELA BPI (Q17)

CATEGORIE SOCIALE ENSEMBLE	ENSEMBLE		UNIQUE MENT MEDIATH	EGALEMT MEDIATH BPI	PRINCIPA LEMENT BPI	N.R.
	EFFECTIF	%				
ENSEMBLE	760	100,0	261	353	82	64
	% V	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	% H	100,0	34,3	46,4	10,8	8,5
CLASSES DOMINANTES	63	8,3	23	30	4	6
	% V	100,0	8,7	8,6	4,8	9,2
	% H	100,0	36,0	48,3	6,3	9,4
COUCHES INTELLECTUELLES	82	10,7	29	32	11	9
	% V	100,0	11,3	9,0	13,1	14,7
	% H	100,0	36,1	39,1	13,2	11,6
COUCHES TECHN ETADMN C.M	54	7,1	24	18	6	6
	% V	100,0	9,1	5,1	7,3	9,9
	% H	100,0	43,9	33,2	11,1	11,8
PETITS PROPRIET CAPITAL	9	1,2	1	7	0	1
	% V	100,0	0,4	2,0	0	2,1
	% H	100,0	10,2	75,4	0	14,4
CLASSES POPULAIRES	77	10,2	38	30	7	3
	% V	100,0	14,6	8,4	8,4	4,3
	% H	100,0	49,2	38,4	8,9	3,6
AGRICULTEURS	2	0,2	0	1	0	1
	% V	100,0	0	0,3	0	1,3
	% H	100,0	0	53,1	0	46,9
ETUDIANT	251	33,1	72	130	32	18
	% V	100,0	27,5	36,9	38,9	28,0
	% H	100,0	28,5	51,7	12,6	7,2
ÉLÈVES	24	3,1	6	15	0	2
	% V	100,0	2,4	4,2	0	3,9
	% H	100,0	27,0	62,4	0	10,6
INACTIFS	81	10,6	30	38	5	7
	% V	100,0	11,6	10,8	6,6	10,9
	% H	100,0	37,4	47,2	6,7	8,7
N.R.	117	15,5	38	52	17	10
	% V	100,0	14,5	14,8	20,9	15,9
	% H	100,0	37,2	44,5	14,6	8,7

A.33 FRÉQUENTATION PARALLÈLE DE LA BIBLIOTHÈQUE SELON LE CURSUS SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE

VENTILATION B119 , FEUILLE 228

ENQUETE MEDIATHEQUE 1980

UTILISATION PARALLELE DELA ENSEMBLE	ENSEMBLE	SCOLARITE				N.R.
		ACHEVEE BAC OU MOINS	ACHEVEE SUPE RIE	EN COURS BAC OU MOINS	EN COURS SUP ÉRIEUR	
ENSEMBLE	760	150	204	103	148	155
	% V	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	% H	100,0	19,7	26,9	19,5	20,3
UNIQUEMENT MEDIATH	261	64	74	32	33	57
	% V	100,0	43,0	36,3	31,1	22,5
	% H	100,0	24,7	28,4	12,3	12,8
EGALEMT MEDIATH BPI	353	60	95	54	85	60
	% V	100,0	39,7	46,4	51,9	57,3
	% H	100,0	16,9	26,8	15,2	24,0
PRINCIPALEMENT BPI	82	12	20	7	22	21
	% V	100,0	7,7	9,9	6,9	14,9
	% H	100,0	14,1	24,5	8,7	27,0
N.R.	64	14	15	10	8	16
	% V	100,0	9,6	7,5	10,1	5,3
	% H	100,0	22,4	23,8	16,3	12,2

A.34 FRÉQUENTATION PARALLÈLE DE LA BIBLIOTHÈQUE SELON LA NATIONALITÉ

VENTILATION B117, FEUILLE 10

ENQUÊTE MÉDIATHÈQUE 1980

UTILISATION PARALLÈLE DE LA BPI (Q17)

NATIONALITÉ (REGROUPEE) ENSEMBLE	ENSEMBLE		UNIQUE MENT MÉDIATH	ÉGALEM ENT MÉDIATH BPI	PRINCIPA LEMENT BPI	N.R.
	EFFECTIF	%				
ENSEMBLE	EFFECTIF	760	261	353	82	64
	% V	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	% H	100,0	34,3	46,4	10,8	8,5
FRANÇAIS	EFFECTIF	386	128	186	49	24
	% V	50,8	49,0	52,6	59,8	36,9
	% H	100,0	33,1	48,1	12,7	6,2
ÉTRANGERS	EFFECTIF	366	131	163	32	41
	% V	48,2	50,2	46,2	39,2	63,1
	% H	100,0	35,7	44,4	8,7	11,1
N.R.	EFFECTIF	7	2	4	1	0
	% V	1,0	0,8	1,3	1,0	0
	% H	100,0	29,3	55,5	11,2	0

6 - TABLEAUX DIVERS

- 41 A.35 NOMBRE DE LANGUES CONNUES SELON LA CATÉGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE
- 42 A.36 NOMBRE DE LANGUES CONNUES SELON LE NIVEAU DE LA MÉTHODE UTILISÉE
- 43 A.37 NOMBRE DE LANGUES CONNUES SELON LE NOMBRE D'APPRENTISSAGES AUDIOVISUELS ANTÉRIEURS
- 44 A.38 NOMBRE DE LANGUES CONNUES SELON LE CHANGEMENT DE LANGUE A LA MÉDIATHÈQUE
- 45 A.39 NATIONALITÉ SELON LA CATÉGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE
- 46 A.40 NATIONALITÉ SELON LE SEXE
- 47 A.41 NATIONALITÉ SELON LE LIEU DE RÉSIDENCE
- 48 A.42 NATIONALITÉ SELON LE SUIVI SIMULTANÉ D'AUTRES COURS
- 49 A.43 DURÉE D'UTILISATION DU LABO 2 SELON LA CATÉGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE
- 50 A.44 DURÉE D'UTILISATION DU LABO 2 SELON LE CURSUS SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE
- 51 A.45 NOMBRE DE SÉANCES A LA MÉDIATHÈQUE SELON L'ANCIENNETÉ DE FRÉQUENTATION
- 52 A.46 ABANDON MÉTHODE A DOMICILE SELON LA LANGUE ÉTUDIÉE
- 53 A.47 ÉTUDE DU FRANÇAIS A LA B.P.I. SELON LE SUIVI SIMULTANÉ D'AUTRES COURS
- 54 A.48 FRÉQUENTATION COMPARÉE DE LA BIBLIOTHÈQUE ET DE LA MÉDIATHÈQUE SUR UN AN (MARS 1980 - FÉVRIER 1981)

A.35 NOMBRE DE LANGUES CONNUES SELON LA CATÉGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE

VENTILATION 113 , FEUILLE 79

ENQUETE PEDIATRIQUE 1980

		NOMBRE LANGUES CONNUES					
		ENSEMBLE	1	2	3	4 & +	N.R.
CATEGORIE SOCIALE ENSEMBLE	EFFECTIF	760	154	291	202	113	0
	% V	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	0
	% H	100,0	20,2	38,3	26,6	14,9	0
CLASSES DOMINANTES	EFFECTIF	63	15	17	16	15	0
	% V	8,3	9,5	5,9	7,8	13,4	0
	% H	100,0	23,4	27,5	25,0	24,2	0
COUCHES INTELLECTUELLES	EFFECTIF	82	12	31	27	13	0
	% V	10,7	7,5	10,5	13,2	11,2	0
	% H	100,0	14,2	37,6	32,8	15,5	0
COUCHES TECHN ETADON C.M	EFFECTIF	54	14	24	15	1	0
	% V	7,1	8,9	8,3	7,7	0,6	0
	% H	100,0	25,5	44,5	28,7	1,3	0
PETITS PROPRIET CAPITAL	EFFECTIF	9	4	2	3	0	0
	% V	1,2	2,3	0,8	1,7	0	0
	% H	100,0	39,0	24,6	36,4	0	0
CLASSES POPULAIRES	EFFECTIF	77	18	33	21	5	0
	% V	10,2	11,6	11,5	10,6	4,1	0
	% H	100,0	23,1	43,3	27,6	6,0	0
AGRICULTEURS	EFFECTIF	2	1	0	1	0	0
	% V	0,2	0,5	0	0,5	0	0
	% H	100,0	46,9	0	53,1	0	0
ETUDIANT	EFFECTIF	251	48	100	64	40	0
	% V	33,1	31,2	34,2	31,8	35,1	0
	% H	100,0	19,1	39,6	25,5	15,8	0
ELEVES	EFFECTIF	24	2	8	7	6	0
	% V	3,1	1,6	2,7	3,4	5,7	0
	% H	100,0	10,6	33,0	29,0	27,4	0
INACTIFS	EFFECTIF	81	13	22	23	17	0
	% V	10,6	8,5	9,5	11,4	15,1	0
	% H	100,0	16,1	34,2	28,5	21,2	0
N.R.	EFFECTIF	117	28	48	24	17	0
	% V	15,5	18,3	16,6	12,1	14,7	0
	% H	100,0	23,9	41,2	20,8	14,1	0

A. 36 NOMBRE DE LANGUES CONNUES SELON LE NIVEAU DE LA MÉTHODE UTILISÉE

VENTILATION B117 , FEUILLE 1

ENQUETE MEDIATRIQUE 1980

		NIVEAU METHODE 1 (92/3)				
		ENSEMBLE	1 (INITIATION)	2 (PERFECTIONNEMENT)	3 (SPECIATION)	N.R.
NATIONALITE (REGROUPEE) ENSEMBLE	EFFECTIF	760	434	274	15	37
	% V	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	% H	100,0	57,2	36,0	2,0	4,8
FRANCAIS	EFFECTIF	386	239	125	8	14
	% V	50,8	55,0	45,7	51,4	39,1
	% H	100,0	61,9	32,4	2,0	3,7
ETRANGERS	EFFECTIF	366	195	143	7	22
	% V	48,2	44,9	52,2	48,6	58,7
	% H	100,0	53,1	39,0	2,0	5,9
N.R.	EFFECTIF	7	1	6	0	1
	% V	1,0	0,2	2,2	0	2,3
	% H	100,0	9,4	79,4	0	11,2

A.37 NOMBRE DE LANGUES CONNUES SELON LE NOMBRE D'APPRENTISSAGES AUDIOVISUELS ANTERIEURS

VENTILATION 109, FEUILLE 2

ENQUETE MEDIATHEQUE 1980

NOMBRE D'APPRENTISSAGES AUDIOVISUELS ENSEMBLE	ENSEMBLE	NOMBRE LANGUES CONNUES				N.R.	
		1	2	3	4 & +		
ENSEMBLE	EFFECTIF	760	154	291	202	113	0
	% V	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	0
	% H	100,0	20,2	38,3	26,6	14,9	0
0	EFFECTIF	339	100	123	86	29	0
	% V	44,6	65,0	42,3	42,7	26,0	0
	% H	100,0	29,5	36,4	25,5	8,7	0
1	EFFECTIF	288	38	124	77	50	0
	% V	37,9	24,7	42,4	37,9	44,0	0
	% H	100,0	13,2	42,9	26,6	17,3	0
2	EFFECTIF	133	16	44	39	34	0
	% V	17,5	10,3	15,2	19,4	30,0	0
	% H	100,0	11,9	33,2	29,4	23,5	0

A.38 NOMBRE DE LANGUES CONNUES SELON LE CHANGEMENT DE LANGUE À LA MÉDIATHÈQUE

VENTILATION 115, FEUILLE 32

ENQUETE MEDIATHEQUE 1980

CHANGEMENT DE LANGUE (89) ENSEMBLE	ENSEMBLE	NOMBRE LANGUES CONNUES				N.R.	
		1	2	3	4 & +		
ENSEMBLE	EFFECTIF	760	154	291	202	113	0
	% V	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	0
	% H	100,0	20,2	38,3	26,6	14,9	0
UNE SEULE LANGUE	EFFECTIF	386	94	147	98	49	0
	% V	50,8	61,1	50,5	48,5	42,2	0
	% H	100,0	24,3	38,1	25,3	12,4	0
2 LANGUES	EFFECTIF	115	4	46	39	26	0
	% V	15,1	2,8	15,8	19,1	23,1	0
	% H	100,0	3,8	40,0	33,5	22,7	0
3 LANGUES	EFFECTIF	37	0	4	12	21	0
	% V	4,9	0	1,3	5,8	18,7	0
	% H	100,0	0	10,5	31,9	57,6	0
N.R.	EFFECTIF	222	55	94	54	18	0
	% V	29,2	36,1	32,4	26,9	16,0	0
	% H	100,0	25,0	42,4	24,4	8,1	0

A.39 NATIONALITÉ SELON LA CATÉGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE

VENTILATION 117, FEUILLE 44

ENQUETE MEDIATHEQUE 1980

CATEGORIE SOCIALE ENSEMBLE	ENSEMBLE	NATIONALITE (REGROUPEE)		N.R.	
		FRANCAIS	ETRANGER		
ENSEMBLE	EFFECTIF	760	386	366	7
	% V	100,0	100,0	100,0	100,0
	% H	100,0	50,8	48,2	1,0
CLASSES DOMINANTES	EFFECTIF	63	32	30	1
	% V	8,3	8,2	8,1	19,5
	% H	100,0	50,7	47,0	2,3
COUCHES INTELLECTUELLES	EFFECTIF	82	44	38	0
	% V	10,7	11,3	10,3	0
	% H	100,0	53,6	46,4	0
COUCHES TECHN ET ADM C.M	EFFECTIF	54	39	15	0
	% V	7,1	10,1	4,1	0
	% H	100,0	72,4	27,6	0
PETITS PROPRIET CAPITAL	EFFECTIF	9	4	5	0
	% V	1,2	1,0	1,5	0
	% H	100,0	42,4	57,6	0
CLASSES POPULAIRES	EFFECTIF	77	59	17	1
	% V	10,2	15,3	4,8	9,4
	% H	100,0	76,5	22,6	0,9
AGRICULTEURS	EFFECTIF	2	2	0	0
	% V	0,2	0,5	0	0
	% H	100,0	100,0	0	0
ETUDIANT	EFFECTIF	251	71	176	4
	% V	33,1	18,5	48,1	48,5
	% H	100,0	28,4	70,1	1,4
ELEVES	EFFECTIF	24	15	8	0
	% V	3,1	3,9	2,3	0
	% H	100,0	64,0	36,0	0
INACTIFS	EFFECTIF	81	55	26	0
	% V	10,6	14,2	7,1	0
	% H	100,0	67,9	32,1	0
N.R.	EFFECTIF	117	65	51	2
	% V	15,5	16,9	13,8	22,6
	% H	100,0	55,4	43,1	1,4

A.40 NATIONALITÉ SELON LE SEXE

VENTILATION 8117 , FEUILLE 12

ENQUETE MECIATHEQUE 1980

NATIONALITE (REGROUPEE)	ENSEMBLE	SEXE (Q27)			
		HOMME	FEMME	N.R.	
ENSEMBLE	EFFECTIF	760	360	291	109
	% V	100,0	100,0	100,0	100,0
	% H	100,0	47,4	38,3	14,3
FRANCAIS	EFFECTIF	386	160	178	56
	% V	50,8	44,5	58,3	51,7
	% H	100,0	41,5	43,9	14,6
ETRANGERS	EFFECTIF	366	195	121	50
	% V	48,2	54,3	41,7	45,5
	% H	100,0	53,3	33,1	13,5
N.R.	EFFECTIF	7	4	0	3
	% V	1,0	1,2	0	2,8
	% H	100,0	59,5	0	40,5

A.41 NATIONALITÉ SELON LE LIEU DE RÉSIDENCE

VENTILATION 8117 , FEUILLE 15

ENQUETE MECIATHEQUE 1980

NATIONALITE (REGROUPEE)	ENSEMBLE	LIEU DE RESIDENCE					
		PARIS	REGION PARISIENNE	PROVINCE	ETRANGER	N.R.	
ENSEMBLE	EFFECTIF	760	473	157	13	11	106
	% V	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	% H	100,0	62,3	20,6	1,7	1,4	13,9
FRANCAIS	EFFECTIF	386	213	104	10	2	57
	% V	50,8	45,0	66,3	76,8	17,9	54,3
	% H	100,0	55,2	26,9	2,6	0,5	14,8
ETRANGERS	EFFECTIF	366	256	52	3	9	46
	% V	48,2	54,1	33,3	23,2	82,1	43,5
	% H	100,0	70,0	14,2	0,8	2,4	12,6
N.R.	EFFECTIF	7	4	1	0	0	3
	% V	1,0	0,9	0,4	0	0	2,5
	% H	100,0	55,3	9,4	0	0	33,3

A.42 NATIONALITÉ SELON LE SUIVI SIMULTANÉ D'AUTRES COURS

VENTILATION 8117 , FEUILLE 14

PAGE 158

NATIONALITE (REGROUPEE)	ENSEMBLE	SUIVI SIMULTANE D'AUTRESCOURS (MEME LANGUE)-Q25			
		NON	OUI	N.R.	
ENSEMBLE	EFFECTIF	760	520	173	68
	% V	100,0	100,0	100,0	100,0
	% H	100,0	68,4	22,7	8,9
FRANCAIS	EFFECTIF	386	308	60	18
	% V	50,8	59,2	34,7	27,3
	% H	100,0	79,7	15,5	4,8
ETRANGERS	EFFECTIF	366	208	109	49
	% V	48,2	40,1	63,2	72,7
	% H	100,0	56,8	29,7	13,4
N.R.	EFFECTIF	7	4	4	0
	% V	1,0	0,7	2,2	0
	% H	100,0	49,9	50,1	0

A.43 DURÉE D'UTILISATION DU LABO 2 SELON LA CATÉGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE

		LABORATOIRE LABO 2										
		ENSEMBLE	CATÉGORIE SOCIALE			CLASSES POPULAIRES	AGRICULTEURS	ETUDIANT	ELEVES	INACTIFS	N.R.	
DURÉE DE SEANCE (06)			CLASSES DONT NANTES	COUCHES INTELLEC TUELLES	COUCHES TECHN ET ADMN C-M	PETITS PROPRIET CAPITAL						
ENSEMBLE	EFF P	234	22	36	17	4	21	1	58	8	77	41
	% V P	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	% H P	100,0	9,2	15,5	7,2	1,7	8,9	0,4	24,9	3,3	11,6	49,4
ENVIRON 1/4 D'HEURE	EFF P	1	4	8	3	0	0	0	0	0	0	0
	% V P	0,4	16,3	6	0	0	0	0	0	0	0	0
	% H P	100,0	100,0	8	0	0	0	0	0	0	0	0
ENVIRON 1/2 HEURE	EFF P	9	8	1	1	0	0	0	6	0	0	1
	% V P	3,8	0	3,0	3,6	0	0	0	9,5	0	0	2,3
	% H P	100,0	0	12,1	16,1	0	0	0	61,3	0	0	10,5
ENVIRON 3/4 D'HEURE	EFF P	24	3	5	2	0	2	0	2	3	3	3
	% V P	10,0	16,4	13,7	12,1	0	9,0	0	3,5	4,0	9,4	8,0
	% H P	100,0	14,0	21,3	8,5	0	8,0	0	8,6	13,9	10,8	15,9
ENVIRON 1 HEURE	EFF P	73	5	40	5	2	11	1	22	0	9	8
	% V P	31,3	29,5	26,7	30,6	44,1	51,4	100,0	37,0	0	34,7	18,3
	% H P	100,0	8,7	13,2	7,0	2,6	14,7	1,3	29,4	0	12,8	10,3
ENVIRON 1 HEURE ET DEMI	EFF P	41	4	6	0	1	1	0	8	2	5	10
	% V P	17,3	15,8	22,5	0	27,9	5,2	0	24,2	26,6	19,5	24,7
	% H P	100,0	13,0	21,1	7	2,7	2,7	0	20,5	3,4	15,0	24,6
ENVIRON 2 HEURES	EFF P	16	4	1	0	0	0	0	6	0	2	0
	% V P	6,8	16,8	3,0	0	0	0	0	9,7	0	5,0	0
	% H P	100,0	22,6	6,8	0	0	0	0	35,3	0	13,6	12,7
PLUS LONG-TEMPS	EFF P	4	0	3	0	0	1	0	0	0	0	0
	% V P	1,5	0	7,0	0	0	5,2	0	0	0	0	0
	% H P	100,0	0	70,0	0	0	30,0	0	0	0	0	0
N.R.	EFF P	67	3	8	7	1	6	2	15	2	8	17
	% V P	28,7	14,1	23,1	46,1	24,0	29,1	0	24,1	28,6	23,3	41,5
	% H P	100,0	4,6	12,5	10,0	1,4	9,0	0	22,6	3,2	11,4	25,1

A.44 DURÉE D'UTILISATION DU LABO 2 SELON LE CURSUS SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE

VENTILATION 5, FEUILLE 23

		ENQUETE MEDIATHEQUE 1980					
		LABORATOIRE LABO 2					
DURÉE DE SEANCE (06)		ENSEMBLE	SCOLARITE			EN COURS SUP	N.R.
			ACHEVEE BAC OU MOINS	ACHEVEE SUPE RIE	EN COURS BAC OU MOINS	ERIEUR	
ENSEMBLE	EFF P	234	47	81	24	37	47
	% V P	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	% H P	100,0	19,8	34,4	10,0	15,9	19,8
ENVIRON 1/4 D'HEURE	EFF P	1	0	0	0	0	0
	% V P	0,4	0	0	0	0	0
	% H P	100,0	0	0	0	0	100,0
ENVIRON 1/2 HEURE	EFF P	9	1	1	4	1	1
	% V P	3,8	3,1	1,4	18,8	2,9	2,0
	% H P	100,0	16,1	12,1	49,2	12,1	40,5
ENVIRON 3/4 D'HEURE	EFF P	24	5	10	4	1	3
	% V P	10,0	11,5	14,9	18,5	2,5	7,0
	% H P	100,0	22,8	40,7	18,6	4,0	13,9
ENVIRON 1 HEURE	EFF P	73	16	30	7	15	6
	% V P	31,3	34,6	26,7	29,5	39,4	13,1
	% H P	100,0	22,0	40,3	9,4	20,0	13,3
ENVIRON 1 HEURE ET DEMI	EFF P	41	6	14	2	7	11
	% V P	17,3	13,7	47,0	9,5	19,5	24,0
	% H P	100,0	15,7	33,8	3,4	17,7	27,5
ENVIRON 2 HEURES	EFF P	16	3	5	1	3	4
	% V P	6,8	5,5	5,9	4,6	9,3	9,1
	% H P	100,0	15,8	29,4	6,8	21,7	26,2
PLUS LONG-TEMPS	EFF P	4	1	3	0	0	0
	% V P	1,5	2,3	3,1	0	0	0
	% H P	100,0	30,0	70,0	0	0	0
N.R.	EFF P	67	14	19	5	10	20
	% V P	28,7	29,2	24,1	19,4	26,5	42,8
	% H P	100,0	20,2	28,9	6,8	14,7	23,5

A.45 NOMBRE DE SÉANCES À LA MÉDIATHÈQUE SELON L'ANCIENNETÉ DE FRÉQUENTATION

VENTILATION 110, FEUILLE 1

ENQUÊTE MÉDIATHÈQUE 1980

PREMIÈRE UTILISATION ? (145)
ENSEMBLE

DATE PREMIÈRE UTILISATION (Q7)	ENSEMBLE	NOMBRE DE SÉANCES ANTERIEURES (Q8)					PLUS DE 100 FOIS	N.R.
		1 À 2 FOIS	3 À 5 FOIS	6 À 10 FOIS	11 À 20 FOIS	21 À 100 FOIS		
ENSEMBLE	EFFECTIF 760	85	122	90	109	127	33	214
	% V 100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	% H 100,0	11,3	15,4	11,9	14,4	16,7	4,3	28,2
DEPUIS LE DÉBUT	EFFECTIF 20	1	2	1	2	6	3	3
	% V 2,6	1,6	4,6	0,9	3,6	5,0	9,5	0
	% H 100,0	6,7	23,6	4,2	19,8	31,7	14,1	0
IL Y A ENVIRON 2 ANS	EFFECTIF 45	2	7	2	10	15	9	0
	% V 5,9	4,0	6,6	2,8	9,3	11,9	26,2	0
	% H 100,0	3,5	15,0	5,6	22,8	33,9	19,3	0
IL Y A ENVIRON 1 AN	EFFECTIF 38	3	7	6	20	39	8	2
	% V 11,5	3,5	7,2	9,1	18,4	31,0	23,4	1,1
	% H 100,0	3,2	8,4	9,4	22,8	44,8	3,8	2,7
IL Y A ENVIRON 6 MOIS	EFFECTIF 75	5	6	10	14	30	10	6
	% V 9,9	5,5	6,2	11,3	12,8	23,6	31,2	0
	% H 100,0	6,0	8,4	12,6	16,6	39,8	13,7	3
IL Y A ENVIRON 3 MOIS	EFFECTIF 9,6	4	11	12	19	24	3	1
	% V 9,6	4,9	10,7	12,8	17,3	18,9	8,1	0,6
	% H 100,0	5,6	14,8	15,8	25,8	32,5	3,6	1,8
DEPUIS MOINS DE 3 MOIS	EFFECTIF 2,8	6	4	5	12	1	1	2
	% V 32,7	22,1	63,2	63,2	38,6	9,6	2,5	1,0
	% H 100,0	28,0	26,0	23,0	17,0	4,9	0,3	0,9
N.R.	EFFECTIF 211	1	2	0	0	0	0	209
	% V 27,8	1,0	1,6	0	0	0	0	37,3
	% H 100,0	0,4	0,8	0	0	0	0	28,8

A.46 ABANDON MÉTHODE À DOMICILE SELON LA LANGUE ÉTUDIÉE

VENTILATION 105, FEUILLE 1

ENQUÊTE MÉDIATHÈQUE 1980

ABANDON MÉTHODE À DOMICILE (Q24)	ENSEMBLE	LANGUE DOMICILE		N.R.
		AUTRE LANGUE	MÊME LANGUE	
ENSEMBLE	EFFECTIF 760	101	111	548
	% V 100,0	100,0	100,0	100,0
	% H 100,0	13,3	14,5	72,2
ACHEVEMENT	EFFECTIF 67	25	31	11
	% V 8,9	24,9	28,4	2,3
	% H 100,0	37,4	46,3	16,3
ABANDON	EFFECTIF 118	53	59	7
	% V 15,5	51,9	53,4	1,2
	% H 100,0	44,6	49,8	5,6
N.R.	EFFECTIF 574	23	20	531
	% V 75,6	23,2	18,2	96,8
	% H 100,0	4,1	3,5	92,4

A.47 ÉTUDE DU FRANÇAIS À LA B.P.I. SELON LE SUIVI SIMULTANÉ D'AUTRES COURS

VENTILATION 106, FEUILLE 1

ENQUÊTE MÉDIATHÈQUE 1980

SUIVI SIMULTANÉ D'AUTRES COURS (MÊME LANGUE)-Q25	ENSEMBLE	ÉTUDE LANGUE		N.R.
		FRANÇAIS	AUTRE LANGUE	
ENSEMBLE	EFFECTIF 760	230	526	3
	% V 100,0	100,0	100,0	100,0
	% H 100,0	30,3	69,3	0,4
NON	EFFECTIF 520	106	410	3
	% V 68,4	46,2	77,9	100,0
	% H 100,0	20,5	78,9	0,6
OUI	EFFECTIF 173	93	79	0
	% V 22,7	40,5	15,1	0
	% H 100,0	54,0	46,0	0
N.R.	EFFECTIF 68	31	37	0
	% V 8,9	13,3	7,0	0
	% H 100,0	45,3	54,7	0

**A.48 FRÉQUENTATION COMPARÉE DE LA BIBLIOTHÈQUE ET DE LA MÉDIATHÈQUE SUR UN AN
(MARS 1980 - FÉVRIER 1981)**

	<u>MEDIATHEQUE DE LANGUES</u>			<u>BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE</u> <u>D'INFORMATION</u>	
	(1)			(2)	
	<u>LABO 1</u>	<u>LABO 2</u>	<u>TOTAL</u>	<u>TOTAL(3)</u>	<u>MOYENNE</u> <u>QUOTIDIENNE</u>
mars 1980	8 482	2 812	11 294	288 207	10 682
avril	7 355	2 414	9 769	285 157	11 406
mai	7 018	2 375	9 393	287 569	11 060
juin	7 258	2 706	9 964	234 597	9 023
juillet	8 493	2 962	11 455	228 249	8 779
août	9 797	2 988	12 785	240 562	8 910
septembre	9 132	3 433	12 565	242 365	9 695
octobre	10 191	4 107	14 298	275 765	10 213
novembre	9 376	4 005	13 381	293 576	11 291
décembre	8 002	3 181	11 183	268 196	10 315
janvier 1981	9 494	3 756	13 250	287 998	10 666
février	8 777	3 645	12 422	271 000	11 295
	103 375	38 384	141 759	3 203 241	

Note (1)¹

Note (2)²

Note (3)³

NOTES

1. Nombre de bulletins de demande

2. Nombre d'entrées

3. Fréquentation des salles de lecture des 1er, 2ème et 3ème étage (à l'exclusion de la Salle d'Actualité et de la Bibliothèque des enfants).